



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Agriculture and Forestry

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Monday, June 12, 2006
Tuesday, June 13, 2006

Issue No. 4

Seventh and eighth meetings on:

The present state and the future of
agriculture and forestry in Canada

APPEARING:

The Honourable Chuck Strahl, P.C., M.P.,
Minister of Agriculture and Agri-Food

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture et des forêts

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le lundi 12 juin 2006
Le mardi 13 juin 2006

Fascicule n° 4

Septième et huitième réunions concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir
de l'agriculture et des forêts au Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Chuck Strahl, C.P., député,
ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Mercer
Christensen	Mitchell
* Hays	Oliver
(or Fraser)	Pépin
* LeBreton, P.C.	Peterson
(or Comeau)	Segal
Mahovlich	Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator Tkachuk (*June 12, 2006*).

The name of the Honourable Senator Tkachuk substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*June 13, 2006*).

The name of the Honourable Senator Meighen substituted for that of the Honourable Senator Segal (*June 13, 2006*).

The name of the Honourable Senator Cordy substituted for that of the Honourable Senator Mercer (*June 13, 2006*).

The name of the Honourable Senator Mercer substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*June 14, 2006*).

The name of the Honourable Senator Segal substituted for that of the Honourable Senator Meighen (*June 14, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Mercer
Christensen	Mitchell
* Hays	Oliver
(ou Fraser)	Pépin
* LeBreton, C.P.	Peterson
(ou Comeau)	Segal
Mahovlich	Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Stratton substitué à celui de l'honorable sénateur Tkachuk (*le 12 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (*le 13 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Meighen substitué à celui de l'honorable sénateur Segal (*le 13 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy substitué à celui de l'honorable sénateur Mercer (*le 13 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Mercer substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 14 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Segal substitué à celui de l'honorable sénateur Meighen (*le 14 juin 2006*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 12, 2006
(8)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 4:32 p.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Mercer, Oliver, Peterson and Stratton (7).

In attendance: Frédéric Forge, Marc Leblanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 26, 2006, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (*For complete text of the Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

APPEARING:

The Honourable Chuck Strahl, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESSES:

Agriculture and Agri-Food Canada:

Christiane Ouimet, Associate Deputy Minister.

Canadian Food Inspection Agency:

François Guimont, President.

Minister Strahl made a statement and, together with Ms. Ouimet and Mr. Guimont, answered questions.

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2006
(9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 6:04 p.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Cordy, Fairbairn, P.C., Gustafson, Meighen, Mitchell and Peterson (7).

In attendance: Frédéric Forge, Marc Leblanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 12 juin 2006
(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 16 h 32, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Mercer, Oliver, Peterson et Stratton (7).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Forge et Marc Leblanc, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 26 avril 2006, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Chuck Strahl, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

TÉMOINS :

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Christiane Ouimet, sous-ministre déléguée.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

François Guimont, président.

Le ministre Strahl fait une déclaration puis, aidé de Mme Ouimet et de M. Guimont, répond aux questions.

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 13 juin 2006
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 4, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Cordy, Fairbairn, C.P., Gustafson, Meighen, Mitchell et Peterson (7).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Forge et Marc Leblanc, analystes.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 26, 2006, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (*For complete text of the Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Canadian Wheat Board:

Ken Ritter, Chair of the Board of Directors;

Adrian Measner, Chief Executive Officer;

Victor Jarjour, Chief Representative — Trade.

Mr. Ritter made a statement and, together with Messrs Measner and Jarjour, answered questions.

At 7:24 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee met in camera to consider its draft agenda.

It was agreed that the analysts prepare a draft interim report based on the discussion at this meeting.

At 7:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 26 avril 2006, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Commission canadienne du blé :

Ken Ritter, président du conseil d'administration;

Adrian Measner, président-directeur général;

Victor Jarjour, représentant principal, Commerce international.

M. Ritter fait une déclaration puis, aidé de MM. Measner et Jarjour, répond aux questions.

À 19 h 24, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner une ébauche de programme.

Il est convenu que les analystes préparent une ébauche de rapport provisoire à partir des discussions de cette séance.

À 19 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 12, 2006

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 4:32 p.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. We are pleased to have with us today the Minister of Agriculture and Agri-Food Canada, the Honourable Charles Strahl. We congratulate you on your appointment Mr. Strahl, and good luck with one of the most important and difficult portfolios in any government.

In the last few years, we have seen the worst Canadian farm incomes in our history. Low commodity prices in the grains and oilseeds sector, as well as unexpected events like the BSE crisis and outbreaks of avian influenza in British Columbia in 2004, are some of the major factors that have caused the situation. Farmers have increasingly borrowed money to survive and farm debt has reached \$51 billion. The foundation of rural Canada is at risk.

The minister and the government recently took steps to address the situation. An additional \$1.5 billion in farm support was announced in the last budget. Changes to farm programs like CAIS and the cash and advance programs have been implemented or are in the legislative stage, and a target of 5 per cent of renewable fuel by 2010 has been set with the hope it will bring new opportunities for farmers. In addition, the government is currently negotiating a new World Trade Organization agreement on agriculture, which I am sure will have consequences for the way we produce and market food here in Canada.

We will be pleased to hear the minister talk about these ongoing initiatives as well as his priorities to address the current farm income crisis.

Accompanying the minister today are Christiane Ouimet, Associate Deputy Minister of Agriculture and Agri-Food Canada, and Mr. François Guimont, President of the Canadian Food Inspection Agency. Ms. Ouimet grew up on a dairy farm in St. Albert, Ontario; Mr. Guimont comes from La Tuque, Quebec; and our minister is from British Columbia, so we are covering the country.

The minister is available to us for 90 minutes today, which is very generous, and then he will have to leave due to demands of his schedule. However, Ms. Ouimet and Mr. Guimont will stay for the final 30 minutes to continue answering our questions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 12 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 16 h 32 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, l'honorable Charles Strahl. Nous vous félicitons de votre nomination, monsieur Strahl, et vous souhaitons bonne chance dans l'un des portefeuilles les plus importants et les plus difficiles de n'importe quel gouvernement.

Au cours des dernières années, les revenus agricoles au Canada ont été les pires de notre histoire. La faiblesse des cours des denrées dans les secteurs des céréales et des oléagineux, de même que des événements imprévus comme la crise de l'ESB et l'apparition de la grippe aviaire en Colombie-Britannique en 2004, sont les principaux facteurs qui ont causé cette situation. Les agriculteurs ont dû emprunter de plus en plus d'argent pour survivre et l'endettement agricole a atteint 51 milliards de dollars. Les bases mêmes du Canada rural sont en péril.

Le ministre et le gouvernement ont pris récemment des mesures pour redresser la situation. On a annoncé dans le dernier budget l'injection additionnelle de 1,5 milliard de dollars d'aide aux agriculteurs. Des changements ont été ou seront apportés aux programmes agricoles comme le PCSRA et le programme d'avances en espèces, et un objectif de 5 p. 100 de carburant renouvelable d'ici 2010 a été fixé, dans l'espoir de créer ainsi de nouvelles possibilités pour les agriculteurs. En outre, le gouvernement négocie actuellement une nouvelle entente agricole dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce et je suis certaine que cela aura des conséquences sur la manière dont nous produisons et commercialisons les aliments ici au Canada.

Nous avons hâte d'entendre le ministre nous parler de ces initiatives et de ses priorités pour s'attaquer à l'actuelle crise du revenu agricole.

Le ministre est accompagné aujourd'hui de Christiane Ouimet, sous-ministre déléguée à l'Agriculture et Agroalimentaire Canada, et de M. François Guimont, président de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Mme Ouimet a grandi sur une ferme laitière à St. Albert, en Ontario; quant à M. Guimont, il vient de La Tuque, au Québec. Et notre ministre est de la Colombie-Britannique, de sorte que nous avons devant nous des représentants de plusieurs régions du pays.

Le ministre a une heure et demie à nous consacrer aujourd'hui, ce qui est très généreux de sa part, après quoi il devra partir en raison de ses nombreux engagements. Cependant, Mme Ouimet et M. Guimont pourront rester une demi-heure de plus pour continuer de répondre à nos questions.

Hon. Chuck Strahl, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food: Thank you very much, Madam Chair. I want to thank you for the invitation to be here today. It is always a pleasure for me to talk about agriculture issues, especially before a committee like this. This is my first appearance before this committee. I always appreciate the seriousness with which senators take their work, but I find that people bring a special passion to the subject of agriculture. There is no doubt that people are concerned about parts of the sector that have had some problems, and we are all keen to find ways to ensure a prosperous and sustainable future. I look forward to working with you to find solutions.

I will take a few minutes to outline what we have done in the last few months, to address some of the particular areas in which you have expressed interest, and then to talk about the future.

[Translation]

I believe that we have done some very good work in answering agricultural producers' financial concerns. Their situation has obviously been difficult these past few years, but we are taking steps to solve the problems in the short term and to establish the basis for a prosperous future.

The government has dedicated \$1.5 billion to the agricultural sector in the budget introduced on May 2. This amount is three times more than the commitment that we had made in the electoral campaign. The initiatives announced in the budget meet the expectations of producers and farm organizations that had been indicated to us during the consultations held in the past months.

We are determined to meet the short-term needs while paving the way for long-term stability.

[English]

We made three announcements on May 18 that put more than \$1 billion into the hands of farmers this fiscal year. The biggest single announcement was that we are changing the method of CAIS inventory valuation. We all know that CAIS has not been as responsive to the needs of farmers as it should be, and we will be spending an extra \$900 million this fiscal year. Administrators will be recalculating the CAIS applications of producers for the 2003, 2004 and 2005 program years. If producers are entitled to more money under this method of inventory valuation, they will receive a payment. Using this method ensures that there is no additional paperwork for farmers, of which there is plenty already. All of these calculations will be done in-house.

L'honorable Chuck Strahl, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire : Merci beaucoup, madame la présidente. Je tiens à vous remercier de m'avoir invité à témoigner devant vous aujourd'hui. C'est toujours un plaisir pour moi de discuter de questions relatives à l'agriculture, surtout devant un comité comme celui-ci. C'est la première fois que je comparais devant ce comité. J'ai toujours apprécié le sérieux avec lequel les sénateurs font leur travail, mais je trouve que ceux qui s'occupent d'agriculture mettent dans leur travail une passion toute spéciale. Il est indéniable que les gens s'inquiètent au sujet des composantes de ce secteur qui ont éprouvé des problèmes, et nous cherchons tous à trouver des moyens d'assurer un avenir prospère et durable. Je compte avoir le plaisir de travailler avec vous pour trouver des solutions.

Je vais prendre quelques minutes pour donner un aperçu de ce que nous avons fait au cours des derniers mois, après quoi je vais aborder certaines questions particulières pour lesquelles vous avez exprimé votre intérêt, et je toucherai ensuite un mot de l'avenir.

[Français]

Je pense que nous avons fait un bon travail en répondant aux préoccupations financières des agriculteurs. Leur situation a été de toute évidence difficile ces dernières années, mais nous prenons des mesures pour régler les problèmes à court terme et jeter les bases d'un avenir prospère.

Le gouvernement a prévu un investissement de 1,5 milliard de dollars pour le secteur agricole dans le budget du 2 mai. Cette somme représente le triple de notre engagement électoral initial. Les initiatives annoncées dans le budget répondent aux attentes dont les agriculteurs et les organismes agricoles nous ont fait part au cours des consultations des derniers mois.

Nous sommes déterminés à combler les besoins à court terme tout en jetant les bases de la stabilité à long terme.

[Traduction]

Nous avons fait le 18 mai dernier trois annonces qui représentent pour les agriculteurs des versements de plus d'un milliard de dollars au cours de la présente année financière. La principale de ces annonces était que nous changeons la méthode d'évaluation des stocks dans le cadre du PCSRA. Nous savons tous que le PCSRA n'a pas répondu aussi bien qu'il l'aurait dû aux besoins des agriculteurs, et nous allons dépenser une somme supplémentaire de 900 millions de dollars au cours de la présente année financière. Les administrateurs vont recalculer les demandes présentées par les producteurs au titre du PCSRA pour les années 2003, 2004 et 2005. Si les producteurs ont droit à des sommes plus importantes en application de cette méthode d'évaluation des stocks, ils recevront un versement. L'application de cette méthode garantit que les agriculteurs n'auront aucune paperasse additionnelle à remplir, et ils en ont d'ailleurs déjà beaucoup. Tous ces calculs seront faits à l'interne.

Also connected to CAIS, we are working with the provinces and territories toward expanding the eligibility criteria for negative margin coverage to provide more help to viable farms with deep losses. This will provide an additional \$50 million in federal funds to benefit farmers.

Our government remains committed to replacing CAIS with a program that separates disaster relief from income stabilization. In the meantime, we are making changes to the program that makes it more responsive to producers' needs, as this should pave the way to new and separate programming.

In addition to these changes, we have stopped the deposit requirement and replaced it with a much more affordable fee. We have deferred collection of overpayments and cancelled interest charges on overpayments until January 1, 2007, while we go through these recalculations. These common sense initiatives better meet the needs of farmers and do not burden them with extra paperwork.

The other two announcements we made on May 18 are related and will help farmers now and in the future. This includes our tabling of amendments in the House to the Agricultural Marketing Programs Act, AMPA, which will improve existing cash advance programs by making them more responsive to farmers' needs. I am pleased that the AMPA amendments appeared to have support from all sides and have passed quickly through the House of Commons. That legislation is now before the Senate and I am hoping that it will pass here very quickly as well.

Related to the AMPA changes is the introduction of the Enhanced Spring Credit Advance Program, ESCAP, which will assist producers as early as this spring. With ESCAP we are doubling the maximum interest-free loan for spring credit advances to \$100,000 and extending the repayment period for cash advances made under the program to September 30, 2007. This is a very practical program. Many farmers will be familiar with it and it will provide assistance now. We expect the ESCAP will make available approximately \$500 million to producers.

We expect the AMPA amendments, which will make permanent some of those other measures I mentioned in the ESCAP program, to provide an additional \$600 million in cash advances to producers. This program will not only permanently make the ESCAP type of improvements to increase the amount per loan and increase the upper limit overall, but also expand the number of categories that producers can apply for, including livestock.

In addition to those May 18 announcements, I travelled to Manitoba to announce our new Cover Crop Protection Program, CPP, which will provide help for farmers whose land is damaged

Toujours au sujet du PCSRA, nous travaillons avec les provinces et les territoires en vue d'étendre les critères d'admissibilité à la couverture de la marge négative afin d'offrir une plus grande aide aux exploitations agricoles viables qui ont subi de lourdes pertes. Cela permettra de verser 50 millions de dollars de plus en fonds fédéraux aux agriculteurs admissibles.

Notre gouvernement demeure déterminé à remplacer le PCSRA par un programme qui fait la distinction entre l'aide en cas de catastrophe et la stabilisation du revenu. Dans l'intervalle, nous apportons des changements au programme pour qu'il réponde mieux aux besoins des producteurs, ce qui devrait paver la voie à de nouveaux programmes distincts.

En plus de ces changements, nous avons mis fin à l'exigence de dépôt et l'avons remplacée par des droits beaucoup plus abordables. Nous avons reporté la perception des trop-payés et annulé les frais d'intérêt sur les trop-payés jusqu'au 1^{er} janvier 2007, pendant que nous procédons au nouveau calcul. Ces initiatives dictées par le bon sens permettent de mieux répondre aux besoins des agriculteurs et de ne pas les accabler de formalités administratives.

Les deux autres annonces que nous avons faites le 18 mai sont liées et aideront les agriculteurs aujourd'hui et à l'avenir. Cela comprend le dépôt à la Chambre d'amendements à la Loi sur les programmes de commercialisation agricole, la LPCA, en vue d'améliorer les programmes existants d'avances en espèces pour qu'ils répondent plus étroitement aux besoins des agriculteurs. Je suis heureux de constater que les amendements proposés à la LPCA semblent avoir reçu l'appui de tous les partis et ont été adoptés rapidement à la Chambre des communes. Ce projet de loi est maintenant au Sénat et j'espère qu'il y sera également adopté très rapidement.

En rapport avec les changements à la LPCA, signalons l'introduction du Programme d'avances printanières bonifiées, le PAPB, qui aidera les producteurs dès le printemps. Grâce au PAPB, nous doublons le montant maximal du prêt sans intérêt pour les avances de fonds printanières, ce qui le porte à 100 000 \$, et nous prolongeons la période de remboursement des avances en espèces consenties en vertu du programme au 30 septembre 2007. Il s'agit d'un programme très pratique. De nombreux agriculteurs connaissent bien cette initiative qui leur offrira un soutien dès maintenant. Le PAPB débloquera environ 500 millions de dollars pour les producteurs.

Il est prévu que grâce aux modifications à la LPCA, qui rendront permanentes certaines des autres mesures que j'ai mentionnées dans le PAPB, les producteurs recevront 600 millions de dollars additionnels sous forme d'avances de fonds. Ce programme aura pour effet non seulement de rendre permanentes les améliorations découlant du PAPB, comme l'augmentation du montant par prêt et le relèvement de la limite supérieure globale, mais aussi de multiplier le nombre de catégories pour lesquelles les producteurs peuvent présenter une demande, y compris l'élevage de bétail.

Depuis ces annonces du 18 mai dernier, je me suis rendu au Manitoba pour lancer notre nouveau Programme de cultures de couverture, le PCC, qui aidera les agriculteurs dont les terres ont

by flooding and who have to plant a cover crop to get it back into production. We have committed \$50 million to fund the initial year and to cover payments to producers in Saskatchewan and Manitoba who have been hit hard by flooding and excess moisture in the past couple of years.

Immediately upon being sworn in, we moved to improve and accelerate the Grains and Oilseeds Payment Program to ensure farmers received their money in time for spring planting. More than \$591 million of the \$755 million has been paid out to more than 100,000 producers.

We have also announced that the Farm Improvement and Marketing Cooperative Loans Act, the FIMCLA legislation will continue. It was scheduled to be discontinued. We are in consultations with industry on how to make that program more effective. The FIMCLA is particularly popular in Saskatchewan.

All these changes I have mentioned are about addressing the farm income situation and helping our producers to operate in a more profitable and sustainable basis, as well as giving them the tools to run their businesses in a more stable and predictable financial environment.

At the WTO, as you have already mentioned, Madam Chair, we are currently involved in an intensive negotiating process in Geneva aimed at reaching an agreement on detailed commitments at the earliest possibility. The modalities that we are discussing now are really the nuts and bolts of this Doha round. Canada is continuing to push for a more level, international playing field for our producers and processors, which we believe can be accomplished by eliminating all forms of export subsidies, substantially reducing trade distorting subsidies, and by significantly improving market access. We want an ambitious outcome for Canada. At the same time, like all WTO members, we are no different, and we have both offensive and defensive interests.

[Translation]

We recognize that the Doha round of negotiations is offering us a unique opportunity to free up trade even more in order to increase the prosperity in our sector. Consequently, we welcome the progress that has been made in all areas of negotiation, which will bring about some real benefits to our agricultural sector, including for our exporters.

On the other hand, it is obvious that strong pressures will continue to be exerted on us in some negotiation issues that are crucial for our supply management system. It is important to recognize that the 148 other members of WTO are prepared to accept at least some reduction of tariffs and some increase in tariff

été endommagées par les inondations qui doivent planter une culture de couverture pour leur permettre de réintégrer le cycle de la production. Nous nous sommes engagés à verser 50 millions de dollars pour financer la première année d'existence du programme et à assumer les paiements versés aux producteurs de la Saskatchewan et du Manitoba qui ont été durement touchés par les inondations et l'excès d'humidité depuis environ deux ans.

Dès notre arrivée au pouvoir, nous avons agi pour améliorer le Programme des céréales et des graines oléagineuses pour faire en sorte que les agriculteurs reçoivent leur argent à temps pour la plantation du printemps. Des 755 millions de dollars prévus, plus de 591 millions ont été versés à plus de 100 000 producteurs.

Nous avons aussi annoncé le maintien de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative, qui devait être discontinuée. Nous menons présentement des consultations auprès du secteur agricole pour déterminer comment on pourrait rendre ce programme plus efficace. Cette mesure législative est particulièrement populaire en Saskatchewan.

Tous les changements que je viens de mentionner visent à redresser la situation du revenu agricole et à aider nos producteurs à fonctionner sur une base plus rentable et durable, de même qu'à leur fournir les outils voulus pour gérer leurs entreprises dans un environnement financier offrant davantage de rentabilité et de prévisibilité.

À l'OMC, comme vous l'avez déjà mentionné, madame la présidente, nous participons présentement à un processus de négociation intense à Genève en vue de conclure un accord sur des engagements détaillés le plus rapidement possible. Les modalités dont nous discutons maintenant sont vraiment les rouages de cette ronde de Doha. Le Canada continue d'exercer des pressions en vue d'obtenir des chances égales, à l'échelle internationale, pour nos producteurs et nos transformateurs. Nous sommes convaincus que cet objectif peut être atteint en éliminant toutes les formes de subventions à l'exportation, en diminuant sensiblement le soutien au commerce qui fausse le jeu et en améliorant de façon marquée l'accès au marché. Nous sommes en quête de résultats ambitieux pour le Canada. En même temps, à l'instar de tous les pays membres de l'OMC, dont nous ne sommes pas différents, nous avons à la fois des intérêts offensifs et défensifs.

[Français]

Nous reconnaissons que le cycle de négociations de Doha nous offre une chance unique de libéraliser davantage le commerce afin d'accroître la prospérité de notre secteur. Par conséquent, nous voyons d'un bon œil les progrès accomplis dans tous les dossiers de négociation qui procureront des avantages réels à notre secteur agricole, y compris à nos exportateurs.

D'autre part, il est évident que nous continuerons de subir de fortes pressions dans les dossiers de négociation décisifs pour notre système de gestion de l'offre. Il est important de reconnaître que les 148 autres membres de l'OMC sont prêts à accepter au moins une réduction quelconque des droits et une augmentation

quotas for sensitive products. However, our government strongly supports Canada's supply management system and will continue to vigorously defend our interests.

Canada's active participation in WTO negotiations is crucial factor for the sector's prosperity. Hence I can assure you that we will continue to fight hard in the discussions in order to obtain the best possible result for the whole Canadian agricultural sector, including supply managed industries and export oriented industries.

[English]

This leads me to my final point, which is my optimism for the future of the agricultural sector. Canada is in a unique position to be a world leader in agricultural science and innovation. We have 167 million acres of agricultural land and are already internationally recognized for our agricultural research. We have introduced an agricultural science and innovation strategy that will present a number of opportunities for our producers and throughout the value change. I was able to detail some of that at a speech in Montreal a few weeks ago.

In addition, the government is committed to ensuring that all motor vehicle fuel contains at least 5 per cent renewable fuel, such as ethanol or bio-diesel, by 2010. This is potentially an important new market for our grain and oilseed producers. We want to encourage producers to participate in the value-added opportunities that will arise from expansion of the bio-fuels industry. In working with my colleagues from Environment Canada and Natural Resources Canada and with industry and provinces, we will ensure that the government delivers on this commitment in a way that allows producers to derive the maximum possible benefits from the demand that the 5 per cent target will create.

I will be hosting a conference here in Ottawa next Monday with a broad cross-section of industry stakeholders. At the conference, we will hear more of their views on our actions to enhance opportunities for grains and oilseeds producers to ensure that they are part of a renewable value chain and value-added system.

In the longer term, bio-fuels is only one aspect of the range of industrial, chemical and other products that could be derived from agricultural biomass, and we want to support science, research, development and innovation to get us there.

In summary, let me re-emphasize that we are working toward long-term sustainability and profitability for our entire agricultural sector including all the rural communities that support a healthy natural resource sector.

quelconque des contingents tarifaires pour tous les produits sensibles. Néanmoins, notre gouvernement appuie énergiquement le système de gestion de l'offre du Canada et continuera de défendre nos intérêts avec vigueur.

La participation active du Canada aux négociations de l'OMC est déterminante pour la prospérité du secteur. Je peux donc vous donner l'assurance que nous continuerons de batailler ferme dans les pourparlers afin d'obtenir le meilleur résultat possible pour l'ensemble du secteur agricole canadien, y compris pour les industries soumises à la gestion de l'offre et les industries à vocation exportatrice.

[Traduction]

Voilà qui m'amène à mon dernier point, soit mon optimisme à l'égard de l'avenir du secteur agricole. Le Canada est dans une position unique pour devenir un chef de file mondial au chapitre de la science et de l'innovation agricoles. Nous avons 167 millions d'acres de terres agricoles et nous sommes déjà reconnus, à l'échelle internationale, pour notre recherche. Nous avons lancé une stratégie de la science et de l'innovation agricoles qui offrira de nombreuses possibilités à nos producteurs et à tous les maillons de la chaîne de valeur. Il m'a été donné d'en préciser certains détails à l'occasion d'une allocution que j'ai prononcée à Montréal il y a quelques semaines.

Le gouvernement s'est engagé à ce que tous les carburants des véhicules automobiles renferment au moins 5 p. 100 de carburant renouvelable, comme l'éthanol ou le biodiesel, d'ici 2010. Cela représente potentiellement un nouveau marché important pour nos producteurs de céréales et de graines oléagineuses. Nous voulons encourager les producteurs à tirer parti des possibilités de valorisation de l'industrie des biocarburants. En collaboration avec mes collègues d'Environnement Canada et de Ressources naturelles Canada, de mes homologues provinciaux et de représentants de l'industrie, nous voulons nous assurer que le gouvernement respecte cet engagement d'une façon qui permette aux producteurs de maximiser les retombées de la demande qui créera cet objectif de 5 p. 100.

Lundi prochain, je serai l'hôte d'une conférence réunissant une vaste brochette d'intervenants du secteur. À cette occasion, nous pourrons être à l'écoute d'une multitude de points de vue sur les mesures que nous avons prises en vue d'accroître les débouchés des producteurs de céréales et d'oléagineux et de faire en sorte qu'ils s'intègrent à une chaîne de valeur renouvelable et à un réseau de valeur ajoutée.

À long terme, les biocarburants ne sont qu'un élément de la gamme des produits industriels, chimiques et autres qui pourraient être dérivés de la biomasse agricole, et nous voulons appuyer la science, la recherche, le développement et l'innovation qui nous permettront de concrétiser cela.

En résumé, je voudrais réitérer que nous sommes en quête de rentabilité et de viabilité à long terme pour l'ensemble de notre secteur agricole, ce qui comprend toutes les communautés rurales qui soutiennent un secteur des ressources naturelles en bonne santé.

Madam Chairman, I will conclude there. I know you want me to keep my remarks short. I will do my best to answer your questions in the same manner.

The Chairman: Thank you. I very much appreciate your last sentence, where you referred to the communities that are fostered and kept by the agricultural success that we have in Canada. We certainly do not want them to in any way diminish.

Senator Gustafson: It is good of you to appear before the committee, Mr. Minister. I will keep my remarks short. There is no use going into the difficulties that agriculture has been in. I am sure you have heard them. They are serious. I want that on the record.

I have two questions. One is with respect to the negative margins. As you know, some farmers received very good cheques because they had positive crops. Some farmers had hail, drought, and maybe three bad crops in five years and they received very little. In fact, the program was working backwards, to my thinking. How do you turn that around and get the numbers to work? It would mean you have to take from some and give to others. Do you have a formula to deal with that within the CAIS program?

Mr. Strahl: The \$900 million that we put into the inventory evaluation system is a federal-only component. We are not expecting the provinces to chip in on it. It is a straight \$900 million from the federal government. We will go back and recalculate based on what they call the P1 and P2 inventory valuation system rather than the once-a-year inventory that farmers have complained has never properly valued their inventory. The P1 and P2 system, for almost all farmers involved, will mean more money in their pockets. The funds do not come from anyone else except the federal government. It will not have to be taken from anyone. By recalculating their CAIS program based on that new system, most farmers will benefit mightily.

We have promised that because some sectors might have benefited from the old system and done better depending on their sector and the kind of crops, we will give them the better of the two. We will give them either the new P1/P2 system, which we think will benefit most, or the old system if it is better for them. We will give them whichever system is the greater benefit for each farmer after we make the calculations.

The negative margins aspect is different from the inventory valuation, which is a federal-provincial initiative. The federal portion is about \$50 million and the provinces kick in about 40 per cent. That will allow more farmers that have had a negative margin to apply and qualify for CAIS payment.

Madame la présidente, je vais m'en tenir là. Je sais que vous vouliez que je sois bref. Je ferai de mon mieux pour répondre à vos questions avec la même concision.

La présidente : Merci. J'ai bien aimé votre dernière phrase, dans laquelle vous faites référence aux communautés qui existent et qui prospèrent grâce au succès du Canada dans le domaine agricole. Nous ne voulons certainement pas qu'elles périssent de quelque façon que ce soit.

Le sénateur Gustafson : Monsieur le ministre, vous êtes bien aimable de comparaître devant le comité. Mon intervention sera brève. Inutile de revenir sur les difficultés qu'a connues l'agriculture. Je suis sûr que vous les connaissez. Elles sont sérieuses. Je tenais à le dire.

J'ai deux questions. La première porte sur les marges négatives. Comme vous le savez, certains agriculteurs ont reçu de très gros chèques parce qu'ils avaient eu des récoltes intéressantes. D'autres, qui ont connu la grêle, la sécheresse et peut-être trois mauvaises récoltes en cinq ans n'ont reçu que très peu. En fait, le programme fonctionnait à l'envers, à mon avis. Comment renverser la vapeur et faire en sorte que les chiffres fonctionnent? Cela signifierait qu'il faut retirer de l'argent à certains pour en donner à d'autres. Existe-t-il dans le cadre du PCSRA une formule pour régler cela?

M. Strahl : Les 900 millions de dollars que nous investissons dans le système d'évaluation des stocks sont une composante uniquement fédérale. Nous ne nous attendons pas à une contrepartie des provinces. Cette somme est versée uniquement par le gouvernement fédéral. Nous référons nos calculs en nous fondant sur ce que l'on appelle le système d'évaluation des stocks P1 et P2 au lieu de nous fonder sur l'inventaire annuel unique car les agriculteurs se plaignaient que cette méthode ne permettait pas d'évaluer convenablement leurs stocks. Pour la presque totalité des agriculteurs, le système P1 et P2 se traduira par des versements plus généreux provenant uniquement du gouvernement fédéral. Il ne sera pas nécessaire de retirer quoi que ce soit à quiconque. En recalculant leurs versements au titre du PCSRA en fonction de ce nouveau système, la plupart des agriculteurs sortiront gagnants.

Étant donné que certains secteurs auront peut-être bénéficié de l'ancien système et mieux tiré leur épingle du jeu selon leur champ d'activité et leur type de culture, nous avons promis de leur verser les versements les plus élevés auxquels leur donnent droit les deux systèmes. Nous leur paierons le montant le plus élevé, qu'il leur soit dû aux termes du nouveau système P1/P2, qui, à notre avis, devrait être avantageux pour la plupart d'entre eux, ou aux termes de l'ancien système, si c'est mieux pour eux. Nous leur ferons bénéficier du système le plus avantageux après avoir fait les calculs.

La question des marges négatives est différente de celle de l'évaluation des stocks, puisqu'il s'agit d'une initiative fédérale-provinciale. La part du gouvernement fédéral est d'environ 50 millions de dollars; les provinces fournissent environ 40 p. 100. Cela permettra à un plus grand nombre d'agriculteurs qui ont accusé une marge négative de présenter une demande et d'être admissibles à un paiement en vertu du PCSRA.

The inventory valuation and the negative margin coverage were two consistent themes that I heard when I talked to industry groups across the country. They said that right from the beginning it has never worked for them. I am not claiming this will be perfect but it will help many people. We are using this system this year and will go forward with the provinces on negative margins in the coming year. In that way, farmers will have something to count on. It will make it more predictable and should benefit a great number of farmers.

Senator Gustafson: Will this apply to 2005?

Mr. Strahl: Yes, for 2003, 2004 and 2005. The 2003 calculations are in so we will begin those recalculations immediately. Most of the 2004s are in and we will be able to start on those quickly and the 2005s will not come in for a while yet. We will begin on the recalculations for 2003 and 2004 immediately. Farmers will begin receiving their cheques some time in late summer and then another cheque based on the 2004 recalculations and a final cheque toward the end of the year on the 2005 figures.

Senator Gustafson: My next question concerns subsidies. I believe that we will not get the Americans or Europeans off subsidies. I have used pretty strong language on this issue from time to time. The Canadian farm communities have bought that lie for a number of years. Last year, when our farmers were just beginning to get their teeth into a new crop of peas, the Americans more than doubled their support by paying their farmers U.S. \$5 per bushel, guaranteed, which equates to Can. \$6. At the same time, our farmers were barely able to get Can. \$2 per bushel. That has put many farmers out of the pea business, which is unfortunate because growing peas is a good environmental approach to crops because the crop provides nitrogen to the soil. At the same time, France doubled its hard wheat subsidies. We have an American election coming up within a year. I do not believe that they will back off these subsidies.

We have to take a whole new look at the global situation that Canada faces. I know that there are limited dollars to go around but we cannot let our agricultural business go to pieces, and that is exactly what is happening. We are seeing too many farm sales with land prices dropping 100 per cent. This is a serious situation. Certainly, it is not a positive approach and I am afraid that in the future we will be looking at the same thing.

Mr. Strahl: As the Canadian Minister of Agriculture I should be reluctant to mention that I am from Missouri. However, I understand what you are saying. We have heard before that big changes are coming, whether at the GATT or the WTO.

L'évaluation des stocks et la couverture de la marge négative sont deux thèmes qui sont revenus constamment dans les entretiens que j'ai eus avec divers groupes du secteur un peu partout au pays. Selon eux, la formule n'a jamais fonctionné pour eux, et ce, dès le départ. Je ne prétends pas que cette solution sera parfaite, mais elle viendra en aide à bien des gens. Nous utilisons ce système cette année et nous nous attaquerons au problème des marges négatives en collaboration avec les provinces au cours de l'année à venir. De cette façon, les agriculteurs pourront compter sur quelque chose. Le système deviendra plus prévisible et devrait avantager un grand nombre d'agriculteurs.

Le sénateur Gustafson : Ce changement s'appliquera-t-il à 2005?

M. Strahl : Oui, pour 2003, 2004 et 2005. Comme nous avons reçu les calculs pour 2003, nous allons commencer immédiatement à les refaire. La plupart de ceux de 2004 sont aussi arrivés et nous allons pouvoir nous y mettre rapidement; quant à ceux de 2005, il faudra encore attendre un certain temps. Nous allons commencer sans délai à refaire les calculs pour 2003 et 2004. Les agriculteurs recevront leur premier chèque vers la fin de l'été, ensuite un autre fondé sur les nouveaux calculs pour 2004 et un dernier chèque vers la fin de l'année pour les chiffres de 2005.

Le sénateur Gustafson : Ma prochaine question concerne les subventions. Je ne pense pas que nous réussirons à convaincre les Américains ou les Européens à abandonner leurs subventions. Il m'est arrivé de temps à autre de m'exprimer en termes plutôt vigoureux sur cette question. Les communautés agricoles canadiennes ont avalé ce mensonge pendant des années. L'an dernier, alors que nos agriculteurs commençaient à peine à se lancer dans une nouvelle culture de pois, les Américains ont plus que doublé leur soutien à leurs agriculteurs en leur garantissant 5 \$US le boisseau, ce qui équivaut à 6 \$CAN. Au même moment, les agriculteurs canadiens avaient du mal à obtenir 2 \$CAN le boisseau. Cette situation a incité plusieurs d'entre eux à abandonner cette culture, ce qui est malheureux puisqu'il est bon pour l'environnement de cultiver des pois étant donné que cette culture alimente le sol en hydrogène. À la même époque, la France a doublé ses subventions au blé dur. Les élections américaines auront lieu d'ici un an et je ne crois pas que les politiques américains abandonneront ces subventions.

Nous devons jeter un regard neuf sur la situation à laquelle le Canada est confronté dans le monde. Je sais que nos ressources financières sont limitées, mais nous ne pouvons laisser le secteur de l'agriculture tomber en décrépitude, et c'est précisément ce qui se passe. Nous voyons beaucoup trop de ventes d'exploitation agricole où le prix de la terre accuse une baisse de 100 p. 100. La situation est sérieuse. Chose certaine, nous ne sommes pas en présence d'une approche positive et je crains qu'à l'avenir, ce soit du pareil au même.

M. Strahl : En tant que ministre de l'Agriculture du Canada, je devrais hésiter à le dire, mais je suis sceptique. Cependant, je comprends ce que vous dites. On nous a déjà dit que des changements d'envergure pointaient à l'horizon, que ce soit au GATT ou à l'OMC.

Senator Gustafson: Yes, or for that matter in Seattle.

Mr. Strahl: It is still the right fight to fight. We need to get the Europeans and the Americans, who are the big players in this, as well as Japan, to reduce their subsidies. The numbers they are talking about are 65 per cent to 70 per cent reductions. If we can get them to do it, I will be at Portage and Main singing the alleluia chorus. Certainly, we should be pushing them to make those reductions and we an obligation to do so. I hope that it will happen.

Senator, you are correct in saying that farmers and Canadians should not be under any illusions. It means that you would have long-term predictable planning for our farm programs, our income stabilization programs and a predictable market access to other markets. These would be great things. However, it will not mean that the price of wheat would double overnight. That is not reasonable and people should be cautious about that expectation. It would be a great news story but it would not end all the difficulties. You are right to add a little cautionary note.

Our ability to compete with the Americans on a direct commodity support system is hard to imagine. Last year they put U.S. \$8 billion into corn. People suggest we try to match that, but there is not enough money in the system to do that for 167 million acres. The best hope we have is to try to get international agreements to get those subsidies down, get the tariffs down, and get access to foreign markets.

You might have heard Minister Emerson's comments before this committee when he said that we have to spend more resources on our bilateral trade arrangements to try to do what we can to pry open markets elsewhere. I agree with the comment that the WTO is not a panacea for our problems.

Senator Gustafson: We have not worked in the numbers of the spin-off that is lost because agriculture is not moving forward. That could represent quite a number. We might have to take that into consideration when we look at the global situation if the current situation continues for the long term.

Senator Peterson: The short-term programs or quick fixes we talk about are certainly laudable but they keep the patient alive until the doctor arrives, and I do not think we know where the doctor is. My sense is that we have to deal with this on the global basis. I agree with Senator Gustafson that if we continue to layer debt on the farmers, they will go bankrupt and it will cascade down to the support industry, et cetera. I believe that 80 per cent of farmers survive with off-farm income, but as farms get larger, they cannot do that physically.

Le sénateur Gustafson : Oui, ou encore à Seattle.

M. Strahl : Il n'en demeure pas moins que c'est le combat qu'il faut livrer. Nous devons réussir à convaincre les Européens et les Américains, qui sont les principaux acteurs dans ce domaine, avec le Japon, à diminuer leurs subventions. On parle de réductions de l'ordre de 65 à 70 p. 100. Si nous pouvons obtenir qu'ils s'exécutent, on me verra au coin de Portage et Main en train de chanter l'alléluia. Une chose est sûre : il faut exercer des pressions sur eux pour qu'ils fassent ces réductions. C'est notre devoir. J'espère que cela se produira.

Sénateur, vous < avez raison de dire que les Canadiens et plus particulièrement les agriculteurs, ne devraient pas se faire d'illusion. Cela voudrait dire que nous pourrions planifier à long terme nos programmes agricoles, nos programmes de stabilisation du revenu et compter sur un accès prévisible aux marchés étrangers. Ce serait formidable. Cependant, cela ne voudrait pas dire que le prix du blé doublerait du soir au lendemain. Ce n'est pas raisonnable d'espérer cela, et les gens devraient modérer leurs attentes à cet égard. Ce serait une belle histoire, mais elle ne marquerait pas la fin de toutes les difficultés. Vous avez raison de faire cette mise en garde.

Il est difficile d'imaginer que nous puissions livrer concurrence aux Américains grâce à un système de soutien direct par produit. L'année dernière, les Américains ont investi 8 milliards de dollars US dans le maïs. Certains nous invitent à faire de même, mais nous n'avons pas suffisamment d'argent pour financer 167 millions d'acres. Notre meilleur espoir, c'est d'essayer d'obtenir des ententes internationales pour abaisser ces subventions, réduire les tarifs et gagner l'accès aux marchés étrangers.

Vous avez peut-être entendu les propos qu'a tenus le ministre Emerson devant votre comité. Il a déclaré qu'il nous fallait consacrer davantage de ressources à nos accords commerciaux bilatéraux en vue d'essayer de pénétrer sur d'autres marchés, ailleurs. Je conviens que l'OMC n'est pas une panacée pour nos problèmes.

Le sénateur Gustafson : Nous n'avons pas fait de calculs pour chiffrer les retombées perdues parce que l'agriculture ne progresse pas. Ce chiffre risquerait d'être assez élevé. Il faudrait peut-être en tenir compte dans notre examen du contexte global si la situation actuelle perdurait à long terme.

Le sénateur Peterson : Les programmes à court terme ou les solutions ponctuelles dont nous parlons sont certes louables, mais ils ne réussissent qu'à garder le patient en vie en attendant l'arrivée du docteur, et je ne pense pas que nous sachions où se trouve le docteur. À mon sens, nous devons aborder le problème dans une perspective internationale. Je suis d'accord avec le sénateur Gustafson : si nous laissons les agriculteurs continuer à s'endetter, ils feront faillite, et cela aura un effet domino sur le secteur des services généraux, et cetera. Si je ne m'abuse, 80 p. 100 des agriculteurs réussissent à survivre grâce à un revenu d'appoint, mais comme les fermes sont de plus en plus grandes, ils ne sont pas capables, physiquement, d'assumer cela.

Brazil is one of the lowest cost producers in the world and yet, it is going to move toward subsidies for its farmers. If they cannot manage to stay afloat, we can well imagine what our farmers are facing.

With all the work that has been done and all the information that we have, can we not, with the help of the experts in the field, try to devise a master plan that would make farming financially viable?

Mr. Strahl: If I could answer that one easily, the farmers would carry me out on their shoulders. There is no doubt that it is a very difficult scene right now. Farmers have faced poorly designed support programming that has not done the job for them. I have heard that time and again. They have not had programming that they have been able to bank on. They were hit with the BSE problem; my area was hit with the avian influenza problem. If you go to Porcupine Plains or Red River Valley right now you would find out that there are excess moisture problems, and that is compounded by the fact they had drought problems a year before. In the woes of the farming industry, one thing seems to pile on another, and combined with a worldwide situation with heavily subsidized foreign products, it is a bad combination.

We have tried short, medium and long-term funding. One method is to try to get some money out in a hurry. That is why we accelerated the payout on the grains and oilseed side. That is why we have tried to make retroactive changes that will put money in farmers' pockets this year. That is why we have brought these changes to the AMPA legislation; if it goes through the Senate quickly it will double the amount of interest-free money that is available for the farmers. These are short-term efforts to try to help farmers quickly.

I have been reluctant to go towards ad hoc programming, where we get a sector that is in trouble and we throw some money at it, and so on. We want to try to give farmers some hope for the medium and longer term to devise programming and work with farmers to say what we can do that will be predictable and bankable and something they can count on in the medium and longer term. That is why we talked about having separate disaster relief programming, for example, so when disaster hits farmers they can get funding in a hurry rather than having to wait a couple of years like they have had to under the CAIS program. We have also talked about fixing our flagship program so that farmers can rely on it and they can understand it so that they do not need an accountant to walk them through the opening pages. We want them to be able to get online and figure out how it works and make those calculations on their own.

Le Brésil est l'un des pays qui affichent les plus bas coûts de production au monde et pourtant, il devra subventionner ses agriculteurs. Si les fermiers brésiliens ne peuvent réussir à rester à flot, on peut imaginer à quelles difficultés se heurtent les fermiers canadiens.

Compte tenu de tout le travail qui a été fait et de toute l'information dont nous disposons, ne serait-il pas possible, avec l'aide d'experts dans le domaine, d'élaborer un plan directeur qui rendrait le travail agricole financièrement viable?

M. Strahl : Si je pouvais répondre à cette question facilement, les agriculteurs me porteraient en triomphe sur leurs épaules. Il ne fait aucun doute que la situation est très difficile à l'heure actuelle. Les agriculteurs sont aux prises avec des programmes de soutien mal conçus qui n'ont pas rempli leur mandat. J'ai entendu dire cela à maintes et maintes reprises. Ils n'ont pas bénéficié de programmes sur lesquels ils auraient pu compter. Ils ont été frappés par le problème de l'ESB; des cas de grippe aviaire sont survenus dans ma région. Si vous alliez à Porcupine Plains ou dans la vallée de la rivière Rouge maintenant, vous constateriez des problèmes d'excès d'humidité, qui sont aggravés par le fait que ces endroits ont connu la sécheresse l'année précédente. Les maux de l'industrie agricole semblent s'additionner, et si l'on y ajoute un contexte international caractérisé par des produits étrangers fortement subventionnés, c'est une mauvaise combinaison.

Nous avons essayé le financement à court, moyen et long termes. Une option consiste à essayer de distribuer de l'argent rapidement. C'est pourquoi nous avons accéléré les versements aux producteurs de céréales et de graines oléagineuses. C'est pourquoi nous avons tenté d'apporter des changements rétroactifs qui mettront de l'argent dans les poches des agriculteurs cette année. C'est pourquoi nous avons apporté ces modifications à la Loi sur les programmes de commercialisation agricole. Si cette mesure est adoptée sans délai par le Sénat, elle doublera le montant sans intérêt qui sera versé aux agriculteurs. Ce sont là des efforts à court terme pour essayer d'aider les fermiers rapidement.

J'ai hésité à opter pour des programmes ponctuels, en vertu desquels on débloque des fonds pour un secteur en péril. Nous voulons essayer de donner aux agriculteurs un certain espoir à moyen et long termes en élaborant des programmes de concert avec eux. Nous voulons leur dire sur quelles mesures prévisibles et fiables ils pourront compter à moyen et long termes. Voilà pourquoi nous avons envisagé d'instituer des programmes d'urgence en cas de catastrophe distincts. Ainsi, si des agriculteurs sont frappés par une catastrophe, ils pourraient avoir accès rapidement à un financement au lieu de devoir attendre un an ou deux comme c'était le cas auparavant dans le cadre du PCSRA. Nous avons aussi envisagé d'apporter des correctifs à notre programme-vedette pour que les agriculteurs puissent s'y fier et qu'ils puissent le comprendre. Ils ne devraient pas avoir besoin d'un comptable pour déchiffrer les pages d'accueil. Nous voulons qu'ils puissent en prendre connaissance en ligne, en comprendre le fonctionnement et faire ces calculs eux-mêmes.

Some longer-term planning involves everything from biofuel strategy to a biomass strategy, which means getting more value for everything we produce, whether it is in bio-plastics or value-added products of different kinds. Again, we must open the markets and expand the markets so that farmers have more opportunities here in this country and abroad to make a dollar on their products, and to involve farmers in that money-making part of the deal.

For example, this morning I read an article in the paper where there is evidence that the U.S. will have a corn shortage this year. The price of corn has gone up from U.S. \$2 to U.S. \$2.55 a bushel and still climbing because of their projected biomass shortage that includes their ethanol program. Again, this is good news for farmers, to create some competition to drive those prices up both domestically and abroad. Hopefully we can get the prices up where farmers can make more money from the marketplace. That is what they want to do, but there is no real quick fix.

We have tried many things over the years and few have been successful. We have some short-term programs for this spring and some medium-term programs involving our science strategy and other programs. We have longer-term programs, which will try to get more value-added money for farmers so that they can make something in the longer-term. I wish there was a simpler answer.

Senator Peterson: I did not suggest it was simple. We have to have the collective will to look for a solution. As you say, if we do not address the biofuel strategy correctly and be sure we have the capacity to produce the crop, then it will have to be imported and our farmers will lose again. It is connecting the dots in all of these things to make sure our producers are the beneficiaries.

Mr. Strahl: I absolutely agree. Two or three weeks ago, we met with Minister Ambrose and Minister Lunn and the provincial ministers in charge of the biofuel components in each of the provinces. We met in Regina. Up to now we have had these stand-alone provincial programs, everything from zero to 10 per cent biofuels programming, and for the first time we agree that we need to work together to have a national program, which will be something all provinces can buy into and under which we can set some national standards and national goals. This would include — and I was very pleased about this — unanimity that we need to ensure that the farmers will benefit rather than just Husky Oil or British Petroleum. I do not have anything against those companies but we are trying to make a program that will be good for the environment and also good for farmers.

Pour ce qui est de la planification à plus long terme, elle couvre un champ très vaste, d'une stratégie des biocarburants à une stratégie de la biomasse, afin de concrétiser notre volonté d'obtenir une valeur accrue pour tout ce que nous produisons, qu'il s'agisse de produits bioplastiques ou à valeur ajoutée en tous genres. Encore là, nous devons ouvrir de nouveaux marchés et élargir les marchés existants pour que les agriculteurs aient davantage de possibilités, ici et à l'étranger. Il faut faire participer les agriculteurs pour tout ce qui concerne le volet financier de l'affaire.

Par exemple, ce matin, j'ai lu dans le journal un article selon lequel, d'après certains indices, les États-Unis connaîtront une pénurie de maïs cette année. Le prix du maïs est passé de 2 \$ à 2,55 \$US le boisseau et il continue de grimper en raison d'un déficit prévu de la biomasse qui touche leur programme d'éthanol. Encore là, ce sont de bonnes nouvelles pour les agriculteurs, qui souhaitent créer une certaine concurrence pour faire grimper les prix tant ici qu'à l'étranger. Espérons que les prix atteindront un niveau qui permettra aux fermiers de gagner davantage d'argent sur le marché. C'est ce qu'ils veulent faire, mais il n'y a pas de remède miracle.

Nous avons essayé de nombreuses mesures au fil des ans, mais bien peu ont été couronnées de succès. Nous avons des programmes à court terme pour le printemps et des programmes à moyen terme qui comprennent notre stratégie scientifique et d'autres programmes. Nous avons des programmes à plus long terme grâce auxquels nous tenterons d'obtenir pour les agriculteurs une valeur ajoutée pour leurs produits pour qu'ils puissent rentabiliser leurs opérations à long terme. J'aimerais qu'il y ait une réponse simple.

Le sénateur Peterson : Je n'ai pas laissé entendre que c'était simple. Collectivement, nous devons avoir la volonté de chercher une solution. Comme vous le dites, si nous ne mettons pas en oeuvre correctement notre stratégie des biocarburants et si nous ne nous assurons pas d'être en mesure de produire les récoltes nécessaires, alors il faudra en importer et nos agriculteurs seront perdants encore une fois. L'important, c'est de faire le lien entre tous ces éléments pour s'assurer que nos producteurs seront les bénéficiaires de cette stratégie.

M. Strahl : Je suis tout à fait d'accord. Il y a deux ou trois semaines, nous avons rencontré la ministre Ambrose et le ministre Lunn, ainsi que les ministres provinciaux responsables des composants de biocarburants dans chacune des provinces. Nous nous sommes rencontrés à Regina. Jusqu'à maintenant, les provinces avaient des programmes séparés prévoyant diverses proportions de biocarburant dans une fourchette allant de 0 à 10 p. 100 et, pour la première fois, nous avons convenu qu'il est nécessaire de travailler ensemble pour se doter d'un programme national, auquel toutes les provinces pourront adhérer. En vertu de ce programme, nous pourrions fixer certaines normes et objectifs nationaux. Cela englobera — et j'en suis très fier — l'unanimité dont nous avons besoin pour garantir que les agriculteurs auront leur part du gâteau, et non seulement Husky Oil ou British Petroleum. Je n'ai rien contre ces compagnies, mais nous essayons de créer un programme qui sera bon pour l'environnement et bon aussi pour les agriculteurs.

Next Monday, I am meeting with industry leaders to discuss the ethanol and biodiesel issues. We want to know exactly what they need to make sure that they are part of the money-making aspect. We want to ensure that they are not just providing low-cost commodities to some other big outfit that will take all the profits. It has to be done right, I agree, and we are making sure the industry is in on the ground floor to ensure that it happens.

Senator Mercer: Our agriculture industry has been blessed with good ministers who have been dedicated to helping solve the problem. We are all on the same page here, but the question is how we get there.

I want to pursue this discussion of biofuels. You talk about a 5 per cent target. In Brazil, the target is much higher than that. Then we talk about the U.S. The U.S. \$80 billion in subsidies in corn alone is a frightening number. My theory is that we need to make sure that we engage the farming community not just in the production of corn for biofuel, but also engage them in the ownership of the production of the plants so the profit is recycled in the farming industry and stays in the farming industry. I am very concerned that the big oil companies will swoop in and scoop this up because it will be profitable. As we mandate larger percentages to be biofuels this will happen.

Can you tell me what steps you may be contemplating to ensure that happens and how it will assist farmers and farm organizations?

Second, I want to talk about the WTO. How realistic is it that we will already ever be successful with this issue? You have talked about the election in the United States this year. You threw the U.S. \$80 billion in corn subsidies on the table. I do not see that we are ever going to be successful. Is there not a need for us to adopt another strategy? Our strategy has been to try to talk to EU and the Americans off the subsidy wagon and they are not getting off.

Is there another direction that we should be taking to protect our industry, to protect the production of food in this country and to make sure we have a viable agricultural industry in the long term?

I have only been on this committee three years and I am already frustrated. I am sure that Senator Gustafson and Senator Fairbairn are much more frustrated because they have been on this committee a lot longer than I have. We seem to be dancing around this issue. We would like to see you singing the alleluia chorus at Portage and Main. We would like to be there with you, but I am not optimistic.

Lundi prochain, je dois rencontrer des chefs de file du secteur pour discuter des dossiers de l'éthanol et du biodiesel. Nous voulons savoir exactement ce dont ils ont besoin pour être sûrs d'être parties prenantes aux profits financiers. Nous voulons nous assurer que les agriculteurs ne sont pas uniquement ceux qui fournissent des matières premières à bas prix à de grandes entreprises qui accapareront tous les profits. Il faut faire les choses correctement, c'est vrai, et nous prenons les moyens pour nous assurer que les intervenants sont présents dès le départ pour garantir que c'est ce qui se passera.

Le sénateur Mercer : Notre industrie agricole a eu le privilège de pouvoir compter sur de bons ministres qui n'ont pas ménagé leur peine pour tenter de résoudre le problème. Nous sommes tous sur la même longueur d'onde quant à l'objectif à atteindre, mais la question est de savoir comment s'y prendre.

Je veux poursuivre la discussion sur les biocarburants. Vous avez parlé d'un objectif de 5 p. 100. Au Brésil, l'objectif est beaucoup plus élevé que cela. Nous avons aussi parlé des États-Unis. Les Américains dépensent 80 milliards de dollars pour subventionner uniquement le maïs et c'est un chiffre assez effrayant. Ma théorie, c'est qu'il faut faire en sorte que la communauté agricole ne se borne pas à produire le maïs destiné aux biocarburants, mais qu'elle participe aussi à la propriété des usines de production; de cette façon, les profits retournent dans le secteur agricole et y demeurent. Je crains énormément que les grandes compagnies pétrolières fondent sur le morceau pour s'emparer car l'affaire sera profitable. Cela ne manquera pas de se produire à mesure que nous imposons des pourcentages accrus de biocarburants.

Pouvez-vous me dire quelles mesures vous envisagez pour garantir la réalisation de cet objectif et de quelle façon cela aidera les organisations agricoles et les agriculteurs?

Deuxièmement, je veux parler de l'OMC. À quel point est-il réaliste de penser que nous obtiendrons un jour du succès dans ce dossier? Vous avez parlé des élections qui auront lieu aux États-Unis cette année. Vous avez fait état des 80 millions de dollars de subventions au maïs que les Américains ont mis sur la table. Je ne pense pas que nous puissions jamais réussir. Ne faudrait-il pas adopter une autre stratégie? Jusqu'ici, notre stratégie a été d'essayer de convaincre l'Union européenne et les Américains d'abandonner leurs subventions, mais ils ne veulent pas lâcher prise.

Y a-t-il une autre orientation que nous devrions prendre pour protéger notre industrie, pour protéger la production alimentaire dans notre pays et s'assurer d'avoir une industrie agricole viable à long terme?

Je siège au comité depuis trois ans seulement, et je suis déjà frustré. Je suis sûr que le sénateur Gustafson et le sénateur Fairbairn sont beaucoup plus frustrés encore puisqu'ils participent aux travaux du comité depuis beaucoup plus longtemps que moi. Nous semblons faire du sur place. Nous aimerions vous entendre chanter l'alleluia au coin de Portage et Main. Nous aimerions être là avec vous, mais je ne suis pas optimiste.

Mr. Strahl: Certain parts of the agriculture sector are particularly tough. This is always the trouble, of course. I have been to all 10 provinces; I have had industry round tables in every province since I have been minister and I have met with all the provincial agriculture ministers. A person naturally tends to gravitate toward the problems. There are actually quite a few success stories, but when it is going well, farmers do not get a hold of me and tell me about the success. They do not give me the good news stories but I am aware of the successes.

I do not want to paint the picture that agriculture is hopeless. Right now, the grains and oilseeds sector is tough. A number of sectors are doing quite well such as the value-added side and the export markets. The supply-managed industries as well have been profitable and continue to be so. It is not all negative. There are some good news stories out there but, unfortunately, the tough stories are sad and they are not easily solved.

Right now, Canada produces less than 1 per cent biofuels, so 5 per cent is very doable. There are some plants on the drawing board and others will come on stream this year. We have had talks with the canola industry and some other farm associations and they have told us that as long as we can give them a firm commitment as to the requirements, they are ready to produce it and can produce it. There are investors ready, there are people who just need our word on a mandate for a certain percentage of biodiesel, and they will produce it for sure. They are ready to go, but they have never had that commitment. They are looking to us for a commitment and they are looking to move forward.

The industry is looking for a tax regime that is farm ownership friendly. That tax regime would include things like flow-through shares to accelerate write-offs. That is an advantage we have given the mining industry but we have not given to our own farmers. They want changes to co-op legislation that will allow them to have new generation co-ops that will allow them to lever more money and equity from the marketplace. Right now, there is a limit on what they can lever. They want changes to that legislation.

There will be talk bandied about regarding some sort of a per-litre subsidy. I am not sure exactly what it is they will be looking for. In the past, we have already had some direct investment in ethanol plants that the federal government has been involved with, as well as some provincial governments. That has helped to create some plant capacity already. The Ontario provincial government has a \$520 million provincial plan for 10 years, I think it is, but certainly, the provinces are eager to get in on this as well. There will be quite a pool of money available. We have to get the right tax levers in place so we do not just make it available to big corporations, but also to farmers and cooperatives and others

M. Strahl : Certains éléments du dossier agricole sont particulièrement ardu. Évidemment, c'est toujours le problème. Je suis allé dans les 10 provinces; j'ai organisé des tables rondes sectorielles dans chacune d'elles depuis que je suis ministre et j'ai rencontré tous les ministres provinciaux de l'Agriculture. Il est naturel d'être obnubilé par les problèmes. En fait, il y a passablement d'exemples de réussite, mais lorsque les choses vont bien, les agriculteurs ne m'appellent pas pour me parler de ces succès. Ils ne me racontent pas les cas de réussite, mais je suis au courant des succès.

Je ne veux pas présenter une image désespérée de l'agriculture. À l'heure actuelle, le secteur des céréales et des graines oléagineuses traverse de durs moments. Un certain nombre de secteurs se tirent bien d'affaire, comme le volet valeur ajoutée et les marchés d'exportation. Les entreprises assujetties à la gestion de l'offre ont aussi été rentables et continuent de l'être. Tout n'est pas négatif. Il y a de bonnes nouvelles, mais malheureusement, les cas difficiles sont tristes, et il n'est pas facile de les régler.

À l'heure actuelle, le Canada produit moins de 1 p. 100 de biocarburant et l'objectif de 5 p. 100 est donc tout à fait faisable. Des usines sont à l'étape de la conception et d'autres projets verront le jour cette année. Nous avons eu des entretiens avec des représentants de l'industrie du canola et d'autres associations agricoles et ils nous ont dit que, pourvu que nous leur donnions un engagement ferme quant aux exigences, ils sont prêts à produire la matière première, ils en ont la capacité. Il y a des investisseurs qui sont prêts, des gens qui n'attendent que notre signal quant à un mandat visant un certain pourcentage de biocarburant, et ils vont le produire à coup sûr. Ils sont prêts à aller de l'avant, mais ils n'ont jamais eu un tel engagement. Ils attendent de nous un engagement et ils sont prêts à démarrer.

L'industrie voudrait un régime fiscal qui soit favorable aux propriétaires d'exploitations agricoles. Ce régime fiscal comprendrait des éléments comme des actions accréditives pour accélérer l'amortissement. C'est un avantage que nous avons entendu à l'industrie minière mais pas à nos propres agriculteurs. Ils veulent des changements à la législation sur les coopératives afin de créer des coopératives de nouvelle génération qui leur permettraient d'aller chercher plus d'argent et d'investissement sur le marché financier. À l'heure actuelle, il y a une limite à l'effet multiplicateur dont ils peuvent bénéficier. Ils veulent des changements à cette loi.

On évoquera la possibilité d'une subvention versée au litre. Je ne sais pas exactement à quoi on s'attend à cet égard. Dans le passé, des usines d'éthanol ont déjà bénéficié d'investissements directs de la part du gouvernement fédéral et aussi de certains gouvernements provinciaux. Cela a aidé au départ à créer une certaine capacité en usine. Le gouvernement provincial de l'Ontario a un plan et prévoit investir 520 millions de dollars sur dix ans, je crois, mais il est certain que les provinces sont tout à fait disposées à faire leur part également. Il y aura beaucoup d'argent disponible. Nous devons mettre en place les leviers fiscaux appropriés de manière à ne pas simplement mettre cet argent à la disposition des grandes entreprises, mais aussi des

so that they can benefit directly. It is nice to deliver your crop but it is also nice to get a cheque back that represents some of the value-added.

I mentioned the meeting coming up on June 19. There is also a Canadian Canola Growers Association biodiesel meeting coming up on July 17. It will be held in Calgary. It will be part of our federal-provincial meeting at the end of the month in Newfoundland. It is getting lots of chatter and interdepartmental work between Environment Canada, National Resources Canada and the Department of Agriculture and Agri-Food, to make sure it has a big agriculture component. In every way — federally, provincially, interdepartmentally and industry wide — we are getting the critical mass of discussion and collective political will to make this work.

Concerning the WTO negotiations, I met with Secretary Johanns in Washington, D.C. and we spoke of many things, but this issue was certainly on the table. Last weekend, I met with Pascal Lamy, the chair of the WTO negotiations, while he was in Montreal. These are probably the two most powerful men in these negotiations. If they do not see it going forward, I certainly do not see it going forward.

What I got from both of them is interesting. Both of them have said there are some difficulties. The Americans have just changed their negotiator and that makes handing off the baton difficult in terms of keeping the message consistent. They also are running up against the fact that they have this short period of time where they can have a fast track from Congress to negotiate a free trade agreement. That runs out within a limited time period so we need to get some action in that area.

Mr. Lamy is starting to put out some actual text of what the WTO agreement might look like. He is floating the text and getting comments and reactions to it. He also has called the ministers worldwide to come to Geneva, I think on June 29. Minister Emerson and I will head over for what we hope will be the intense talks that will put this thing over the top.

There seems to be quite a bit of effort to make it happen. On the other hand, we must be cautiously optimistic. We want to see it happen. There seems to be a lot of emphasis, but the big guys at the table have to make some moves. Europe and the Americans have to make pretty significant moves; if they do not, I do not say it does not matter what we do, but we cannot force them to act. If they are not coming along, there is not any one thing we can do to force them. They have to have the political will and the deal that is in their best interest. They have the same political problem down south that we have here.

agriculteurs, des coopératives et d'autres intervenants, pour qu'ils puissent en bénéficier directement. C'est bien de livrer sa récolte, mais c'est encore mieux de toucher un chèque qui représente une certaine valeur ajoutée.

J'ai évoqué la réunion qui aura lieu le 19 juin. Il y aura aussi le 17 juillet une réunion de l'Association canadienne des producteurs de canola pour discuter du biodiesel. Cette réunion aura lieu à Calgary. La question sera également à l'ordre du jour de notre réunion fédérale-provinciale à la fin du mois, à Terre-Neuve. Ce dossier suscite beaucoup d'intérêt et il se fait beaucoup de travail interministériel à Environnement Canada, Ressources naturelles Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada, afin de s'assurer qu'un éventuel programme comporte un important volet agricole. À tous les niveaux — fédéral, provincial, interministériel et sectoriel —, nous obtenons la masse critique en termes de discussions et de volonté politique collective pour faire débloquer ce dossier.

Au sujet des négociations de l'OMC, j'ai rencontré le secrétaire Johanns à Washington et nous avons discuté de nombreux dossiers, mais il est certain que nous avons abordé cette question. En fin de semaine dernière, j'ai rencontré Pascal Lamy, qui préside les négociations de l'OMC, quand il était de passage à Montréal. Ce sont probablement les deux hommes les plus puissants qui participent à ces négociations. Si eux n'escomptent pas une issue favorable, je ne peux assurément pas les contredire.

Or ce que j'ai entendu de leur part était intéressant. Tous les deux ont dit qu'il y a certaines difficultés. Les Américains viennent juste de changer de négociateur, ce qui crée des difficultés pendant la période de transition quant à l'uniformité du message. Ils sont aussi confrontés au fait qu'ils disposent d'une brève période pendant laquelle ils peuvent obtenir du Congrès le pouvoir de négocier de manière accélérer un accord de libre-échange. Ce pouvoir viendra à échéance dans un délai très court, de sorte que nous devons obtenir que les négociations débloquent dans ce dossier.

M. Lamy commence à rassembler les éléments d'un texte donnant une idée de ce à quoi pourrait ressembler l'accord de l'OMC. Il distribue ce texte pour obtenir des commentaires et des réactions. Il a aussi convoqué les ministres du monde entier à Genève pour le 29 juin, je crois. Le ministre Emerson et moi-même y serons et j'espère que nous aurons alors des pourparlers intenses qui permettront de faire aboutir ce dossier.

Il semble que beaucoup d'efforts soient déployés pour que cela arrive. Par contre, nous devons faire preuve d'un optimisme prudent. Nous voulons que cela aboutisse. Il semble qu'il y ait une volonté très forte, mais les principaux ténors autour de la table devront faire bouger les choses. L'Europe et les Américains doivent abattre des cartes assez décisives; s'ils ne le font pas, je ne dis pas que ce que nous pourrions faire importe peu, mais enfin, nous ne pouvons pas les forcer à agir. S'ils ne se décident pas à avancer, il n'y a absolument rien que nous puissions faire pour les y forcer. Ils doivent posséder la volonté politique de conclure une entente qui est dans leurs meilleurs intérêts. Nos voisins du Sud ont le même problème politique que nous avons chez nous.

There is no simple solution but it seems that some of the stars are lining up right now. Whether we can actually make it happen at the end of this month, I am not sure, but we will be heading over there with that intention.

Senator Stratton: It is a delight to have you here, minister. My question to you concerns the European Union. A number of years ago we were looking at agriculture subsidies and we went to Europe. Some countries were adamant that they were not going to diminish subsidies whatsoever and that position seems to be holding today.

Since our trip there, can you enlighten this committee as to whether or not there has been some movement on the part of, say, Germany, who is tired of footing the bill for 50 per cent of the EU budget? Are there some countries in Europe that really want to diminish subsidies? I think Britain and Germany do, with reservations. Can you give me examples — and if you see the stars aligning in some of those countries? That is critical.

Mr. Strahl: Europe has been making a transition on helping out its farmers. One reason they are even talking nowadays is that they have changed their subsidy program quite a bit over the years from some commodity-specific, trade-distorting types of subsidies to more of the whole farm programs. They still have a big subsidy program over there that allows their farmers to stay on the land. On the other hand, it is changing considerably in order to be WTO compliant.

The European Union is expanding and once new countries become part of it they come under the same bailiwick. It is one thing to have the northern industrialized nations that spend 40 billion or 50 billion subsidizing their programs, but every time the European Union hears that Slovakia or another country would like to be part of it, the EU must think about what it means to the European package.

I am told one reason the Europeans are interested is that they need to get this under control as well. So much money is involved considering that 50 per cent of the entire European budget is spent on agricultural subsidies. As other countries come in, it is one thing to say they will spend it all on farming, but the European Union has a host of things on which to spend money, and all of a sudden it is under pressure to make a decision on a hundred fronts about where this money will be spent.

In the same way, the Americans are in something of a pickle, too. Their deficit is \$500 billion, and one day, not that I can predict this next year, I guess there will be a comeuppance for it. The shoe will drop, and we had better hope it drops slowly in a measured way. What they are doing in the United States on agriculture is not sustainable. They can throw \$20 billion or

Il n'y a pas de solution simple, mais il semble que l'alignement des planètes soit favorable actuellement. Quant à savoir si nous pouvons faire débloquer les choses à la fin du mois, je n'en suis pas certain, mais c'est dans cette intention ferme que nous allons y aller.

Le sénateur Stratton : C'est un plaisir de vous accueillir ici, monsieur le ministre. La question que je vous pose concerne l'Union européenne. Il y a un certain nombre d'années, nous avons étudié les subventions agricoles et nous sommes allés en Europe. Certains pays refusaient catégoriquement de diminuer les subventions le moins possible, et il semble que cette position persiste encore aujourd'hui.

Pouvez-vous nous dire si, depuis notre voyage là-bas, il y a eu certaines concessions de la part de, disons, l'Allemagne, qui est tannée de payer la note en versant 50 p. 100 du budget de l'UE? Y a-t-il en Europe des pays qui veulent vraiment réduire les subventions? Je pense que la Grande-Bretagne et l'Allemagne le veulent, à certaines conditions. Pouvez-vous me donner des exemples, et croyez-vous que la conjoncture est favorable dans certains de ces pays? C'est un aspect critique.

M. Strahl : L'Europe a opéré une transition dans l'aide à ses agriculteurs. L'une des raisons pour lesquelles les Européens acceptent même de discuter aujourd'hui, c'est qu'ils ont apporté pas mal de changements à leur programme de subventions au fil des années, remplaçant des subventions visant spécifiquement certaines denrées et causant ainsi des distorsions commerciales par des programmes qui procèdent davantage d'une approche agro-globale. Ils ont encore un énorme programme de subventions qui permet à leurs agriculteurs de conserver leur exploitation. Par contre, ce programme change considérablement pour être conforme aux exigences de l'OMC.

L'Union européenne s'agrandit et quand de nouveaux pays en deviennent membres, ils sont assujettis aux mêmes exigences. C'est une chose d'avoir des pays septentrionaux industrialisés qui dépensent 40 milliards ou 50 milliards d'euros en subventions à leurs programmes, mais à chaque fois que l'Union européenne entend dire que la Slovaquie ou un autre pays voudrait devenir membre, elle doit réfléchir à ce que cela signifie pour l'ensemble de la problématique européenne.

On me dit que l'une des raisons pour lesquelles les Européens sont intéressés, c'est qu'ils doivent eux aussi reprendre le contrôle de ce dossier. Cela coûte tellement cher, quand on songe que 50 p. 100 de tout le budget européen est consacré aux subventions agricoles. À mesure que d'autres pays deviennent membres, les Européens ne peuvent plus s'engager à continuer de tout dépenser pour l'agriculture, car l'Union européenne a une foule de dossiers pour lesquels elle doit dépenser de l'argent et elle subit tout à coup de fortes pressions venant de tous côtés et doit prendre une décision quant à la manière de dépenser cet argent.

De même, les Américains sont quelque peu coincés, eux aussi. Leur déficit est de 500 milliards de dollars et un jour, non pas que je puisse le prédire pour l'année prochaine, mais je suppose qu'il faudra un jour faire face à la musique. Tout cela ne peut pas durer et nous devons espérer que l'atterrissage se fera en douceur. Ce que les États-Unis font dans le domaine de l'agriculture n'est pas

\$30 billion into the system and export it away to other countries in the short term, which is very disruptive to the rest of the world, but can they do it in the long term? The Americans have some systemic fiscal problems and agriculture is one of them. That is one reason they are trying to find a politically palatable way to rein in what has been extravagant spending in the agriculture sector and make it something that is manageable. The numbers are literally up to the 65 per cent and 70 per cent reduction range.

Senator Stratton: Are you cautiously optimistic, or are you still from Missouri?

Mr. Strahl: I am from Missouri. As Senator Gustafson said, he has heard the same promises. I am hopeful although I do not know how optimistic I am. It is one of the things we need to get right, or else it is hard to imagine that whatever we do will work. That is why it is so important. When people talk about the bilateral answer, we may have to have bilateral one-offs with countries around the world. We have a few examples around the world of these bilateral agreements, such as with Costa Rica and Israel, but they are not easy to negotiate either.

We have many people who want to export agriculture, and we have a big export market in Korea. We sell pork, wheat and much more, and some people want us to make a quick bilateral agreement with them. I point out to them that if we sign a bilateral agreement we have to be prepared for the Hyundais. You do not get a free trade deal for nothing. We can say ship our agricultural products to Korea and the Koreans will dump their Hyundais into our market. I wonder if the domestic folks would be okay with that. We would not be talking to this committee but would have to have this discussion with the industry committee.

The WTO is still the best way to do it because it is a worldwide, multi-faceted discussion that would be in the best interests of the entire world, including the developing world. Bilateral agreements may be what we are forced into, but even they are not simple.

Senator Callbeck: Welcome, minister. Toward the end of your presentation, you talked about agriculture research and the fact that Canada has the ability to be a world leader in this area. I want to ask you about organic food production and research. We addressed organic farming in the committee's value-added report. It seems there is great potential in this area and that it can be profitable.

My own province of Prince Edward Island has an organic marketing initiative to help farmers with their marketing and business plans and whatever it takes to make them successful. We are the only province that has that type of initiative. Certainly,

soutenable. Ils peuvent injecter 20 milliards de dollars ou 30 milliards de dollars dans le système et exporter leurs denrées à court terme, ce qui perturbe passablement le reste du monde, mais peuvent-ils continuer de le faire à long terme? Les Américains ont des problèmes financiers systémiques, notamment dans l'agriculture. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils essaient de trouver une manière politiquement acceptable de contenir des dépenses extravagantes dans le secteur agricole et de les ramener à un niveau acceptable. Les subventions représentent littéralement des réductions de l'ordre de 65 p. 100 et même 70 p. 100.

Le sénateur Stratton : Êtes-vous prudemment optimiste, ou bien êtes-vous encore sceptique?

M. Strahl : Je suis sceptique. Comme le sénateur Gustafson l'a dit, il a entendu les mêmes promesses. Disons que j'espère, mais que je ne suis pas vraiment optimiste. C'est l'un de ces dossiers où il faut éviter tout faux pas, sinon il est difficile d'imaginer que, quoi qu'on fasse, on pourra obtenir des résultats. C'est pourquoi c'est tellement important. Quand les gens parlent de la solution bilatérale, nous devons peut-être conclure des ententes bilatérales avec divers pays autour du monde. Nous avons quelques exemples de telles ententes bilatérales dans le monde, par exemple avec le Costa Rica et Israël, mais elles ne sont pas faciles à négocier non plus.

Nous avons beaucoup de gens qui veulent exporter des denrées agricoles et nous avons un important marché d'exportation en Corée. Nous y vendons du porc, du blé et bien d'autres choses et certains voudraient que l'on conclue rapidement une entente bilatérale avec les Coréens. Je leur fais observer que si nous signons une entente bilatérale, nous devons nous préparer à ouvrir la porte aux voitures Hyundai. On n'obtient pas un accord de libre-échange gratuitement. Nous pouvons décider d'expédier nos denrées agricoles en Corée et les Coréens vont venir inonder notre marché de leurs Hyundai. Je me demande si les producteurs locaux seraient contents de cette solution. Nous n'aurions pas affaire à ce comité-ci, mais il nous faudrait en discuter au comité de l'industrie.

L'OMC demeure le meilleur outil parce que cela permet une discussion à la grandeur du monde entier et comportant de nombreux volets qui sert au mieux les intérêts du monde entier, y compris le monde en développement. Nous serons peut-être forcés d'en arriver à des ententes bilatérales, mais même cela, ce n'est pas simple.

Le sénateur Callbeck : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre. Vers la fin de votre exposé, vous avez parlé de recherche agricole et du fait que le Canada a la capacité d'être un chef de file mondial dans ce domaine. Je veux vous interroger sur la production et la recherche dans le domaine des aliments biologiques. Nous avons abordé la question de l'agriculture biologique dans le rapport du comité sur la valeur ajoutée. Ce secteur semble offrir beaucoup de potentiel et il peut être rentable.

Dans ma propre province de l'Île-du-Prince-Édouard, il y a une initiative de mise en marché des produits biologiques pour aider les agriculteurs à élaborer des plans d'affaires et de mise en marché, enfin tout ce qu'il faut pour connaître le succès. Nous

research and development would go a long way in helping these organic growers. In Truro, we have an organic centre, but I understand it is limited and not comprehensive because of lack of funding. Is your department considering anything in the way of increased research and development to help organic farmers?

Mr. Strahl: I can say a couple of things on that issue. The Canadian Food Inspection Agency has been developing guidelines for organic products, especially for the export market. We have been working within our own science department and with our international partners to talk about opportunities for organic farmers for the export market. My understanding is the organic industry is working with CFIA, and those regulations will be gazetted. Everyone I have talked within the organic industry is pleased with them and sees this as a step forward.

One problem with marketing organically grown foods has been to have other countries accept it as organic. These regulations will help, and it will be a big opportunity for the organic industry, especially the export marketing part of it.

When I announced this initiative in Montreal the other day, I told the crowd of scientists that our research and science strategy needs to dovetail with our national priorities. The first example that I used was foods that are good for you as a naturopathic way of healthy living. We have to develop and market food to convince our Canadian consumers to eat a more healthy diet than they have in the past. It is a national imperative that we get our health costs down, and one way to do that is to encourage our citizens to take some preventative measures on their own and eat a healthy diet. This must be a national priority.

I suggested that our research and development branch has to help us meet those national imperatives, and included in that would be organic farming and pulse crops, which is another initiative we already fund a little bit. Pulse crops do everything from lowering cholesterol levels to lowering rates of diabetes. There is much research, and we announced over \$3 million this spring just to promote the pulse crop industry. That is an example of how, if we can get people to eat a little more of a different type of food, including organics and so forth, we will reap ten-fold benefits on our health care costs if we invest now.

It is the wave of the future, no doubt about it.

Senator Callbeck: Has there been any consideration to expanding that centre in Truro or setting up another centre on organic food production?

sommes la seule province où ce type d'initiative existe. Chose certaine, la recherche et le développement feraient beaucoup pour aider ces producteurs biologiques. À Truro, il y a un centre de culture biologique, mais je crois savoir qu'il est d'une envergure limitée à cause du manque de fonds. Votre ministère envisage-t-il d'accroître la R-D pour aider les agriculteurs biologiques?

M. Strahl : Je ferai deux ou trois observations à ce sujet. L'Agence canadienne d'inspection des aliments a élaboré des lignes directrices pour les produits biologiques, surtout pour le marché d'exportation. Nous avons travaillé avec notre propre département des sciences et avec nos partenaires internationaux pour discuter des possibilités qui s'offrent aux agriculteurs biologiques sur le marché d'exportation. Je crois savoir que l'industrie du biologique travaille avec l'ACIA et qu'un règlement sera publié dans la *Gazette du Canada*. Tous ceux à qui j'en ai parlé dans le secteur de la culture biologique en sont contents et y voient un pas en avant.

L'un des problèmes de la commercialisation des aliments biologiques a été de convaincre les autres pays de les accepter comme biologiques. Ce règlement va aider et représentera une belle occasion pour le secteur agrobiologique, surtout les producteurs qui exportent.

Quand j'ai annoncé cette initiative à Montréal l'autre jour, j'ai dit aux scientifiques qui étaient rassemblés à cette occasion que notre stratégie en matière de recherche et de sciences doit s'agencer avec nos priorités nationales. Le premier exemple que j'ai utilisé était celui des aliments qui sont bons pour la santé en ce sens qu'ils aident à mener une vie saine selon l'approche naturopathique. Nous devons mettre au point et commercialiser des aliments sains et convaincre les consommateurs canadiens de manger d'une manière plus saine qu'ils ne l'ont fait dans le passé. C'est un impératif national que de faire baisser nos coûts dans le secteur de la santé et une manière d'y parvenir, c'est d'encourager nos concitoyens à prendre des mesures préventives de leur propre chef et à manger des aliments sains. Cela doit être une priorité nationale.

J'ai proposé que notre direction de la recherche et du développement doit nous aider à relever ce défi national, et cette initiative comprendrait l'agriculture biologique et la culture des légumineuses, que nous finançons déjà dans une certaine mesure. Les légumineuses sont bonnes pour la santé à tous les points de vue : elles font baisser le taux de cholestérol et le taux de diabète, entre autres. Il se fait beaucoup de recherche et nous avons annoncé au printemps plus de trois millions de dollars pour promouvoir la culture des légumineuses. C'est un exemple qui démontre que si nous pouvons convaincre les gens de manger des aliments quelque peu différents, notamment des aliments biologiques, nous en récolterons des avantages décuplés en économies au chapitre des soins de santé, si nous investissons dès maintenant.

C'est la voie de l'avenir, aucun doute là-dessus.

Le sénateur Callbeck : A-t-on envisagé d'agrandir ce centre situé à Truro ou de créer un autre centre spécialisé dans la production d'aliments biologiques?

Mr. Strahl: I know Truro is keen, and I think I have a letter on file in which Truro has asked if it can be the national centre for organic studies.

All science is now partnering with industry, provincial governments and others. There is a lot of interest in this across the country. Our Assistant Deputy Minister for will have to come up with a business plan. I have laid out the science strategy. The next step is to lay out the business plan as to where that money needs to be spent and how it will be allocated.

There is a lot of competition from many provinces that want an organic centre of excellence. It will be very popular, the wave of the future, and no one province is willing to give it up to another. They want to see their own development in their own region. They see it as a regional issue. The organic products that might be important in British Columbia may be quite different elsewhere. There is certainly no consensus as of yet, but there may come the need for an organic centre for Canada or possibly several.

Senator Oliver: I have listened to what you have said today about your value-added strategy and biofuels strategy. We in this committee, for some time, have been looking for ways to leave more money at the farm gate, or, in other words, ways of empowering farmers to help them get more of a fair share of the food dollar. Your value-added strategy is a good one, as is your biofuels strategy. Can farmers increase their productivity if they make better use of information technology?

I made note that you said today that you were in Montreal at the Canadian Institute of Food Science and Technology, and made an announcement there of a new science policy. Is there anything in the new science policy that is designed to help farmers use information technology to enhance their productivity on the farm and therefore help increase their margins?

Mr. Strahl: In a general sense, farmers have embraced technology like almost no other sector. You have to hand it to the farmers. They have exceeded any other sector in Canadian society on increased productivity per farmer. To their credit, the farmers have embraced innovation and technology. Unfortunately, they get more productive, but when the price drops through the basement, that is the problem.

As an example, I am an old logging contractor, so I like seeing good equipment. When I made the science policy announcement about our cover crop program, we were at a farm just outside of Winnipeg, and a farmer had a new seeder

M. Strahl : Je sais que les responsables de Truro sont prêts à aller de l'avant et je pense avoir dans mes dossiers une lettre dans laquelle ils demandent de devenir le centre national des études sur l'agriculture biologique.

Tous les services scientifiques sont maintenant en partenariat avec l'industrie, les gouvernements provinciaux et d'autres intervenants. Il y a beaucoup d'intérêt à ce sujet d'un bout à l'autre du pays. Notre sous-ministre adjoint chargé du dossier devra présenter un plan d'activités. J'ai établi la stratégie scientifique. L'étape suivante consiste à élaborer le plan d'activités pour déterminer à quoi l'argent doit être consacré et comment il doit être réparti.

Il y a beaucoup de concurrence; plusieurs provinces veulent un centre d'excellence d'agriculture biologique. Ce sera très populaire, c'est la voie de l'avenir et aucune province n'est disposée à céder sa place. Elles veulent toutes leur propre foyer d'activité dans leur propre région. Elles considèrent qu'il s'agit d'un dossier régional. Les produits biologiques qui peuvent être importants en Colombie-Britannique sont peut-être très différents de ceux qui ont de l'importance ailleurs. Il n'y a assurément pas encore de consensus, mais il faudra peut-être en venir à un centre de la culture biologique pour tout le Canada ou peut-être plusieurs centres.

Le sénateur Oliver : J'ai écouté ce que vous avez dit aujourd'hui au sujet de votre stratégie de valeur ajoutée et de votre stratégie pour les biocarburants. Les membres de notre comité cherchent depuis un certain temps des moyens de faire en sorte que les agriculteurs conservent une plus grande part de l'argent, autrement dit nous cherchons des moyens d'habiliter les agriculteurs pour les aider à obtenir leur juste part de l'argent qui est dépensé pour l'alimentation. Votre stratégie de valeur ajoutée est bonne, de même que votre stratégie pour le biocarburant. Les agriculteurs peuvent-ils augmenter leur productivité en faisant un meilleur usage des technologies de l'information?

J'ai remarqué que vous avez dit aujourd'hui que vous êtes allé à Montréal, à l'Institut canadien de science et technologie alimentaires, où vous avez annoncé une nouvelle politique scientifique. Cette nouvelle politique scientifique comporte-t-elle des éléments visant à aider les agriculteurs à utiliser la technologie de l'information pour accroître leur productivité et augmenter ainsi leur marge bénéficiaire?

M. Strahl : De manière générale, les agriculteurs ont adopté la technologie comme presque aucun autre secteur ne l'a fait. Il faut en reconnaître le mérite aux agriculteurs. Ils ont fait mieux que n'importe quel autre secteur de la société canadienne pour ce qui est d'accroître la productivité par agriculteur. C'est tout à l'honneur des agriculteurs d'avoir adopté avec enthousiasme l'innovation et la technologie. Malheureusement, ils deviennent plus productifs, mais quand les prix s'effondrent complètement, c'est un problème.

À titre d'exemple, je suis un ancien entrepreneur dans le secteur de l'exploitation forestière, et j'aime bien voir du beau matériel. Quand j'ai annoncé la politique scientifique au sujet de notre programme de cultures de couverture, nous étions dans une

and other equipment. After our announcement, I said, "Enough of this. I have to crawl over this new tractor of yours." He also plants his crops using a GPS system, and he told me, "I can plant a quarter section, and my row will be straight within four inches over the length of the quarter section." He then said, "The only problem is the satellites went down last week just at the end of planting, and I could barely get my crop in." He could barely steer the tractor straight, because they are used to using cutting-edge technology. His air seeder employs cutting-edge technology. However, it is very expensive, but they still use it because they know they have to.

As for information technology, there will be more expectations for farmers to use it. I feel they are willing to use it, especially as it increases their productivity, et cetera. From CFIA's perspective, we are finding an increasing need for better traceability for products of all kinds, being able to trace an animal from birth through to when it hits your plate. People want to know the exact origin of the animal. There is a need for on-farm technology so that the traceability can continue through sales of products back and forth across farms. There is a huge component in biosecurity, which involves technology as well, to keep farms safe and borders open by employing the best type of science and technology.

CFIA not only works with our farmers, but it has more money set aside and will increasingly spend more money on laboratory services, increasing the standards of our laboratories. For example, Canada has just been designated as having the world-class laboratory for avian influenza and E. coli.

Senator Oliver: Where is that laboratory located?

Mr. Strahl: That is in Winnipeg. We have been working with the provinces to increase the standards for their laboratories. Science and technology will not only increase productivity for farmers, but will also increase our biosecurity, which will increase market access for farmers around the world.

This science strategy is part of a national imperative. It is one of the reasons this budget included an extra \$195 million for CFIA specifically for avian influenza planning and working with farmers and provinces to prepare for avian influenza, as an example, but it includes a variety of products. This demonstrates the emphasis that we will have to place in the years to come on ensuring that farmers have access to the best science, technology and innovation. They have been willing to adapt to that, and they continue to lead the country. In addition to that, we will have an increasing science, technology and innovation component that will be

exploitation agricole juste à côté de Winnipeg et un agriculteur là-bas avait un nouveau semoir et d'autres machines agricoles. Après notre annonce, j'ai dit : « Bon, assez parlé. Je dois absolument monter sur ce tracteur neuf que vous avez là. » Ce type fait ses semences en utilisant un système GPS, et il m'a dit : « Je peux semer un quart de section et faire des rangées tellement droites que l'écart ne dépasse pas quatre pouces sur toute la longueur de ma terre. » Il a ensuite ajouté : « Le seul problème, c'est que les satellites sont tombés en panne la semaine dernière juste à la fin des semences et j'ai eu bien du mal à terminer ma tâche. » Il arrivait à peine à conduire son tracteur en ligne droite, parce qu'il est tellement habitué à utiliser une technologie de pointe. Son semoir pneumatique utilise une technologie dernier cri. Cependant, c'est très coûteux, mais il continue de s'en servir parce qu'il sait qu'il n'a pas le choix.

Quant à la technologie de l'information, les attentes sont élevées et les agriculteurs doivent s'en servir. J'estime qu'ils sont disposés à s'en servir, surtout quand cela les aide à augmenter leur productivité et tout le reste. Du point de vue de l'ACIA, nous constatons un besoin croissant de mieux suivre à la trace les produits de toutes sortes, pour être capables de retracer un animal depuis la naissance jusqu'à ce qu'il aboutisse dans votre assiette. Les gens veulent connaître l'origine exacte de l'animal. On a besoin de technologie au niveau de la ferme, pour que la traçabilité soit continue tout le long de la chaîne de la vente des produits. Il y a aussi une énorme composante en biosécurité, qui fait aussi appel à la technologie, pour assurer la sécurité des exploitations agricoles et garder les frontières ouvertes en faisant appel à ce que les sciences et la technologie ont de mieux à offrir.

L'ACIA travaille non seulement avec nos agriculteurs, mais elle a mis de l'argent de côté et va investir de plus en plus dans les services de laboratoire, pour en renforcer les normes. Par exemple, le Canada vient tout juste d'être désigné comme possédant un laboratoire de calibre mondial pour la grippe aviaire et la bactérie E-coli.

Le sénateur Oliver : Où se trouve ce laboratoire?

M. Strahl : Il se trouve à Winnipeg. Nous avons travaillé avec les provinces pour renforcer les normes appliquées dans leurs laboratoires. Les sciences et la technologie permettront non seulement d'accroître la productivité des agriculteurs, mais aussi de renforcer notre biosécurité, ce qui permet d'obtenir un meilleur accès pour nos denrées agricoles partout dans le monde.

Cette stratégie scientifique est un impératif national. C'est l'une des raisons pour lesquelles le budget comportait des crédits supplémentaires de 195 millions de dollars pour l'ACIA, somme consacrée spécifiquement à la planification, de concert avec les agriculteurs et les provinces, en vue de se préparer à l'éventualité d'une épidémie de grippe aviaire, par exemple, mais cela comprenait aussi diverses autres dépenses. Cela montre l'importance que nous devons accorder au cours des prochaines années à la science, à la technologie et à l'innovation; il faudra s'assurer que les agriculteurs aient accès à ce qui se fait de mieux dans ce domaine. Ils se sont montrés disposés à s'y adapter et ils

part of our biosecurity, food security, food safety and healthy foods. All of those things increasingly rely on science to help us make all that possible.

Senator Oliver: Is there any way Canadian farmers can actually sell some of these services to other countries as a way of, again, giving them more money from the advances that have been made in science today? Are these services that can be sold around the world?

Mr. Strahl: Yes, there is some of that. For example, we have a large market in the purchase and sale of embryos, a big industry in Canada that will sell cattle embryos around the world. There is also a need to implant those embryos, to store them properly, to use the genetics properly, and the industry is involved in that extensively already to see it as a way to open markets. There is a lot of interest in the big markets of India, China and others with rapidly-increasing needs for milk products — to use an example again — where they look to the industry to help make that possible. It is absolutely an export opportunity for farmers.

I want to mention that we have copies of the science and technology strategy that we can leave with senators. As I mentioned, the business plan has to be fleshed out by the ADM, but overall it is a good vision for Canada. For the first time, it dovetails our scientific needs with our national priorities. It sends a strong signal that Canada will be a leader in science and technology, not only on the spending side, but also on partnerships with industries and provinces.

The Chairman: Minister, I would not be doing my job if I did not ask you for an update on a major situation in our country, especially in my province, over the last few years, and that is the BSE situation.

I know you have been talking to Minister Johans. Will you give us an update on where we stand with the Americans and, indeed, the degree to which other countries are finding a way to move forward with us on this issue?

Mr. Strahl: Our desire is that the Americans in particular will publish their second BSE rule, which would, of course, open up our markets to our over 30-month live cattle. There has been much effort in the last several years to make that happen.

As I mentioned, I met with Secretary Johanns on April 20 and emphasized that our government has expectations that the second rule will be published, that the markets will be opened as quickly as possible, and that we would make those decisions based on sound science. As Secretary Johanns has said, we do many things very well here in Canada. That was encouraging. He is saying that, based on science, the borders should be open in a reasonable

continuent d'être des chefs de file au Canada. En outre, nous aurons une composante accrue de science, de technologie et d'innovation dans le cadre de nos efforts pour assurer la biosécurité, la salubrité des aliments, la sécurité alimentaire et la disponibilité d'aliments sains. Dans tous ces domaines, il faut de plus en plus faire appel à la science qui nous aide à rendre tout cela possible.

Le sénateur Oliver : Y aurait-il moyen pour les agriculteurs canadiens de vendre certains de ces services à d'autres pays, dans le but, encore une fois, de leur donner plus d'argent grâce aux avancées qui ont été faites dans la science d'aujourd'hui? Ces services peuvent-ils être vendus dans le monde entier?

M. Strahl : Oui, cela se fait déjà. Par exemple, nous avons un marché important dans l'achat et la vente d'embryons; c'est un secteur important au Canada et l'on vend des embryons de bovins partout dans le monde. Il faut aussi implanter ces embryons, les stocker comme il faut, bien utiliser le matériel génétique, et le secteur est déjà fortement présent dans ce domaine que l'on considère comme une manière d'ouvrir les marchés. On manifeste beaucoup d'intérêt dans les grands marchés que sont l'Inde, la Chine et d'autres pays où la demande de produits laitiers augmente rapidement — pour prendre un autre exemple — et ces pays se tournent vers cette spécialité pour rendre possible cette production. C'est un débouché d'exportation que les agriculteurs peuvent exploiter, absolument.

Je voudrais dire que nous avons ici des exemplaires de la stratégie des sciences et de la technologie que nous allons remettre aux sénateurs. Comme je l'ai dit, le plan d'activités doit encore être étoffé par le sous-ministre adjoint, mais dans l'ensemble, il présente une vision intéressante pour le Canada. Pour la première fois, il fait correspondre nos besoins scientifiques à nos priorités nationales. Il indique clairement que le Canada sera un leader en sciences et en technologie, non seulement en termes de dépenses, mais aussi en partenariats avec les industries et les provinces.

La présidente : Monsieur le ministre, je ne ferais pas mon travail si je ne vous demandais pas de faire le point sur une situation importante qui existe dans notre pays, en particulier dans ma province, depuis un certain nombre d'années, et je veux parler de la crise de l'ESB.

Je sais que vous en avez parlé au ministre Johanns. Pourriez-vous nous dire où nous en sommes avec les Américains et, en fait, nous dire dans quelle mesure d'autres pays trouvent le moyen de progresser dans ce dossier de concert avec nous?

M. Strahl : Nous souhaitons que les Américains en particulier publient leur deuxième règle sur l'ESB, ce qui ouvrirait bien sûr le marché à nos bovins de plus de 30 mois. Beaucoup d'efforts ont été déployés depuis plusieurs années pour obtenir une telle décision.

Comme je l'ai dit, j'ai rencontré le secrétaire Johanns le 20 avril et je lui ai fait savoir que notre gouvernement compte sur la publication de cette deuxième règle, sur l'ouverture des marchés dans les plus brefs délais, et je lui ai dit que nous prendrions des décisions dans ce dossier en fonction des meilleures données scientifiques disponibles. Comme le secrétaire Johanns l'a dit, nous faisons beaucoup de choses vraiment bien ici au Canada.

amount of time. He is still hopeful the border can be opened the rest of the way this year. Unfortunately, we have had a couple of BSE cases in Canada this year, but it was scientifically predicted that we would have another case. We will probably have another one or two in the years to come. It is inevitable that the odd case will crop up. That postpones the opening of the border. They have to wait for our report to be published. One report is already up on the website and the second report will be published very shortly. Again, those things were done openly and transparently to show our trading partners that we are being open about the situation, that we have sound science involved, and that they can count on us to be transparent about it. Unfortunately, the second case was in my riding. It was in my hometown. I want to protest to somebody about this; it was very unfair.

The Chairman: Someone has it in for you.

Mr. Strahl: It was on the eve of my visit to the secretary. While he was saying that it will not change their efforts to open the border, it should be open by the end of the year, obviously they have to wait for CFIA's analysis of what happened, the progeny of the cow and its cohorts, and where they went and what happened to them. We have done all that and the second report should be published shortly. They will analyze it, and we are hopeful that the Americans will stay on schedule and that the second rule will be published by the end of the year. That is still the schedule on which we are working.

Mr. Guimont mentioned the feed ban issue, the specified risk materials. Of course, we have had gazetted in Canada for some time now that we have to remove more of the SRMs from the feed system. It has long been banned from cattle feed, but there is always a concern about cross-contamination and cross-species contamination and so on. The OIE has said that we simply have to clean up more of the SRM from our feed system. That is something that we are determined to do. Approximately \$80 million is allocated in the budget to help the industry make those transitions necessary when we move to a more complete SRM removal. As we move down that road to a high standard of SRM removal, that will not only keep our American markets open but it will open many markets around the world that would otherwise remain closed to us.

We are taking steps. We are doing it on sound science. As long as we can keep everybody talking science instead of politics, we are likely to get good decisions. The Americans have been talking our language. They had their own cow and we reassured them that we are looking at the science, as I said I am sure they are. We are able to keep the discussion on a high plane. That is not only with the Americans but around the world.

C'était encourageant. Il dit que, selon les données scientifiques, les frontières devraient être ouvertes dans un délai raisonnable. Il espère encore que l'on pourra ouvrir la frontière complètement cette année. Malheureusement, nous avons eu deux cas d'ESB au Canada cette année, mais il était scientifiquement prévu que nous aurions un autre cas. Nous en aurons probablement encore un ou deux au cours des prochaines années. Il est inévitable qu'un cas surgisse de temps à autre. Cela retarde l'ouverture de la frontière. Ils doivent attendre la publication de notre rapport. Un rapport est déjà affiché sur le site Web et le deuxième sera publié très bientôt. Tout cela est fait ouvertement et avec transparence, pour montrer à nos partenaires commerciaux que nous n'avons rien à cacher, que nous avons de solides travaux scientifiques et qu'ils peuvent compter sur nous pour être transparents dans ce dossier. Malheureusement, le deuxième cas était dans ma circonscription. C'était même dans ma ville natale. Je voudrais protester auprès de quelqu'un à ce propos; c'était très injuste.

La présidente : Quelqu'un vous en veut.

M. Strahl : C'était la veille de ma visite chez le secrétaire. Bien qu'il ait dit que cela ne changerait rien à leurs efforts pour ouvrir la frontière, que celle-ci devrait être ouverte d'ici la fin de l'année, il est évident qu'ils doivent attendre l'analyse effectuée par l'ACIA de ce qui s'est passé, pour connaître la progéniture de la vache et toute la cohorte, pour savoir où sont allées ces bêtes et ce qui leur est arrivé. Nous avons fait tout cela et le deuxième rapport devrait être publié bientôt. Ils vont l'analyser et nous espérons que les Américains respecteront le calendrier et que la deuxième règle sera publiée d'ici la fin de l'année. Cela demeure le calendrier que nous envisageons.

M. Guimont a mentionné la question de l'interdiction des provendes, des matières à risque spécifiées. Bien sûr, nous avons publié depuis déjà un certain temps dans la *Gazette du Canada* une règle stipulant qu'il faut retirer de la chaîne alimentaire une plus grande proportion de matières à risque spécifiées. Il y a longtemps qu'il est interdit d'en ajouter à la moulée pour bétail, mais il y a toujours une crainte de contamination d'un produit à l'autre et d'une espèce à l'autre, et cetera. L'Organisation internationale de la santé animale a dit que nous devons simplement éliminer une plus grande proportion des MRS de l'alimentation de notre bétail. Nous sommes déterminés à le faire. Environ 80 millions de dollars sont prévus dans le budget pour aider l'industrie à opérer la transition nécessaire quand nous décréterons l'interdiction totale des MRS. Nos efforts en vue d'atteindre une norme élevée en matière d'élimination des MRS non seulement vont garder ouvert nos débouchés aux États-Unis, mais vont aussi nous ouvrir beaucoup de marchés un peu partout dans le monde qui demeureraient autrement fermés pour nous.

Nous prenons des mesures. Nous agissons en nous fondant sur de solides données scientifiques. Tant que nous ferons en sorte que tout le monde parle de science au lieu de politique, nous aurons probablement de bonnes décisions. Les Américains parlent la même langue que nous. Ils ont eu leur propre cas de vache folle et nous les avons rassurés en leur disant que nous nous fions à la science, et je suis sûr qu'ils en font autant. Nous avons réussi à garder le débat à un niveau élevé, pas seulement avec les Américains, mais avec nos interlocuteurs du monde entier.

Japan came this spring and inspected eight plants here in Canada. They are fussy and worried about the BSE contaminants, but they inspected our plants. They were pleased with what they saw here. They approved the plants to allow export to Japan. Those decisions are scientific; they are not based on the idea that “We will do this for your product if you do this for mine.” It is based strictly on science. When we can keep those discussions that way, it will get the American market open as quickly as possible. Just as important, it will open other markets around the world that see our measured approach and scientific basis and realize we are being open and transparent about the situation. We are really, as Secretary Johanns said, doing many things very well here in Canada. The beef industry is to be commended, as are the officials in CFIA who have ensured that the discussions have remained at a high level. That is the best opportunity to open the market for us.

The Chairman: As you know, I come from an area in southwestern Alberta that is very close to the Montana border. There are periodic ruffles of activity from the organization known as R-CALF to have another run at closing the border. The context is not the same now as it was then. I wonder you and Secretary Johanns are confident that we have put that issue behind us.

Mr. Strahl: Secretary Johanns has been supportive of the efforts to get the border open, including in the R-CALF situation in Montana. We were all pleased when the judge refused to reopen the case, although I hear that R-CALF has appealed it, but I understand their grounds for appeal are less and less likely to be heard or be successful. That being said, court cases being what they are, one is never entirely sure about these things. Overall, based on science, we have the support of the American industry. R-CALF is a small group in Montana that is trying to use the court system. I met with the American Cattle Association when I was down in Washington, D.C., as well as the big meat suppliers. They kept reassuring me. They realized that the R-CALF group does not represent the American Cattle Association; they do not agree with what they are doing. The meat association says, “We have an integrated North American market; we want your meat, supplies and cattle. We do not agree with what is happening in Montana.” However, you cannot stop someone from going to court. We have to take some solace in the fact that when these appeals are launched, they are appealed for certain reasons. The reasons on which this group can appeal are narrower and narrower as time goes on, as these other court rulings take place. It is an American court system. I have no influence over it. Most people I talk to are confident they will be able, as they did last time, to counter R-CALF’s arguments successfully.

Au printemps, des Japonais sont venus inspecter huit usines au Canada. Ils sont difficiles et inquiets au sujet de la contamination par l’ESB, mais ils ont inspecté nos usines. Ce qu’ils ont vu leur a plu. Ils ont approuvé les usines qui peuvent exporter leurs produits au Japon. Ces décisions sont scientifiques; elles ne sont pas fondées sur un compromis du genre « Nous allons accepter votre produit si vous acceptez le nôtre ». C’est strictement fondé sur les données scientifiques. Si nous parvenons à garder les discussions à ce niveau, nous obtiendrons l’ouverture du marché américain le plus vite possible. Et surtout, d’autres marchés s’ouvriront dans le monde quand les gens verront notre approche mesurée et scientifique et se rendront compte que nous sommes ouverts et transparents dans ce dossier. Comme le secrétaire Johanns l’a dit, nous faisons beaucoup de choses vraiment bien au Canada. Le secteur du boeuf mérite des félicitations, de même que les agents de l’ACIA qui ont veillé à ce que le débat demeure à un niveau élevé. C’est la meilleure possibilité que nous avons d’ouvrir le marché.

La présidente : Comme vous le savez, je viens du sud-ouest de l’Alberta, tout près de la frontière du Montana. Périodiquement, une organisation appelée R-CALF déploie des activités pour essayer encore une fois de faire fermer la frontière. Le contexte n’est pas le même aujourd’hui qu’à l’époque. Je me demande si le secrétaire Johanns et vous-même êtes confiants que les difficultés sont choses du passé.

M. Strahl : Le secrétaire Johanns appuie les efforts visant à rouvrir la frontière, notamment dans le cas de R-CALF au Montana. Nous étions tous heureux quand le juge a refusé de rouvrir le dossier, bien qu’on m’a dit que R-CALF en a appelé de la décision, mais je crois savoir que leurs motifs d’appel sont de plus en plus ténus et il est peu probable qu’ils aient gain de cause. Cela dit, les litiges devant les tribunaux ont leur propre dynamique et on ne peut jamais être absolument sûr de l’issue. Dans l’ensemble, sur la base des travaux scientifiques, nous avons l’appui de l’industrie américaine. R-CALF est un petit groupe du Montana qui essaie d’utiliser l’appareil judiciaire pour parvenir à ses fins. J’ai rencontré les représentants de l’Association américaine des éleveurs de bétail quand je suis allé à Washington, et aussi les grands fournisseurs de viande. Ils tenaient à me rassurer. Ils sont conscients que le groupe R-CALF ne représente pas l’association des éleveurs; ils ne sont pas d’accord avec ce que font ces gens-là. L’association de la viande déclare : « Nous avons un marché nord-américain intégré; nous voulons votre viande, votre bétail, votre approvisionnement. Nous ne sommes pas d’accord avec ce qui se passe au Montana ». Cependant, on ne peut pas empêcher quelqu’un de s’adresser aux tribunaux. Nous devons tirer un certain réconfort du fait que pour faire appel, il faut s’appuyer sur certaines raisons. Or les raisons invoquées par ce groupe pour faire appel sont de moins en moins solides à mesure que le temps passe et que d’autres tribunaux rendent des décisions. C’est le système judiciaire américain. Je n’ai aucune influence sur l’issue de ces litiges. La plupart des gens à qui j’en parle sont confiants qu’ils vont réussir, comme ils l’ont fait la dernière fois, à réfuter les arguments de R-CALF.

The Chairman: You were talking about the excellence of our science across the country and our various experimental farms. We are celebrating our centennial year in Lethbridge. You might mark that down because they very much would like to have you there.

Mr. Strahl: I am scheduled to be there. Rick Casson has read the riot act and I have adjusted my schedule appropriately.

The Chairman: That is excellent.

Mr. Strahl: It will be a great occasion. The new facilities are opening in Lethbridge and it is your one hundredth anniversary. Those are two good reasons to be there. In fact, anyone who is watching this broadcast should plan to be in Lethbridge at the end of July for those celebrations.

The Chairman: I agree. Thank you for that commercial. It will be a glorious day. I look forward to seeing you there.

Senator Gustafson: I would like to mention a couple of points in terms of research. The first has to do with the air seeder business out of Saskatoon. In that area there are at least five air seeder companies. Those air seeders are being sold to the United States. In fact, they go right past my door. When it comes to research, et cetera, we have done very well in the agricultural sector.

The problem has been that the farmer himself is a price taker. He takes what he can get. Everybody else down the production line sets their price and is able to deal with that.

You talked about biodiesel. I found out that a great deal of our canola goes right down to Archer Daniel Midland Co. in North Dakota. They are way ahead of us. We will have to speed things up if we are to be a player or they will have everything sewed up before we get into the game. I think that is very serious. I would like your comment.

Mr. Strahl: I agree. I understand that the American target for biofuels is 4 per cent by 2010. Our target for our own domestic market is slightly more aggressive than theirs. I am pleased with the target, although I know Saskatchewan and other provinces want to go to 10 per cent as quickly as possible. I have encouraged them to get on the way to 5 per cent before we worry about 10 per cent. However, we need to be aggressive.

Not only our department has been seized with this issued, but NRCan and Environment Canada have also been seized with it. We are seized with it so as to ensure that we have not only a regulatory regime. After all, it is easy to regulate 5 per cent. You can pass a regulation and that is it. If that is all we do, we will be importing cheap Brazilian ethanol in a minute. What we want is a domestic market that can supply our needs.

La présidente : Vous avez évoqué l'excellence de nos travaux scientifiques d'un bout à l'autre du pays et dans nos diverses fermes expérimentales. Nous célébrons notre centenaire à Lethbridge. Je vous invite à en prendre bonne note parce qu'ils aimeraient beaucoup avoir votre présence là-bas.

M. Strahl : Ma présence là-bas est prévue. Rick Casson a déployé beaucoup d'éloquence et j'ai rajusté mon horaire en conséquence.

La présidente : C'est excellent.

M. Strahl : Ce sera une belle occasion. Les nouvelles installations vont ouvrir à Lethbridge juste au moment où l'on célèbre le centenaire. Ce sont deux bonnes raisons d'y aller. En fait, quiconque nous écoute en ce moment devrait s'arranger pour être à Lethbridge à la fin juillet pour participer à la fête.

La présidente : Je suis d'accord. Je vous remercie pour cette annonce publicitaire. Ce sera une journée grandiose. Je compte avoir le plaisir de vous voir là-bas.

Le sénateur Gustafson : Je voudrais faire quelques observations sur la recherche. La première porte sur les semoirs pneumatiques à Saskatoon. Il y a dans cette région au moins cinq compagnies de semoirs pneumatiques. Ces machines sont vendues aux États-Unis. En fait, elles passent juste devant chez moi. En matière de recherche, nous avons fait du très bon travail dans le secteur agricole.

Le problème est que l'agriculteur lui-même est un preneur de prix. Il prend ce qu'il peut trouver. Tous les autres intervenants, le long de la chaîne de production, fixent leur prix et peuvent s'en tirer.

Vous avez parlé de biodiesel. J'ai découvert qu'une grande partie de notre canola aboutit chez Archer Daniel Midland Co. au Dakota du Nord. Ils ont beaucoup d'avance sur nous. Nous allons devoir accélérer si nous voulons avoir notre mot à dire, sinon ils auront tout raflé avant même que nous commencions à placer nos pions. Je trouve que c'est très grave. Je voudrais vos commentaires là-dessus.

M. Strahl : Je suis d'accord. Sauf erreur, l'objectif des Américains pour le biocarburant est de 4 p. 100 d'ici 2010. Notre objectif pour notre propre marché intérieur est légèrement plus ambitieux que le leur. Je suis content de l'objectif, même si je sais que la Saskatchewan et d'autres provinces veulent que l'on adopte 10 p. 100 le plus tôt possible. Je les ai encouragés à participer au programme des 5 p. 100 avant de commencer à songer à 10 p. 100. Cependant, nous devons être ambitieux.

Non seulement notre ministère est saisi de cette question, mais NRCan et Environnement Canada en sont également saisis. Nous en sommes saisis parce qu'il faut s'assurer de ne pas avoir seulement un régime réglementaire. Après tout, c'est facile de réglementer et d'exiger 5 p. 100. On prend un règlement et c'est tout. Mais si nous ne faisons rien d'autre, nous commencerons immédiatement à importer de l'éthanol brésilien bon marché. Ce que nous voulons, c'est un marché intérieur capable de répondre à nos besoins.

It is interesting to note that there are some plants tentatively planned for construction along the border. People are seeing an opportunity to sell ethanol to the United States. One thing about the NAFTA agreement is that if the Americans subsidize 30 cents per litre of ethanol, then you can deliver the ethanol and you can get the money.

Senator Gustafson: That is why I raise the point about the air seeders. As far as I know, the Americans do not have a manufacturing system that is making good air seeders. They are coming up to Canada for them. The initiative directed there is tremendous, and they are doing well.

Mr. Strahl: Overall, the production of biofuels needs regulations. We also need to find out how to get it into the system. We must ensure that, on the industry side, they have vehicles that can use it.

This morning, I read an article in *The Globe and Mail* about E85 vehicles. They do not use just 5 per cent ethanol; they use 85 per cent ethanol. I have one of those vehicles myself. There are increasing opportunities in which industry has to be involved. Vehicles that can burn the product have to be produced. It all has to happen at once.

I agree, senator, we do not want to dilly-dally too long or we will be sniffing exhaust fumes instead of leading the way. That is why the provinces, the federal government and the industry are all keen to do that this summer. They want a framework in place so that we can send all the messages necessary to industry, farmers and others. We do not want a hint at the signals; we want to give them a strong signal so they can get at what they need to do to address the market need.

Senator Gustafson: That is exactly what happened to the automotive industry in Ontario.

Senator Mercer: Recently, I was on a trip to Taiwan, compliments of the Canada-Taiwan Friendship Group. While there we met with senior officials of the Taiwanese government. We also met the president, the vice-president, the minister of foreign affairs and the minister of health. We were a multi-party group representing Conservatives, Liberals and the Bloc. We all pressed the issue of Taiwan's selective import rules on beef, in that American beef is allowed and Canadian beef is not. What efforts are you pursuing on that front? In how many other places in the world do we still have this problem?

It might have been lost in translation but I tried to tell the president of Taiwan that the beef I had the day before could very well have been Canadian beef, even though it was imported from the U.S. because of our totally integrated industry.

Senator Peterson: Does responsibility for PFRA fall under your ministry?

C'est intéressant de signaler que l'on prévoit construire des usines le long de la frontière. Les gens voient l'occasion de vendre de l'éthanol aux États-Unis. Il faut dire que l'ALENA présente un avantage : si les Américains subventionnent l'éthanol à hauteur de 30 cents le litre, on peut leur livrer de l'éthanol et empocher l'argent.

Le sénateur Gustafson : C'est pourquoi je soulève la question des semoirs pneumatiques. Que je sache, les Américains ne possèdent pas d'usines qui fabriquent de bons semoirs pneumatiques. Ils viennent les acheter au Canada. Les gens qui se sont lancés dans ce créneau font de très bonnes affaires.

M. Strahl : Dans l'ensemble, il faut réglementer la production de biocarburants. Nous devons aussi voir comment on peut assurer la consommation de ce carburant. Nous devons nous assurer que l'industrie produise des véhicules capables de rouler avec ce carburant.

J'ai lu ce matin dans le *Globe and Mail* un article sur les véhicules E85. Ils consomment un mélange qui renferme non pas 5 p. 100, mais bien 85 p. 100 d'éthanol. Je possède moi-même l'un de ces véhicules. Il y a de plus en plus de possibilités qui s'offrent à l'industrie. Il faut produire des véhicules capables de consommer le produit. Tout cela doit se faire simultanément.

Je conviens, sénateur, qu'il ne faut pas se traîner les pieds trop longtemps, sinon nous nous retrouverons à la traîne, en train de respirer les gaz d'échappement des autres, au lieu d'être à la tête du peloton. C'est pourquoi les provinces, le gouvernement fédéral et l'industrie tiennent tous à agir dans ce dossier cet été. Ils veulent qu'on mette en place un cadre de manière à transmettre simultanément le message nécessaire à l'industrie, aux agriculteurs et aux autres intervenants. Nous ne voulons pas leur donner seulement un indice; nous voulons leur envoyer un signal fort, pour qu'ils se mettent au travail et fassent ce qu'il faut pour répondre aux besoins du marché.

Le sénateur Gustafson : C'est exactement ce qui s'est passé dans le secteur de l'automobile en Ontario.

Le sénateur Mercer : Récemment, je suis allé à Taiwan, grâce au Groupe d'amitié Canada-Taiwan. Nous avons rencontré là-bas des hauts fonctionnaires taiwanais. Nous avons aussi rencontré le président, le vice-président, le ministre des Affaires étrangères et le ministre de la Santé. Notre groupe était multipartite et comprenait des conservateurs, des libéraux et des bloquistes. Nous avons tous abordé avec insistance la question des règles sélectives de Taiwan pour l'importation de boeuf, en ce sens que le boeuf américain est autorisé, mais pas le boeuf canadien. Quels efforts déployez-vous dans ce dossier? Dans combien d'autres pays du monde avons-nous encore ce problème?

Mes propos ont peut-être été déformés par la traduction, mais j'ai essayé de dire au président de Taiwan que le boeuf que j'avais mangé la veille aurait très bien pu être du boeuf canadien, même s'il était importé des États-Unis, parce que notre industrie est tout à fait intégrée.

Le sénateur Peterson : Est-ce que l'ARAP relève de votre ministère?

Mr. Strahl: No, it is under Health Canada.

The Taiwanese do not have access to our beef products, which is a problem. We had some assurances that it would be open to us. It was open to U.S. beef in January of this year. We have made representations to Taiwan about the unfairness of it. There are no scientific reasons for it. It is also inconsistent. We will be meeting with them at the World Organization for Animal Health. It will be a meeting on the side to express to them our concern about this issue. We will tell them that it is inconsistent, not particularly scientific, et cetera.

The second case of BSE that we had here in Canada did not help our case. Everyone understands that our system is safe. The beef did not enter the food chain. There was no danger to humans. We have an excellent monitoring system in place and world-class scientific knowledge and laboratories that run checks on all this.

That being said, when the second case came up, Taiwan's fallback position was, "We will wait for your report and we will have a look at it." That report will be published quickly. They will go through it. If they have any questions on it, of course we will be prepared to answer them or to sit down with them and work with them to address any of their concerns. My hope is that once the report is published we can quickly work toward opening that market again.

Senator Peterson: It referred earlier to PFRA.

Mr. Strahl: I was thinking PMRA. Yes, the PFRA falls under the jurisdiction of my department. I misunderstood when you asked your question earlier, senator.

Senator Peterson: In view of the looming water crisis, particularly on the Prairies, has any thought been given to having the PFRA be the lead agency on that file? In view of the work it did in the 1930s and 1940s, it is well equipped to do that work.

Mr. Strahl: From the farm perspective, the PFRA does take a lead role on that issue. The PFRA is one of the most respected and popular agencies on the Prairies. It has the ear of the farmers and the people from PFRA are in the field. Those of us who work so much in Ottawa have to defer to them a little because, to their credit, they are actually in the field working with farmers on environmental plans and so forth.

There is no doubt they would take a lead on it, but these sorts of problems tend to be multi-jurisdictional. They involve everything from provincial habitat to resource issues and farm issues. It is seldom that you can address them all in isolation with one association, even one as popular as the PFRA. My guess is that it will continue to be a shared jurisdiction. In some areas, it will end up being an environmental issue, in others, it will be a water use issue, and in others, it could be an Aboriginal issue. I am sure that PFRA will be

M. Strahl : Non, cela relève de Santé Canada.

Les Taïwanais n'ont pas accès à notre boeuf, ce qui est un problème. On nous avait donné l'assurance que ce marché serait ouvert. Il a été ouvert au boeuf américain en janvier dernier. Nous avons fait des instances aux autorités de Taiwan pour dénoncer l'injustice de cette situation. Cela ne s'appuie sur aucune raison scientifique. C'est également incohérent. Nous allons les rencontrer à l'Organisation mondiale de la santé animale. Nous aurons une rencontre latérale pour leur faire part de nos préoccupations à ce sujet. Nous allons leur dire que c'est incohérent, que ce n'est pas particulièrement scientifique, et cetera.

Le deuxième cas d'ESB que nous avons eu ici au Canada n'a pas aidé notre cause. Tout le monde comprend que notre système est sûr. Le boeuf n'est pas entré dans la chaîne alimentaire. Il n'y avait aucun danger pour les humains. Nous avons en place un excellent système de contrôle et des connaissances scientifiques de pointe et des laboratoires qui font des vérifications constantes.

Cela dit, quand le deuxième cas est arrivé, la position de repli de Taiwan était de dire : « Nous allons attendre votre rapport et nous allons l'étudier ». Ce rapport sera publié bientôt. Ils vont l'examiner. S'ils ont des questions, nous serons évidemment prêts à leur donner des réponses ou à les rencontrer et à travailler avec eux pour répondre à toute préoccupation qu'ils pourraient avoir. J'ai bon espoir que lorsque le rapport sera publié, nous nous dirigerons rapidement vers la réouverture de ce marché.

Le sénateur Peterson : J'ai parlé tout à l'heure de l'ARAP.

M. Strahl : Je songeais plutôt à l'ARLA. Oui, l'ARAP relève de mon ministère. J'avais mal compris quand vous avez posé votre question, sénateur.

Le sénateur Peterson : Étant donné la crise imminente de l'eau, surtout dans les Prairies, a-t-on envisagé de confier à l'ARAP le rôle de chef de file dans ce dossier? Compte tenu des travaux effectués dans les années 30 et 40, cette agence est bien équipée pour faire ce travail.

M. Strahl : Du point de vue agricole, l'ARAP joue effectivement un rôle de chef de file dans ce dossier. L'ARAP est l'une des agences les plus populaires et les plus respectées dans les Prairies. Elle a l'oreille des agriculteurs et les agents de l'ARAP sont sur le terrain. Nous qui passons tellement de notre temps à Ottawa devons nous en remettre à eux dans une certaine mesure parce qu'il faut reconnaître que ces gens-là sont sur le terrain et qu'ils travaillent avec des agriculteurs à réaliser des plans environnementaux et tout le reste.

Il n'y a aucun doute qu'ils vont jouer un rôle de chef de file dans ce dossier, mais les problèmes de ce genre mettent souvent en cause de multiples instances. Cela touche à tout, depuis l'habitat provincial jusqu'aux problèmes de ressources et agricoles. On peut rarement s'y attaquer de manière isolée au moyen d'une seule organisation, même si elle est aussi populaire que l'ARAP. Je crois que les compétences vont continuer d'être partagées dans ce dossier. Dans certaines régions, cela va finir par devenir un problème environnemental, ailleurs ce sera plutôt une question

in the middle of it. Thankfully, they have the ear of the farmers and the farmers feel that they are listened to when they work with the PFRA.

The Chairman: It will be good for everyone to hear that they have the ear of the minister.

Mr. Strahl: You do not tread on some things. You do not mess with the PFRA. It works well and, as I said, it is very popular. We always have to be careful not to say, "I am from the government and I am here to help." You do not stay on the farm long when you say that, but the PFRA has been able to do that, to the credit of the men and women who work in that organization.

The Chairman: Minister, it has been a great pleasure to have you here today. We have covered the waterfront. Your words today will be useful to us in formulating an interim report on our hearings to date. Thank you very much.

Mr. Strahl: I appreciate your work and look forward to your report. I am sure that with the expertise and passion of this committee for agriculture it will be a good report.

The Chairman: Thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2006

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:04 p.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, today we will continue our examination of agriculture issues. The last few years, as many in the industry will know, have seen the worst levels of Canadian farm incomes in Canada's history. Low commodity prices in the grains and oilseeds sector have been one of the causes of this current farm income crisis.

Today, will hear testimony from representatives of the Canadian Wheat Board, which has been a long-standing and significant part of our agricultural history. For our viewers, the Canadian Wheat Board is the single desk seller of wheat, durum and barley for producers in Western Canada. It sells between 22 million and 24 million tonnes of wheat and barley domestically and to 70 countries around the world. Because the CWB sells their products collectively, many farmers argue that the Canadian Wheat Board gives them real power in a market that usually lacks competition and leaves them with little to say on the price of their products. However, others

d'utilisation de l'eau, et ailleurs encore, cela pourrait être un dossier touchant les Autochtones. Je suis certain que l'ARAP sera un intervenant clé. Heureusement, ils ont l'oreille des agriculteurs et ces derniers ont le sentiment qu'on les écoute quand ils travaillent avec l'ARAP.

La présidente : Tout le monde sera content d'apprendre qu'ils ont l'oreille du ministre.

M. Strahl : Il y a des choses auxquelles il ne faut pas toucher. Il ne faut pas mettre des bâtons dans les roues de l'ARAP. Cette agence fonctionne bien et, je le répète, elle est très populaire. Nous devons toujours faire attention de ne pas dire : « Je suis du gouvernement et je suis ici pour vous aider ». On ne reste pas longtemps sur une ferme après avoir dit cela, mais l'ARAP a été en mesure de le faire et il faut rendre hommage aux hommes et aux femmes qui travaillent dans cette organisation.

La présidente : Monsieur le ministre, ce fut un grand plaisir de vous accueillir ici aujourd'hui. Nous avons déblayé tout le terrain. Vos propos d'aujourd'hui nous seront utiles pour rédiger un rapport provisoire sur les audiences que nous avons tenues à ce jour. Merci beaucoup.

M. Strahl : J'apprécie votre travail et j'ai hâte de prendre connaissance de votre rapport. Je suis certain, compte tenu de l'expertise des membres de votre comité et de leur passion pour l'agriculture, que ce sera un bon rapport.

La présidente : Merci beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 13 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 18 h 4 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Mesdames et messieurs les sénateurs, nous allons poursuivre aujourd'hui notre examen des questions agricoles. Depuis quelques années, comme le savent bon nombre de gens qui évoluent au sein de l'industrie, le revenu des fermes canadiennes est le pire qu'il a été dans l'histoire du Canada. Les prix faibles dans le secteur des grains et des oléagineux expliquent en partie cette crise des revenus.

Aujourd'hui, nous allons entendre le témoignage de représentants de la Commission canadienne du blé, figure marquante de notre histoire agricole depuis un bon moment déjà. À titre d'information pour nos téléspectateurs, disons que la Commission canadienne du blé est le vendeur à comptoir unique du blé, du blé dur et de l'orge des producteurs de l'ouest du Canada. Elle vend entre 22 et 24 millions de tonnes de blé et d'orge à l'intérieur du Canada et dans 70 pays. Comme la CCB vend collectivement, nombre de cultivateurs font valoir qu'elle leur donne une influence réelle sur un marché qui, d'ordinaire, souffre d'un manque de concurrence et leur laisse peu de prise sur

would like to see a more flexible board to take advantage of opportunities in the open market or to start new generation cooperatives and invest in value-added ventures.

The government has indicated that it plans to reform the Canadian Wheat Board, which has been reformed many times and is still standing. The current discussions on a new World Trade Organization agreement on agriculture might also have consequences for the future of the board.

The representatives of the CWB with us today will speak to the outlook for grain prices and the future of grains and oilseeds production in Canada. We will hear from a friend of this committee, Mr. Ken Ritter, Chairman, from Kindersley, Saskatchewan, Mr. Adrian Measner, and Mr. Victor Jarjour.

Ken Ritter, Chair of the Board of Directors, Canadian Wheat Board: Thank you, Madam Chairman. I have a few introductory remarks, if that is in order. I am a farmer from Kindersley, Saskatchewan. It has been my pleasure to serve as a farmer-elected board member and as Chairman of the Canadian Wheat Board's board of directors since 1999. With me today are Adrian Measner, Chief Executive Officer and member of the board of directors, and Victor Jarjour, head of our trade policy section.

I wish to thank the committee for providing us with the opportunity to appear before it today. I know that the committee has a lot on its plate and it is reassuring to know that among the many concerns it must address, there is appreciation for the significant role that the CWB has to play in the future of the grain industry in Western Canada. In spite of the recent increase in commodity values, agriculture and grain production is in a state of crisis. Farmers are facing margins that stretch their reserves of equity, their resolve and their ingenuity.

Against this backdrop of economic hardship, what is the marketing system that will best serve farmers' needs in wheat and barley? There was a time when I, like the Conservative Party of Canada, would have answered: the dual market. In other words, let farmers sell either through the Canadian Wheat Board or directly into private trade. Put in place a voluntary Canadian Wheat Board, I would have said, because it will make the CWB more cost-efficient and will give farmers more choice. I would have said that eight years ago, but I would not say that now. I have changed my mind about the Canadian Wheat Board's role as a single desk seller for a variety of reasons.

First, I have seen evidence of higher returns on CWB sales compared to values bid by our competitors. At each board of directors' meeting, a binder is put at the directors' disposal. In that binder, records of the sales that the CWB has made

le prix des produits qu'ils vendent. Tout de même, d'autres aimeraient assouplir le fonctionnement de la commission de façon à pouvoir tirer parti du marché libre ou à mettre sur pied des coopératives de nouvelles générations et investir dans des projets à valeur ajoutée.

Le gouvernement a signalé son intention de réformer la Commission canadienne du blé, qui a été maintes fois réformée et demeure sur pied. Les discussions ayant actuellement lieu sur l'éventualité d'un nouvel accord sur l'agriculture à l'Organisation mondiale du commerce pourraient également comporter des conséquences pour l'avenir de la commission.

Les représentants de la CCB venus comparaître aujourd'hui parleront des prix à prévoir dans le secteur et de l'avenir de la production des grains et oléagineux au Canada. Nous donnerons la parole à un ami du comité, M. Ken Ritter, président, de Kindersley, en Saskatchewan, et à M. Adrian Measner, ainsi qu'à M. Victor Jarjour.

Ken Ritter, président du conseil d'administration, Commission canadienne du blé : Merci, madame la présidente. J'ai quelques remarques à faire en guise d'introduction, si vous le permettez. Je suis agriculteur à Kindersley, en Saskatchewan. J'ai l'honneur de servir comme membre élu du conseil d'administration de la Commission canadienne du blé et comme président du même conseil depuis 1999. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Adrian Measner, président-directeur général et membre du conseil d'administration, et de Victor Jarjour, représentant principal de notre section du commerce international.

Je tiens à remercier le comité de nous avoir accordé l'occasion de comparaître devant lui aujourd'hui. Je sais que le comité est fort occupé, et il est rassurant de savoir que, parmi les nombreuses difficultés sur lesquelles le comité doit se pencher, figure le rôle que la CCB devra jouer à l'avenir dans l'industrie céréalière, dans l'Ouest canadien en particulier. Malgré la récente hausse des prix des denrées, l'agriculture et le secteur céréalier traversent une période de crise. Les agriculteurs sont confrontés à des marges qui épuisent leurs réserves en capital et qui minent leur détermination et leur ingéniosité.

Dans ce contexte économique extrêmement difficile, quel système de commercialisation permettrait de mieux combler les besoins des producteurs de blé et d'orge? À une époque, j'aurais répondu comme le Parti conservateur du Canada : le marché à deux voies. Selon ce mode de mise en marché, les agriculteurs vendraient leur grain soit par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, soit directement dans le négoce privé. En mettant en place un régime facultatif, aurais-je dit, la Commission canadienne du blé deviendrait plus rentable et elle donnerait simultanément plus de choix aux agriculteurs. C'est ce que j'aurais dit il y a huit ans, mais je ne tiendrais plus ces propos aujourd'hui. J'ai changé d'avis au sujet du rôle de la Commission canadienne du blé comme vendeur à comptoir unique, pour un certain nombre de raisons.

La première raison est que j'ai eu la preuve des prix élevés obtenus par la CCB comparativement aux prix demandés par nos concurrents. À chaque réunion du conseil d'administration, un classeur est mis à la disposition des administrateurs. Dans ce

are placed side by side with those of our chief rivals. This is valuable information. It enables me and the other farmer-elected directors to ascertain that the single desk is indeed being used to add value for Prairie grain producers. It is also information that is commercially sensitive, both in terms of our relationship with our valued customers and our many competitors. This is why the binder stays in the boardroom and why we do not broadcast its contents. Let me state categorically: Those records offer solid proof that the CWB is getting more for the grain it sells on behalf of Prairie farmers than what other sellers are getting. I do not know of many farmers who could afford to leave those dollars on the table, especially in today's farming environment. As a farmer, this is my bottom line. I want to know if I am getting more because of the Canadian Wheat Board or if it is working against me. The CWB has earned significant premiums for me and the other wheat and barley farmers on the Prairies, and I have understood that the major reason, apart from the courage and tenacity of the producers who grew the grain, is the single desk.

Second, I have seen evidence of another factor that is just as compelling as the first and that is consolidation in the grain industry. Everyone, from the grain companies to the railways to our competitors, is getting bigger and more powerful. In light of this, what should we do in Western Canada? Clearly, we have to ramp up and keep pace with them, or we will find ourselves shut out of markets, out-negotiated and stuck with a non-competitive cost structure. What tool, other than the single desk, do we have at our disposal to get this done? There is no such tool. Grain companies that at one time were farmer-owned and farmer-run have almost entirely disappeared from the Prairie landscape. Today's grain producers have more faith in the Canadian Wheat Board to act in their interest than they do in multinational grain companies.

Both of these advantages — the ability to attract premiums and the strength to go toe to toe with the world-class heavyweights in the grain industry — are predicated on the single desk. The notion that you can have a dual market with a strong, effective CWB is quite simply misguided; it cannot work. The moment the CWB is voluntary, the single desk disappears and with it the benefits I have just outlined. The true choice that farmers have is between the Canadian Wheat Board and an open market. Given those choices, the preference of farmers is overwhelmingly in favour of the CWB and the single desk.

Finally, I have seen how farmer-elected directors can push for changes to the single desk, which accommodates farmer choice and farmer freedom. The Producer Payment Options that we have put in place are major accomplishments in that they give the

classeur figurent les données des ventes réalisées par la CCB, en regard des ventes de nos principaux rivaux. Cette information est des plus utiles. Elle nous permet, à moi et aux autres agriculteurs-administrateurs élus, de nous assurer que le comptoir unique est effectivement exploité de manière à accroître la valeur perçue par les producteurs de grain des Prairies. Cette information est également confidentielle tant pour des raisons liées aux relations que nous entretenons avec nos clients que pour des raisons liées à la concurrence. C'est pour cette raison que ce classeur reste dans la salle du conseil d'administration et que nous ne diffusons pas son contenu. Permettez-moi d'être catégorique : ces données fournissent la preuve irréfutable que la CCB obtient davantage pour le grain qu'elle vend pour le compte des agriculteurs des Prairies que ce que les autres vendeurs perçoivent. Je connais peu d'agriculteurs qui peuvent se permettre de laisser cet argent sur la table, surtout par les temps qui courent. Comme agriculteur, voici ce qu'il me faut au minimum : j'ai besoin de savoir si je touche un montant accru en raison de l'existence de la CCB ou si au contraire sa présence joue contre moi. La CCB commande des primes substantielles pour mon compte et celui des autres producteurs de blé et d'orge des Prairies, et j'ai compris que la principale raison de ces primes, hormis le courage et la ténacité des producteurs qui cultivent ce grain, est liée au comptoir unique.

Deuxièmement, j'ai vu la preuve d'un autre facteur aussi convaincant que le premier, soit le regroupement de l'industrie du grain. Tous les joueurs, des sociétés céréalières à nos concurrents, en passant par les chemins de fer, deviennent de plus en plus gros et puissants. Face à cela, que devons-nous faire dans l'Ouest canadien? De toute évidence, nous devons nous mesurer à eux et soutenir la cadence. Sinon, nous nous retrouverons exclus des marchés, dépassés par la concurrence et aux prises avec une structure de coûts non économique. À part le comptoir unique, de quel outil disposons-nous pour parvenir à cette fin? Il n'y en a aucun. Les sociétés céréalières qui, à une époque, appartenaient aux agriculteurs et étaient gérées par eux ont pratiquement disparu du paysage des Prairies. Les céréaliculteurs d'aujourd'hui font davantage confiance à la Commission canadienne du blé pour la protection de leurs intérêts qu'aux multinationales céréalières.

Ces deux avantages — la capacité de commander des primes et le pouvoir nécessaire pour se mesurer aux joueurs de calibre international de l'industrie céréalière — reposent sur le comptoir unique. Aussi, la notion selon laquelle il est possible de disposer d'un « marché à deux voies » dans lequel la CCB jouerait un rôle efficace est tout simplement illusoire. Ça ne peut pas fonctionner. L'instant où la CCB deviendrait facultative, le comptoir unique disparaîtrait, et avec lui, les avantages que je viens de décrire. Le véritable choix qui se présente aux agriculteurs est entre la CCB et un marché libre. Devant ces choix, les agriculteurs préfèrent très majoritairement garder la CCB et le comptoir unique.

Enfin, j'ai vu comment les administrateurs élus par les agriculteurs peuvent exercer des pressions pour obtenir des changements du régime de comptoir unique qui permettent de tenir compte des besoins des agriculteurs et de la latitude qu'ils

farmers who want it greater control over the pricing of their grain while maintaining the advantages of pooling and single-desk pricing for all the others.

I know the term “dual market” means different things to different people. I believe it arose from the days when the Canadian Wheat Board was government-controlled, secretive and lacked both accountability and choice, but those days are gone. Grain producers can now have both market power and greater control over their own marketing choices. However, the Canadian Wheat Board and farmers cannot have market power without a single desk, which in turn allows it to offer these exciting new choices.

These kinds of changes take time, innovation and education. However, they bring with them the best of both worlds — the opportunities of the open market and the risk management and premiums the Canadian Wheat Board has always provided.

The alternative is not a dual market; it is an open market where the CWB would be rendered ineffective and producers' only choice would be to sell to a handful of multinational grain companies which would then effectively control the marketing of all grain.

All of this is not to say that we are complacent at the CWB. As I have stated, we have undertaken many changes in order to make the organization more efficient, responsive and flexible for farmers. We have a business strategy now for even greater and more dramatic changes within the existing framework, to further enhance returns to farmers and to place the CWB completely under farmer control.

I am fully aware that the Conservative Party of Canada has pledged to make marketing through the CWB voluntary, and I can fully appreciate that the government now feels obliged to deliver on its election promises. However, on behalf of the many farmers in Western Canada who, like myself, have seen clear-cut evidence of the need for a single-desk approach to marketing wheat and barley, I call upon the government to recognize that this issue is one in which farmers should have the final say. It is our industry; it is our money and it is our future. It should be our decision. If there are to be significant structural changes to how they market their wheat and barley, those changes should be put to farmers in a plebiscite. This is an opinion held by the vast

requièrent. Les options de paiement au producteur que nous avons mises en place sont d'importantes améliorations, dans la mesure où elles procurent aux agriculteurs qui le souhaitent une plus grande maîtrise sur le prix de leur grain, tout en préservant les avantages de leur mise en commun des prix et de la vente par comptoir unique pour tous les autres agriculteurs.

Je sais que le terme « marché à deux voies » veut dire différentes choses pour différentes personnes. Je pense que ce thème remonte à l'époque où la Commission canadienne du blé était un organisme contrôlé par le gouvernement, entouré par le secret, dépourvu de mécanismes de reddition de comptes et n'offrant aucun choix, mais cette époque est révolue. Les producteurs de grain peuvent maintenant bénéficier à la fois du pouvoir de mise en marché et de la capacité d'exercer une plus grande maîtrise sur la vente de leurs produits. Toutefois, la Commission canadienne du blé et les agriculteurs ne peuvent pas disposer de pouvoir de marché en l'absence du comptoir unique, lequel permet à la CCB d'offrir toutes ces intéressantes options.

Les changements de ce genre prennent du temps, de l'innovation et de la sensibilisation. Cependant, ils permettent de bénéficier du meilleur des deux mondes. Les possibilités offertes par le marché ouvert, d'un côté, et la gestion des risques et les primes que la Commission canadienne du blé a toujours fournies, d'autre part.

Le véritable choix ne réside pas dans un régime de « marché à deux voies ». Il s'agit d'un marché libre dans lequel CCB perdrait son efficacité et dans lequel le seul choix offert aux producteurs serait de vendre leur grain à une poignée de multinationales céréalières qui contrôlèrent dans les faits la mise en marché de tout le grain.

Cela ne veut pas dire pour autant que nous fassions preuve de complaisance à la CCB. Comme je l'ai dit, nous avons apporté de nombreux changements afin d'accroître l'efficacité et la capacité de réaction de l'organisation ainsi que d'accroître la souplesse au chapitre des choix offerts. Notre stratégie d'affaires actuelle prévoit des changements encore plus importants et radicaux, à l'intérieur du cadre existant, qui vise à accroître encore davantage les recettes touchées par les agriculteurs et à placer la CCB sous l'entière maîtrise des agriculteurs.

Je sais parfaitement que le Parti conservateur du Canada s'est engagé à rendre la mise en marché par l'intermédiaire de la CCB facultative, et je peux très bien comprendre que le gouvernement se sente maintenant obligé de tenir ses promesses électorales. Cependant, au nom des nombreux agriculteurs de l'Ouest canadien qui sont comme moi convaincus de la nécessité d'une structure à comptoir unique pour la vente du blé et de l'orge, je demande au gouvernement de reconnaître qu'il s'agit d'une question sur laquelle les agriculteurs devraient avoir le dernier mot. Notre industrie, notre argent et notre avenir sont en jeu. La décision devrait donc nous revenir. Si d'importants changements structurels doivent être apportés à la manière dont le blé et l'orge des producteurs sont vendus, les agriculteurs devraient avoir leur

majority of Prairie grain producers. It is therefore the Canadian Wheat Board's position as well, and it is clearly the requirement outlined in the CWB Act.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ritter. Could you tell us about the voting process for the election of directors to the Canadian Wheat Board?

Mr. Ritter: There were ten districts established throughout the Prairie region that grow Wheat Board grains, and they include the provinces of Manitoba, Saskatchewan, Alberta and a small part of northeastern British Columbia. Each of the ten districts has five federal constituencies.

In those districts, anyone who is a producer as defined by the Canadian Wheat Board Act has the right to cast a ballot. All of the elections except one have been hotly contested. The individuals who run for election run as independents, that is, they are not members of any political party. They put their views and ideas before the electorate and the election is held by mail-in ballot. It is a preferential ballot, which means that you state your first, second and third choice, et cetera. In order to be elected, a person must receive over 50 per cent of the votes.

Senator Gustafson: My questions will be about your view of the WTO situation. One problem is that we have been promised that the Americans and Europeans will end their subsidies, and that is not happening. If prices are to increase in the global market, we will have to look at this area. If Canada is to find its place as an exporting nation, which we are in grains and oilseeds, we have no choice in the matter. We consume about 25 per cent of what we grow so 75 per cent must be exported.

You have indicated that the single-desk will result in the best price, and that may be true; however, we must get higher prices. We cannot continue like this unless the Government of Canada comes up with a program that will result in a level playing field.

I would like to hear your comments. Where do you think the trade talks will go? They are scheduled to be held in a month or so.

Mr. Ritter: I will answer the first part of your question and then let Mr. Jarjour speculate on where the trade talks might go, because he is more in tune with those nuances.

It is always important for an exporting nation to have a level playing field in order to create value from what they do, and that is the basic purpose of the World Trade Organization. Is it necessary for an exporting nation like us? It is absolutely necessary, but there is not a whole lot of money on the horizon even if a deal is reached.

mot à dire sur ces changements, dans le cadre d'un plébiscite. Cet avis est partagé par la grande majorité des producteurs de grain des Prairies. C'est également la position de la Commission canadienne du blé, et les exigences de la Loi sur la Commission canadienne du blé sont claires sur ce point.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Ritter. Pourriez-vous nous dire comment sont choisis les administrateurs de la Commission canadienne du blé?

M. Ritter : Dans la région des Prairies, il y a dix districts où se pratique la culture des grains visés par la Commission du blé, y compris dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et dans une petite partie du nord-est de la Colombie-Britannique. Chacun des dix districts en question comporte cinq circonscriptions au fédéral.

Dans les districts en question, quiconque répond à la définition de producteur à la Commission canadienne du blé détient un droit de vote. À une exception près, toutes les sélections ont été très serrées. Les candidats se présentent à titre indépendant, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas affiliés à quelque parti politique que ce soit. Ils présentent leurs vues et leurs idées à l'électorat, puis un scrutin postal est organisé. Il s'agit d'un scrutin préférentiel, c'est-à-dire qu'il faut indiquer son premier choix, puis le deuxième et le troisième et ainsi de suite. Pour être élu, un candidat doit recevoir plus de 50 p. 100 des votes.

Le sénateur Gustafson : Mes questions se rapporteront à votre point de vue sur la situation à l'OMC. Un des problèmes que nous éprouvons, c'est qu'on nous a promis que les Américains et les Européens cesseront de subventionner leurs industries, ce qui ne se fait pas. Pour que les prix augmentent sur le marché mondial, il nous faudra regarder de ce côté. Pour que le Canada se taille une place à titre de pays exportateur, ce qui est le cas pour les grains et oléagineux, nous n'avons pas d'autres choix. Nous consommons environ 25 p. 100 de ce que nous cultivons. Il faut donc en exporter 75 p. 100.

Vous avez signalé que le comptoir unique permettra d'obtenir le meilleur prix, et c'est peut-être vrai; toutefois, nous devons obtenir des prix plus élevés. Nous ne pouvons continuer dans le contexte, à moins que le gouvernement du Canada conçoive un programme qui égalisera les chances.

J'aimerais entendre vos observations sur la situation. À quoi aboutiront les pourparlers commerciaux selon vous? Ils doivent avoir lieu dans un mois environ.

M. Ritter : Je répondrai à la première partie de votre question, puis je laisserai à M. Jarjour le soin de conjecturer au sujet des pourparlers commerciaux, car il en saisit mieux les nuances.

Il importe toujours pour un pays exportateur de disposer de chances égales afin de créer de la valeur à partir de ce qu'il produit, et c'est un des éléments de base de l'Organisation mondiale du commerce. Est-ce nécessaire pour un pays exportateur comme le nôtre? C'est absolument nécessaire, mais il n'y a pas beaucoup d'argent à prévoir, même si une entente devrait être conclue.

As to how grain prices will rise, they will have to rise from worldwide demand. We are seeing a glimpse of that day. Several days ago I read an interesting article about U.S. corn production. The article said that they could be short on corn in the U.S. this year because of their huge ethanol production and various other things going on there.

I think there is hope for the grain industry. We will just have to leap over the next two or three years until the appropriate demand curve is put in place by the various uses that are being found for grain. I believe that we can find a better place for values for Western Canadian farmers than we have seen in the last while. There are some signs of that already occurring this year, like in the month of May, wheat in some of the markets have gone up about \$1 a bushel so it is certainly an encouraging sign. Mr. Jarjour wants to talk a little bit about where the WTO talks are going.

Victor Jarjour, Chief Representative — Trade, Canadian Wheat Board: If an agreement is reached that meets the objectives that the member countries of the WTO themselves have set, and namely, substantial reductions in domestic support, real increases in market access, and the elimination of export subsidies, then over time there will be some benefit for farmers. However, the reality must be that these have to be real cuts. They cannot just be cuts in water or air, they have to be real cuts and obviously, the United States and the European Union are the targets of those cuts. We will know the outcome in about six weeks, because if there is to be success it has to happen by the end of July. That is as far as I will go on a prediction.

The Chairman: Then what happens, exactly where is the WTO right now in its meetings?

Mr. Jarjour: The negotiations have intensified since the end of April. Deadlines continue to be not met. There is very much a sense that unless an agreement is reached by the end of June, or July, the negotiations will probably go into abeyance for several years. The reason is the United States and their so-called "fast track negotiating authority." This is a negotiating authority that the President receives that allows the administration to negotiate a trade deal and bring it back to Congress, where Congress can take it or leave it. Congress cannot suggest changes. That is what is normally meant by fast track authority. That authority expires at the end of July 2007.

While an agreement could be reached on modalities by the end of June or July this year, the negotiations are not over. Negotiations will continue until they reach a conclusion and then the countries will seek approval from their respective governments, parliaments or Congress.

Senator Mitchell: Thanks for making the effort to be here today. I know how intensely you advocate for your constituents, and it is always good to get a chance to talk to you about these issues.

Quant à l'augmentation des prix, elle devra tenir à la demande mondiale. Nous en entrevoyons le jour. Il y a quelques jours, j'ai lu un article intéressant sur la production de maïs aux États-Unis. On y disait que le maïs pourrait finir par manquer aux États-Unis, en raison de l'énorme volume de production d'éthanol et de divers autres facteurs.

Je crois qu'il y a de l'espoir pour l'industrie céréalière. Il nous faut simplement franchir au plus vite les deux ou trois prochaines années, jusqu'à ce que les divers usages que l'on conçoit pour le grain produit donnent la demande voulue. Je crois que le produit des agriculteurs de l'Ouest canadien peut trouver une meilleure place depuis un certain temps. Certains signes portent à croire que cela commence déjà à se faire cette année. Par exemple, au mois de mai, le prix du blé a augmenté d'environ d'un dollar le boisseau dans certains marchés, ce qui est certes encourageant. M. Jarjour veut vous parler un peu de la direction que prennent les pourparlers de l'OMC.

Victor Jarjour, représentant principal, Commerce international, Commission canadienne du blé : Si on conclut une entente qui répond aux objectifs que se sont fixés les pays membres de l'OMC, c'est-à-dire d'importantes réductions du soutien intérieur, une ouverture réelle des marchés et l'élimination des subventions à l'exportation, les agriculteurs finiront par y trouver leur compte. Cependant, il faut vraiment que, dans les faits, il s'agisse de réductions réelles. Il ne faut pas que ce soit de grands coups d'épée dans l'eau. Il faut que ce soit des réductions réelles et, évidemment, il faut que la cible soit les États-Unis et l'Union européenne. Nous en verrons l'aboutissement dans six semaines environ, car si l'exercice doit porter fruit, il faut que ce soit d'ici la fin juillet. Je ne m'aventurerai pas davantage à faire des prédictions sur cette question.

La présidente : Et à ce moment-là qu'est-ce qui arrive? Où en est l'OMC en ce moment dans ses réunions?

M. Jarjour : Les négociations se sont intensifiées depuis la fin du mois d'avril. Les délais ne sont toujours pas respectés. Les gens ont vraiment l'impression que, à moins d'une entente conclue fin juin, sinon en juillet, le projet sera probablement mis en suspens pendant plusieurs années. La raison? Les États-Unis et leur « pouvoir de négocier par la procédure accélérée ». C'est un pouvoir de négociation qui est accordé au président et qui permet à l'administration de négocier un accord de commerce, puis de le proposer au Congrès, qui l'adopte ou le rejette en bloc. Le Congrès ne peut apporter de modifications. C'est ce qu'on entend normalement par procédure accélérée. La possibilité d'y recourir s'achève à la fin juillet 2007.

Une entente sur les modalités pourrait intervenir d'ici la fin juin ou juillet, mais les négociations ne seront pas terminées. Elles vont se poursuivre jusqu'au moment où on en arrivera à une conclusion, puis les pays chercheront à faire approuver l'entente par leur gouvernement, leur parlement ou leur Congrès.

Le sénateur Mitchell : Merci d'avoir fait l'effort de venir comparaître aujourd'hui. Je sais l'ardeur que vous mettez à défendre vos commettants, et il est toujours bien d'avoir l'occasion de discuter avec vous de ces questions.

One of the criticisms I have heard of the Canadian Wheat Board — and by no means am I saying that I accept this criticism — is that there is a great deal of niche product development in agriculture today, and that somehow the Canadian Wheat Board stands in the way of the marketing of these niche products. I have heard that the CWB stands in the way of marketing these niche products because the markets for them are not big enough or there is not enough volume in them.

Is that the case? Am I describing that issue properly and how would you answer that criticism?

Adrian Measner, Chief Executive Officer, Canadian Wheat Board: I do not agree with that statement. I realize you were not stating that you agree rather you were stating what other people have said. Our role is to do a marketing job and sometimes there are volume markets that buy a few million tonnes a year and sometimes there are small markets that buy a few thousand tonnes a year, and our goal is really to put a package together that maximizes revenue for farmers so we pursue whatever marketing opportunity is there.

We have markets for Navigator durum. It is one variety of durum that goes to a supplier in Poland and he produces his pasta from the navigator durum. He labels it as pasta produced from Canadian durum, he markets it around Europe and into a number of countries, even into the U.S. It is a niche market and it is one where we IP the durum right from the country through to the customer. He is very appreciative of that IP and he pays a premium for it.

We have another customer, Warbutons in the U.K., who actually comes to Canada and works with farmers in terms of how much fertilizer they put on the grain because he is looking for a certain protein level and he is looking for a certain variety. He selects the varieties he wants. We send that grain on to London. I have talked to this particular customer on numerous occasions, the owner of the milling operations, Warbutons, and he has talked about his expansion. First, the bread has been very popular, it is made mostly from Canadian wheat, it is quality bread and it is in demand in London. His growth is limited by his capital. He is building bakeries as fast as he can acquire the capital to do so. Our job is to market niche markets, quality markets, quantity markets, and we are doing that marketing.

Senator Mitchell: Are you an impediment in way to agribusinesses that want to develop new strains of products?

Mr. Measner: No, we are trying to facilitate that development. There has been some discussion about kernel visual distinguishability, which is part of the criteria that Canadian varieties have to meet before they are licensed. We submitted a proposal to our board a couple weeks ago at our last board

Une des critiques que j'ai entendues au sujet de la Commission canadienne du blé — et je n'entends nullement par là que cette critique me paraît justifiée —, c'est que le produit-créneau occupe une grande place en agriculture aujourd'hui et que, d'une façon ou d'une autre, la Commission canadienne du blé fait obstacle à la mise en marché des produits en question. J'ai entendu dire que la CCB fait obstacle à la mise en marché des produits-créneaux, car les marchés à cet égard ne sont pas assez grands à son goût ou que le volume est insuffisant.

Est-ce le cas? Est-ce que je décris correctement la question, et quelle serait votre réaction à cette critique?

Adrian Measner, président-directeur général, Commission canadienne du blé : Je ne suis pas d'accord avec l'affirmation. Je sais que vous ne disiez pas que vous étiez d'accord, vous, avec cela. Vous repreniez plutôt les paroles d'autres personnes. Notre travail est un travail de commercialisation, et nous avons affaire parfois à des marchés à grand volume où les quantités achetées tous les ans se chiffrent en millions de tonnes et parfois aussi à des petits marchés où les ventes se chiffrent plutôt en milliers de tonnes par année. Notre objectif consiste à concevoir un programme qui maximise les revenus des agriculteurs. Nous saisissons donc toutes les occasions qui se présentent sur le plan de la commercialisation.

Nous avons des marchés prêts à accueillir notre blé dur Navigator. C'est une variété de blé dur qui est destinée à un fournisseur de Pologne, lequel s'en sert pour produire ses pâtes. Il indique sur l'étiquette que les pâtes sont faites à partir de blé dur canadien, et il fait sa mise en marché partout en Europe et dans plusieurs pays, même jusqu'aux États-Unis. C'est un créneau de marché. Nous préservons l'identité du blé dur depuis le Canada jusqu'au client. Celui-ci apprécie beaucoup la PI et verse même une prime en échange.

Nous avons un autre client — Warbutons, au Royaume-Uni — qui vient au Canada même et aide les agriculteurs à déterminer la quantité d'engrais qu'il faut utiliser pour produire les céréales, une certaine teneur en protéines et une certaine variété. Il choisit lui-même les variétés qu'il souhaite avoir. Nous envoyons ensuite les céréales à Londres. J'ai parlé maintes fois à ce client particulier, le propriétaire de la meunerie, Warbutons, et il a parlé de l'expansion de son entreprise. D'abord, le pain produit s'est très bien vendu — il est fait pour la plus grande part de blé canadien —, c'est un pain de qualité qui est en demande à Londres. La croissance de la meunerie est limitée par le capital du propriétaire, qui construit des boulangeries le plus rapidement possible, selon le capital à sa disposition. Notre travail consiste à trouver les créneaux, les marchés axés sur la qualité, les marchés pour la quantité — et nous nous en occupons.

Le sénateur Mitchell : La CCB fait obstacle aux efforts que déploie le secteur agroalimentaire pour se donner de nouvelles variétés de produits?

M. Measner : Non, nous essayons de faciliter ce travail. La question de la distinction visuelle des grains a fait l'objet de discussions. C'est un critère de désignation des variétés canadiennes qui doit être respecté avant que la mise en marché ne soit autorisée. Il y a quelques semaines, à la dernière réunion

meeting, which was approved, and we are in discussions with the Canadian Grain Commission on that and the possibility of creating a special class for feed wheats for the ethanol plants. We are trying to respond to any issues that may be restrictive and making sure the system moves forward, but at the same time that farmers' interests are protected as it moves forward.

Senator Mitchell: What is your role in marketing grains that will be used in ethanol and biofuels? Is kernel visual distinguishability an issue in that, or is it not? I am quite interested in that subject.

Mr. Measner: In terms of ethanol production, they can buy from the Canadian Wheat Board or they can buy from the open market. We do not have a role in that. Most of that will be serviced from the open domestic market, not from the Canadian Wheat Board, so we are not really involved in that side of it. If they were not able to secure a sufficient supply, we would be interested in talking to them but that is open to them. They are not restricted to buy through the Canadian Wheat Board.

Mr. Ritter: As I understand it, grains used in the production of ethanol are exempt from the Canadian Wheat Board.

Senator Mitchell: Is that something you think makes sense?

Mr. Ritter: It is used for an industrial purpose. Obviously, if the plant did not have sufficient feedstocks and we were able to source it, we would certainly appreciate that. We, as a board, have been supportive of the idea of ethanol development and value-added use of grain on the Prairies, and we fully support that in any way we possibly can.

Senator Callbeck: I have a question on bilateral agreements. The Honourable David Emerson was here the other day and we were talking about these agreements. As you know, the U.S. is pursuing these very aggressively with countries and putting us at a disadvantage. Is that a concern of the Canadian Wheat Board? If so, what countries are you particularly concerned you.

Mr. Ritter: It is a very big concern for the Canadian Wheat Board because in some ways these bilateral agreements trump the overall WTO agreement. Mr. Jarjour will outline the countries please.

Mr. Jarjour: We have been on this issue with the government since 2003, when the United States was negotiating a bilateral agreement with Morocco. We have a long history of pursuing and urging the government to increase its attention to pursuing bilateral agreements.

de notre conseil d'administration, nous avons soumis une proposition, qui a été approuvée, et nous discutons avec la Commission canadienne des grains de cette question-là et de la possibilité de créer une catégorie spéciale pour le blé fourrager, pour les usines de production d'éthanol. Nous essayons d'intervenir dans tous les dossiers où il peut y avoir des restrictions et de nous assurer que le système avance, mais, en même temps, de protéger les intérêts des agriculteurs.

Le sénateur Mitchell : Quel est votre rôle dans la mise en marché des grains destinés à la production d'éthanol et de biocarburants? La question de la distinction visuelle des grains intervient-elle, oui ou non? Ce sujet m'intéresse beaucoup.

M. Measner : Pour ce qui est de la production d'éthanol, les responsables peuvent s'approvisionner à la Commission canadienne du blé ou sur le marché libre. Nous n'avons pas de rôle à jouer là-dedans. La plupart des grains en question proviendront du marché libre intérieur, et non pas de la Commission canadienne du blé. Par conséquent, nous ne sommes pas vraiment partie à cette affaire. S'ils n'arrivaient pas à obtenir un approvisionnement suffisant, cela nous intéresserait de discuter avec eux, mais ils sont libres d'agir comme bon leur semble. Ils ne sont pas obligés d'acheter à la Commission canadienne du blé.

Mr. Ritter : Si je saisis bien, les grains servant à la production d'éthanol sont exemptés de la Commission canadienne du blé.

Le sénateur Mitchell : À votre avis, est-ce que cela a du sens?

Mr. Ritter : Les grains en question sont utilisés à des fins industrielles. Évidemment, si l'usine ne dispose pas de suffisamment de matières premières et que nous sommes en mesure de l'approvisionner, nous serons heureux de le faire. En tant que commission, nous avons appuyé l'idée de la production d'éthanol et de l'utilisation à valeur ajoutée des grains des Prairies, et nous appuyons ces efforts sans réserve, de toutes les manières possibles.

Le sénateur Callbeck : J'ai une question à propos des ententes bilatérales. Le ministre David Emerson était ici l'autre jour, et nous avons parlé de ces ententes. Comme vous le savez, les États-Unis font des efforts très vigoureux en ce sens auprès d'autres pays qui nous désavantagent. Est-ce là une question qui préoccupe la Commission canadienne du blé? Le cas échéant, à quels pays pensez-vous en particulier?

Mr. Ritter : C'est une question qui préoccupe énormément la Commission canadienne du blé, car, sous certains aspects, les ententes bilatérales en question l'emportent sur l'accord général de l'OMC. Monsieur Jarjour, voulez-vous nous dire de quels pays il s'agit?

Mr. Jarjour : Nous nous adressons au gouvernement à ce sujet depuis 2003, époque à laquelle les États-Unis négociaient une entente bilatérale avec le Maroc. Il y a longtemps que nous faisons des pressions sur le gouvernement pour qu'il s'attache davantage aux ententes bilatérales.

The main countries that are of interest to us are in North Africa, specifically Morocco and Algeria. In Latin America, where the United States is getting close to concluding some negotiations, particularly in the Andean region, we are interested in Ecuador, Peru and Colombia.

Mr. Ritter: We are also looking at other major world players such as Japan, China and India. Our CEO might add a comment or two because he has been to North Africa recently and has been speaking to our customers who are subject to some of these American bilateral agreements.

Mr. Measner: Maybe it would help to speak to the impact of these agreements. To Morocco, we normally sell 300,000 tonnes to 400,000 tonnes of durum, which is in excess of 10 per cent of our overall durum program. The U.S. agreement with Morocco gives the U.S. a \$28 advantage of a lower tariff on sales to Morocco. We have two choices: We can back away from the market and hand it to the U.S. or we can try to compete. We have not had to do either yet but the impact is coming. The Moroccan millers have stayed with us because they like Canadian quality. They had their first tender two weeks ago and bought 40,000 tonnes of U.S. durum. That is an example of how serious it is and that the transition has begun. Our biggest durum customer is Algeria, where the U.S. has begun discussions on a bilateral agreement. We have also had discussions with our Algerian customers, who are in a position to push for an optimum deal for their country. They want to buy Canadian durum so they want the Canadian government to complete the agreement before the Americans do it. Much pressure is necessary. We are pleased with the announcement that took place last week but we need to see that followed up by a tight action plan.

Senator Callbeck: My question is on the value-added, on which the committee completed its study in December 2003. During that time we heard from Prairie Pasta Producers, which is a new generation cooperative that buys from the CWB. Are there other new generation cooperatives that purchase from you and, if so, how successful are they?

Mr. Measner: Prairie Pasta was a proposal that has not moved forward with their plan. There are not other new generation co-ops involved in our business at this time.

Senator Callbeck: Prairie Pasta is not purchasing from you.

Mr. Measner: They did a study of the marketplace and reached the conclusion that it was not proper timing to pursue that particular venture.

Senator Callbeck: They had some concerns about the flexibility of the CWB.

Mr. Ritter: We can answer general questions about that subject. In our recent survey we asked farmers what is most important to them. They mentioned working with producers to create value-added processing in the Prairies. They want the CWB to do that. We think that our value-added policy is pretty fair in

Les principaux pays qui nous intéressent sont ceux de l'Afrique du Nord, particulièrement le Maroc et l'Algérie. En Amérique latine, là où les États-Unis sont sur le point de conclure certaines négociations, particulièrement dans la région des Andes, les pays qui nous intéressent sont l'Équateur, le Pérou et la Colombie.

M. Ritter : Il est question aussi d'autres grands pays comme le Japon, la Chine et l'Inde. Notre président-directeur général voudra peut-être ajouter une observation : il est allé en Afrique du Nord et a parlé à ceux de nos clients qui sont assujettis à certaines des ententes bilatérales conclues par les Américains.

M. Measner : Il serait peut-être utile de parler des conséquences de ces ententes. Au Maroc, nous vendons normalement de 300 000 à 400 000 tonnes de blé dur, soit plus de 10 p. 100 de notre programme global pour le blé dur. L'accord conclu par les Américains avec le Maroc donne aux États-Unis un avantage de 28 \$ — pour un tarif plus bas sur les ventes au Maroc. Nous avons deux choix : nous retirons nos billes et laissons le marché aux États-Unis, ou nous essayons d'affronter la concurrence. Nous n'avons pas encore eu à faire ce choix, mais le jour viendra. Les meuniers marocains ne nous ont pas délaissés parce qu'ils apprécient la qualité du blé canadien. Le premier appel d'offre a été octroyé il y a deux semaines : ils ont acheté 40 000 tonnes de blé dur des États-Unis. C'est un exemple pour montrer à quel point la situation est grave et que la transition est entamée. Notre principal client pour le blé dur est l'Algérie, où les États-Unis ont entamé des discussions en vue de conclure une entente bilatérale. Nous avons discuté nous aussi avec nos clients d'Algérie, qui sont bien placés pour obtenir le marché optimal au profit de leur pays. Ils veulent acheter du blé dur canadien, si bien qu'ils veulent que le gouvernement canadien conclue une entente avant les Américains. D'intenses pressions sont nécessaires. Nous sommes heureux d'annoncer que cela s'est fait la semaine dernière, mais il nous faut suivre cela avec un plan d'action serré.

Le sénateur Callbeck : Ma question porte sur la valeur ajoutée, objet d'une étude achevée par le comité en décembre 2003. À ce moment-là, nous avons eu droit au témoignage de Prairie Pasta Producers, coopérative de nouvelle génération qui achète des grains à la CCB. Y a-t-il d'autres coopératives de nouvelle génération qui s'approvisionnent chez nous et, le cas échéant, font-elles de bonnes affaires?

M. Measner : Prairie Pasta, c'est un projet qui ne s'est pas concrétisé. Nous ne faisons pas affaires avec d'autres coopératives de nouvelle génération en ce moment.

Le sénateur Callbeck : Prairie Pasta n'achète pas chez vous.

M. Measner : Ils ont étudié le marché et concluent que le moment n'était pas bien choisi pour se lancer dans ce projet particulier à ce moment-là.

Le sénateur Callbeck : Ils se souciaient de la question de la souplesse de la CCB.

M. Ritter : Nous pouvons répondre à des questions générales à ce sujet. Au cours de notre dernier sondage, nous avons demandé aux agriculteurs ce qui leur importait d'abord et avant tout. Ils ont parlé de travailler avec des producteurs en vue d'une transformation à valeur ajoutée dans les Prairies. Ils souhaitent

that it sets out a level playing field for anyone who wants to process grain, whether they are a farmer group, an industrial group or other. They all receive the same acquisition price for the grain. Farmers are looking at this issue as of primary importance to them. We are looking at reviewing our policies to see if there is anything the CWB can do to effectively create more value-added ownership by farmers.

Senator Callbeck: They mentioned the transportation costs they have to pay whether they use the CWB elevators or not. This increases the value-added cost of producing the value-added product.

Mr. Ritter: That transportation cost to the farmer is a bit of a myth. Perhaps Mr. Measner can explain how the transportation factor works in the value of grain at any point in North America.

Mr. Measner: We establish our prices at port position, where we establish initial prices or the price to the processor. They are backed off into the country by the cost of freight because grain is more costly at port position than it is in the country. We often hear that people who deliver into a processing plant believe that feel they have to pay the freight to get to port position. In reality, it reflects the different value of grain at port position versus the value in the country. It is not a fact that they have to pay the freight but rather it is a fact of reflecting those different values in the market place.

Senator Callbeck: My understanding was that even if they did not use your elevators and processed their own grain, they still had to pay a transportation cost to the CWB but that cost is factored into it.

Mr. Measner: The issue was the requirement that they would still sell the grain to the Canadian Wheat Board and receive the initial price and the further payments if they were not able to sell it directly to the processing plant. That was the issue of most concern to the group.

Senator Callbeck: That transportation cost is part of that.

Mr. Measner: Yes.

Senator Peterson: When you sell your wheat to China, I would presume that China would view that as dealing with Canada on a nation-to-nation basis, which gives them a degree of comfort. If there was a dual board and I was a producer, I would think that market avenue would be closed to me because China would likely not deal with an individual producer. Where do individual producers sell their product? Are they limited to Louis Dreyfus Corp., Cargill Inc., Archer Daniels Midland, et cetera?

Mr. Measner: We have good relations with COFCO in China that imports the wheat. That relationship has been established over many years and Canada sold grain to China before diplomatic relations were established. China remembers that relationship and many Chinese missions raise the point when they are in Canada. The relationship with the Canadian Wheat Board and with Canada is strong and important. It will pay dividends as we go forward because the demand in China is growing extensively.

que la CCB travaille à de tels projets. Notre politique relative à la valeur ajoutée nous paraît équitable, car elle égalise les chances pour tous ceux qui souhaitent transformer le grain, qu'il s'agisse d'un groupe d'agriculteurs, d'un groupe industriel ou d'un autre groupe. Tous peuvent acquérir le grain au même prix. Les agriculteurs y voient une question de première importance. Nous cherchons à réviser nos politiques pour voir si la CCB peut faire quoi que ce soit afin que les agriculteurs soient plus souvent propriétaires d'entreprises qui ajoutent de la valeur.

Le sénateur Callbeck : Ils ont parlé des frais de transport qu'ils doivent assumer, qu'ils recourent aux silos de la CCB ou non. Cela s'ajoute au coût qu'il faut assumer pour en arriver à un produit à valeur ajoutée.

M. Ritter : Les frais de transport de l'agriculteur, c'est un peu un mythe. M. Measner peut peut-être expliquer en quoi le facteur transport joue sur la valeur du grain de l'Amérique du Nord.

M. Measner : Nous établissons nos prix au port, là où nous fixons le prix initial, le prix demandé à l'entreprise de transformation. Les prix sont moins élevés en campagne du fait du coût du transport des marchandises : le grain coûte plus cher au port que dans le pays. Souvent, nous entendons les gens dire que, pour acheminer une cargaison à l'usine de transformation, ils doivent en assurer le fret jusqu'au port. En réalité, cela reflète la valeur variable du grain au port et au pays. Ce n'est pas vrai qu'ils ont à assumer les frais de transport; c'est plutôt un reflet des valeurs variables sur le marché.

Le sénateur Callbeck : Je croyais savoir que même s'ils ne recouraient pas aux silos et transformaient eux-mêmes leurs grains, ils devaient encore assumer les frais de transport jusqu'à la CCB, mais que le coût était intégré à l'ensemble.

M. Measner : Ils craignaient devoir encore vendre le grain à la Commission canadienne du blé et faire l'objet du prix initial avec les paiements subséquents, s'ils ne pouvaient vendre directement à l'usine de transformation. C'est la question qui préoccupait le plus le groupe.

Le sénateur Callbeck : Les frais de transport dans tout cela.

M. Measner : Oui.

Le sénateur Peterson : Quand vous vendez votre blé à la Chine, je présume que la Chine croit traiter avec le Canada de pays à pays, ce qui la rassure. S'il y avait une commission double et que j'étais producteur, je tiendrais cette porte pour fermée, car la Chine ne traiterai vraisemblablement pas avec un producteur individuel. Où les producteurs individuels s'adressent-ils pour vendre leurs produits? Est-ce qu'ils sont limités à Louis Dreyfus Corp., Cargill Inc., Archer Daniels Midland, et ainsi de suite?

M. Measner : Nous entretenons de bonnes relations avec la COFCO, en Chine, qui importe le blé. C'est une relation qui existe depuis de nombreuses années : le Canada vendait des céréales en Chine avant même que les liens diplomatiques ne soient noués. La Chine s'en souvient, et nombre de missions chinoises soulèvent ce point quand elles se trouvent au Canada. La relation avec la Commission canadienne du blé et avec le Canada est solide et importante. Elle rapportera à l'avenir, car la demande en Chine connaît une croissance importante.

If the Canadian Wheat Board did not exist, crops, including wheat, would be marketed through the multinational companies, which you highlighted. A fairly dominant marketplace exists with four or five companies controlling the bulk of that international environment. Multinational companies would be marketing the grain just as they market other grains not marketed by the CWB.

It is an important point to consider when we talk about the Canadian Wheat Board. We are a Canadian company that works for Canadian farmers and markets Canadian products. Without the CWB, that would be lost.

Senator Peterson: The independent companies would set their own prices. For example, Cargill Inc. would state what it is prepared to pay a farmer for his product.

Mr. Measner: That is correct.

Senator Peterson: One of the irritants is this idea of specialty crops when you are trying to do the value-added. We talked about Prairie Pasta Producers and why they cannot make direct delivery a part of their equity. Does contract selling occur with malting barley or is direct selling permitted?

Mr. Measner: It is the same as it is for wheat; it would go through the Canadian Wheat Board to the malting plants.

Senator Peterson: Is there a possibility that because it is exempt from ethanol, the same thing could happen with to malting barley. Do you see that as part of the first chink in the armour?

Mr. Measner: As Mr. Ritter highlighted, we are looking at all of our value-added policies because we want to ensure that they best reflect the needs of our farmers. Perhaps there are ways that could be changed to facilitate the farmers' effort. We must keep in mind that there needs to be a level playing field because we want a strong, viable value-added industry, and that is a good story for farmers. It is finding that balance. We will look at that particular area that you talked about in the review.

Senator Peterson: Essentially, you are saying that producers are your customers and you are doing the best you can for them.

Senator Meighen: I know you sell to approximately 70 countries around the world. We have talked about the bilateral agreements. In that respect, is it only the Americans that are engaging in this practice or are there other countries engaging in bilateral agreements?

Mr. Jarjour: Certainly, the United States is the most aggressive in pursuing bilateral agreements and has the largest number of negotiations under way. Australia is also negotiating and seeking negotiations with a few countries.

Senator Meighen: If we had a chart here, would the chart show sales going up, going down or staying flat over the last 10 to 15 years.

Si ce n'était de la Commission canadienne du blé, les récoltes, dont celles du blé, seraient mises en marché par l'entremise de multinationales, comme vous l'avez souligné. Or, le marché est plus ou moins dominé par quatre ou cinq multinationales, qui contrôlent l'essentiel de l'environnement international. Les multinationales commercialiseraient ce grain comme elles commercialiseraient les autres grains qui ne relèvent pas de la CCB.

Il importe d'y penser quand il est question de la Commission canadienne du blé. Nous sommes une entreprise canadienne qui travaille pour les agriculteurs canadiens et qui met en marché des produits canadiens. Si ce n'était de la CCB, tout cela serait perdu.

Le sénateur Peterson : Les entreprises indépendantes fixeraient leurs propres prix. Par exemple, Cargill Inc. pourrait établir qu'elle est prête à payer un agriculteur pour son produit.

M. Measner : C'est cela.

Le sénateur Peterson : Un des irritants, c'est cette idée des denrées de spécialités du point de vue de la valeur ajoutée. Nous avons parlé de Prairie Pasta Producers et les raisons pour lesquelles l'entreprise ne fait pas de la livraison directe un élément de son plan. Venez-vous de l'orge de brasserie à contrat, ou la vente directe est-elle permise?

M. Measner : C'est comme pour le blé; cela passerait par la Commission canadienne du blé pour aboutir aux malteries.

Le sénateur Peterson : Croyez-vous que, du fait que l'éthanol est une exception, il est possible que la même chose arrive à l'orge de brasserie? Croyez-vous qu'on ait trouvé ainsi le défaut de la cuirasse?

M. Measner : Comme M. Ritter l'a souligné, nous révisons toutes nos politiques relatives à la valeur ajoutée, pour nous assurer qu'elles reflètent le mieux possible les besoins de nos agriculteurs. Il existe peut-être des façons de faciliter le travail des agriculteurs. Nous devons nous rappeler qu'il faut égaliser les chances, car nous voulons une industrie à valeur ajoutée qui soit forte et viable, et c'est bon pour les agriculteurs. Il faut trouver le juste équilibre. Nous allons étudier cette question particulière dont vous avez parlé dans l'examen.

Le sénateur Peterson : Essentiellement, vous dites que les producteurs sont vos clients et que vous faites de votre mieux pour les servir.

Le sénateur Meighen : Je sais que vous traitez avec quelque 70 pays. Nous avons parlé des ententes bilatérales. À cet égard, les Américains sont-ils les seuls à s'adonner à cette pratique ou y a-t-il d'autres pays qui concluent des ententes bilatérales?

M. Jarjour : Certes, les États-Unis sont ceux qui s'appliquent le plus vigoureusement à conclure des ententes bilatérales et qui comptent le plus grand nombre de projets de négociation. L'Australie négocie également avec quelques pays.

Le sénateur Meighen : Si nous avions un graphique, verrions-nous que les ventes remontent, diminuent ou sont stables depuis 10 ou 15 ans?

Mr. Ritter: Grain sales have been relatively flat, if I recall.

Senator Meighen: I realize to some extent it is a function of production but, in your view, what would be the greatest help to you in increasing sales — aside from bilateral agreements?

Mr. Measner: Right know, as Mr. Ritter highlighted in his earlier comments, demand has not kept pace with supplies for the most part, if you go back over the last 10 years. However, we are seeing some changes. If you look at the last three or four years in terms of the world demand versus supply, demand has outstripped supply in all but one year. As we look forward, we see tremendous ethanol growth in the U.S, to the point that it probably will double from what it was two years ago in about a three-year time period. Many acres will go to ethanol production that normally go into food or other feed production. We see some positive development on that side.

There are three things I would highlight that could change this market and we think they will all work to make that change. One is the increased ethanol demand, which has taken grain out of food production, so it lowers overall supplies. The second is the re-emergence of the Chinese market, and we forecast that market will increase in imports. China was our largest customer in the last two years, but will not be our largest customer this year, given our quality, but China is a significant player now. The third factor that is just coming on stream is the Indian market. This year, India is importing 3 million tonnes of wheat; and over the next five to 10 years, we see growth on that side. With increased demand for ethanol and increased demand from those two countries, we are looking for a bit rosier picture as we go forward. Unfortunately, we have to get there. We are still a few years away from that.

Senator Meighen: I think your answer indicates that there is not too much that can be done from a strict marketing perspective. If you had a larger marketing budget, for example, it would not make a heck of a difference, is that right?

Mr. Measner: I will never turn down a larger marketing budget.

Senator Meighen: Does that budget come from your customers?

Mr. Measner: The budget comes from my board.

We are doing an effective job on the marketing side. There is always a cost-benefit relationship that you have to adhere to and I think that is happening. For the most part, we are marketing all of the wheat that is signed up on most years, and all of the malt and barley that is signed up for — all the feed barley. Durum has been the one we have struggled with. There is a limited export market on the durum side and Canada is around 50 per cent of that export market, so we have a large part of that export market.

M. Ritter : Les ventes sont demeurées relativement stables, si je ne m'abuse.

Le sénateur Meighen : Je sais que cela tient jusqu'à un certain point à la production, mais, à votre avis, quelle serait la meilleure façon de vous aider à accroître les ventes — outre des ententes bilatérales?

M. Measner : En ce moment, comme M. Ritter l'a souligné plus tôt, la demande n'a pas suivi l'offre, pour la plus grande part, si on fait le bilan des dix dernières années. Tout de même, nous sommes témoins de certains changements. Si vous regardez ce qui se passe depuis trois ou quatre ans pour ce qui est de la demande et de l'offre à l'échelle mondiale, vous constatez que la demande a été supérieure à l'offre, sauf pour une année en particulier. Pour l'avenir, nous entrevoyons une croissance phénoménale du marché de l'éthanol aux États-Unis, au point où il sera probablement deux fois supérieur à ce qu'il était il y a deux ans, et ce, en trois ans environ. Les agriculteurs vont consacrer de nombreux acres à la culture du maïs destiné à la production de l'éthanol, terrain qui, normalement, aurait servi à produire autrement des aliments pour la consommation humaine ou animale. Nous voyons des développements positifs sur ce fond.

Il y a trois points que je pourrais faire valoir et qui modifieraient ce marché — et nous croyons qu'ils seront tous utiles à cet égard. D'abord, il y a la demande accrue d'éthanol, qui fait diminuer la production de grains destinés à la consommation humaine, de sorte que l'offre globale baisse. Ensuite, il y a la réémergence du marché chinois, et nous prévoyons que ce marché accroîtra ses importations. La Chine est notre plus important client depuis deux ans, mais ce ne sera pas le cas cette année, étant donné notre qualité, mais la Chine est devenue un acteur de taille. En fait, il y a l'Inde qui arrive tout juste sur la scène. Cette année, l'Inde importe trois millions de tonnes de blé; au cours des cinq à dix prochaines années, nous entrevoyons une croissance de ce côté. Étant donné la demande accrue d'éthanol et la demande accrue provenant des deux pays en question, nous sommes portés à croire à un avenir un peu plus rose. Malheureusement, il faut se rendre là. Nous avons encore quelques années difficiles devant nous.

Le sénateur Meighen : Je crois que votre réponse laisse voir qu'il n'y a pas grand-chose à faire du seul point de vue de la commercialisation. Si vous aviez un plus grand budget à cet égard, par exemple, ce ne serait pas très différent, n'est-ce pas?

M. Measner : Je ne refuserai jamais un accroissement du budget de commercialisation.

Le sénateur Meighen : Est-ce que ce budget vient de vos clients?

M. Measner : Ce budget vient de mon conseil d'administration.

Notre travail de commercialisation est efficace. Il y a toujours un rapport coûts-avantages dont il faut tenir compte et c'est ce qui se passe. Pour l'essentiel, nous mettons en marché tout le blé qui nous est confié, la plupart des années, et tout l'orge, dont l'orge de brasserie qui nous est confié — tout l'orge fourragère. Le blé dur nous a donné des problèmes. Le marché de l'exportation du blé dur est limité, et le Canada occupe autour de 50 p. 100 de ce marché, de sorte que nous en avons une grande part.

We have undertaken a strategy that maximizes the amount of sales we can do at a reasonable price — we have tried not to drive that price down to feed values. If we had tried to market all the durum that farmers have grown over the last couple of years, we would have pushed that price down. Therefore, we have not marketed all the durum but that has been more a strategy, given the overall demand in the international market.

I would certainly take an increased budget but I am not sure it will change that issue you are talking about.

Mr. Ritter: If I might add a small issue that has become a large one, the real wild card in a lot of grain prices is the Canadian dollar. We, like every industry in this country, have faced this rapid rise in the dollar. It is 40-some per cent over three or four years; the simple reality is that grain prices are in the ninetieth percentile of all-time highs in U.S. currencies. These are times with reasonably good prices.

We have to look forward to the reality that we have a strong dollar. It is likely to remain strong from all evidence, so we are going to have to find the high-value markets to market our high-quality grain into. We cannot compete in the low-value markets with Ukraine and other suppliers that can produce cheaply with a devalued currency.

Senator Meighen: Were the Ukraines of this world much less of a threat when our dollar was 70 cents?

Mr. Ritter: At that time, The Ukraine was not much of an exporter at all, but that will change and it will become a competitor.

Senator Mitchell: What is your impression of what the government is saying it is proposing to do with respect to electing the remaining five board members — the dual marketing initiative — or doing away with the Canadian Wheat Board's mandate altogether? Are you getting specific input, or any consultations?

Mr. Ritter: Certainly, the government has made it clear that they ran on a platform, which included the issue of dual marketing. However, our organization is of the view that the issue of dual marketing is not a real choice. The choice is between a single desk seller and an open market.

Nous avons entrepris une stratégie qui maximise les ventes que nous pouvons faire à un prix raisonnable — nous avons essayé de ne pas faire baisser le prix jusqu'au niveau des céréales fourragères. Si nous avions essayé de mettre en marché tout le blé dur que les agriculteurs ont cultivé depuis quelques années, nous aurions fait baisser le prix. Par conséquent, nous ne l'avons pas tout mis sur le marché, mais cela tient à une stratégie qui rend compte de la demande globale sur le marché international.

Je serais certainement favorable à un accroissement de mon budget, mais je ne suis pas certain que cela règle le problème dont vous parliez.

M. Ritter : Puis-je aborder une petite question qui est devenue très grande — l'imprévisible facteur qui joue tant sur les prix du grain : le dollar canadien. À l'exemple de toutes les autres industries du Canada, nous faisons face à cette ascension rapide du dollar. L'augmentation est de l'ordre de quelque 40 p. 100 sur trois ou quatre ans; de fait, le prix des céréales se situe simplement dans le 90^e percentile des prix, toutes époques confondues, exprimé en argent américain. Notre époque connaît d'assez bons prix.

Nous devons composer avec le fait que notre dollar est fort. D'après ce qu'on sait, il devrait demeurer fort, si bien que nous allons devoir trouver les marchés à grande valeur où écouler notre grain de grande qualité. Nous ne pouvons affronter la concurrence de l'Ukraine et d'autres fournisseurs dans les marchés à faible valeur. Ces pays produisent à peu de frais et possèdent une monnaie dévaluée.

Le sénateur Meighen : Les Ukraines de ce monde nous menaçaient-elles moins à l'époque où le dollar canadien valait 70 cents américains?

M. Ritter : À l'époque, l'Ukraine n'exportait pas vraiment, mais la situation a changé, et l'Ukraine deviendra un concurrent.

Le sénateur Mitchell : Quelles sont selon vous les intentions du gouvernement en ce qui concerne l'élection des cinq membres restants du conseil d'administration — la commercialisation mixte — ou l'élimination pure et simple du mandat de la Commission canadienne du blé? Avez-vous eu droit à des échos précis là-dessus, des consultations?

M. Ritter : Certes, le gouvernement a fait valoir qu'une promesse électorale est une promesse — ce qui comprend la question de la commercialisation mixte. Cependant, notre organisme est d'avis que la commercialisation mixte ne représente pas un véritable choix. Il faut choisir entre le comptoir unique et le marché libre.

Our view has always been this is a fundamental issue for Prairie producers; let them decide. I come from the same area where many of these MPs were elected. I think I know the voters. The voters did not vote on the Canadian Wheat Board issue in the last federal election, so they should be given an opportunity to have a direct say as to what occurs with their organization.

Senator Mitchell: It is not as though the government is on the verge of taking an initiative in this respect. They seem to be delaying on that. They are not actually moving, are they?

Mr. Ritter: There are no overt issues or things that have been made public that would lead in that direction. Our Minister Strahl has indicated that it is evolution rather than revolution.

Senator Mitchell: Maybe revolution after the next election, depending on how that turned out.

The question of ethanol markets, is it an arbitrary distinction because it is a non-food?

Mr. Ritter: Right, it is not for human consumption. It does not come under the act.

Senator Mitchell: Do you see that as a problem for you? Does it split your markets and create the kind of competition that dual marketing might create, or is it just something you do not want to touch?

Mr. Ritter: The ethanol industry is not a problem for us at all. Any time there is extra value created for Prairie farmers, we are in favour of it. It is just that simple. We see an opportunity here and we will do whatever we can to support the ethanol industry. As our CEO indicated, we have put forward a proposal to have an industrial kind of wheat that is easily distinguishable from our high-quality, human consumption wheat and we are fully supportive of this kind of initiative. We are saying that we can both succeed.

Mr. Measner: In terms of supplying an ethanol plant, they will source at the lowest price possible because they want to make their business profitable. We do not see that we are value-adding for farmers if they are just going to compete to lower the price. We have told the plants that if they want to look at the long term with a reasonable pricing relationship, we are prepared to do that, but I do not see much value in competing and pushing the price down. We will be very reserved on that side.

Senator Gustafson: There is no question that one of our major problems is transportation. We are a long way from open water and transportation is very expensive. In Weyburn, Saskatchewan, for \$10,000 worth of number 3 durum we get a cheque for \$5,000 after the freight and handling charges of \$5,000.

Nous avons toujours cru qu'il s'agissait d'une question fondamentale du point de vue des producteurs des Prairies : c'est à eux de décider. Je suis originaire du secteur où bon nombre de ces députés ont été élus. Je crois connaître les électeurs. La question de la Commission canadienne du blé n'a pas eu d'influence déterminante sur les dernières élections fédérales; les gens devraient donc avoir l'occasion de se prononcer directement sur l'avenir de leur organisation.

Le sénateur Mitchell : Ce n'est pas comme si le gouvernement était sur le point d'agir à cet égard. Il semble tergiverser. Il n'a pas commencé à agir, non?

M. Ritter : Rien n'a été dit directement au public qui nous porterait à le croire. Notre ministre Strahl a parlé d'évolution plutôt que de révolution.

Le sénateur Mitchell : Une révolution peut être à la suite des prochaines élections, selon les résultats qu'il y aura.

La question des marchés de l'éthanol : est-ce une distinction arbitraire — car il ne s'agit pas d'un aliment?

M. Ritter : Oui, ce n'est pas destiné à la consommation humaine. Ça ne relève pas de la loi.

Le sénateur Mitchell : Y voyez-vous un problème pour vous? Est-ce que cela divise vos marchés et crée le genre de concurrence que la commercialisation mixte créerait, ou est-ce simplement un dossier auquel vous ne pouvez pas toucher?

M. Ritter : L'industrie de l'éthanol ne nous pose aucun problème. S'il y a de la valeur ajoutée au profit des agriculteurs des Prairies, nous sommes toujours favorables. C'est aussi simple que cela. Nous voyons là une occasion et nous ferons tout ce que nous pouvons pour appuyer l'industrie de l'éthanol. Comme notre président-directeur général l'a signalé, nous avons proposé une sorte de blé de qualité industrielle qui se distingue aisément de notre blé de première qualité, destiné à la consommation humaine, et nous appuyons sans réserve ce genre de projet. Ce que nous disons, c'est que nous pouvons réussir d'un côté comme de l'autre.

M. Measner : Les usines de production d'éthanol vont s'approvisionner au prix le moins élevé possible, pour faire en sorte que leurs activités soient rentables. Nous ne voyons pas là de valeur ajoutée pour les agriculteurs, dans la mesure où ils doivent se battre entre eux et baisser les prix. Nous avons dit aux responsables des usines que s'ils souhaitent envisager un lien à long terme qui comporte un prix raisonnable, nous sommes prêts à le faire, mais je ne vois pas en quoi cette concurrence et des pressions à la baisse exercées sur les prix créent de la valeur. Nous agissons avec beaucoup de réserve dans ce dossier.

Le sénateur Gustafson : Il ne fait aucun doute que le transport représente une de nos principales difficultés. Nous sommes loin de l'océan, et le transport est très coûteux. À Weyburn, en Saskatchewan, si nous expédions pour 10 000 \$ de blé dur n° 3, nous recevons un chèque de 5 000 \$, après avoir acquitté des frais de transport et de manutention de 5 000 \$.

I was the odd man out in the House of Commons defending the Crow Rate during the debates on its abolition. Since its abolition, we have not really made any money in farming. That cost us \$1 a bushel, and it was a big factor. At the other end, 15 years ago we were pumping huge amounts of grain directly into ships going to China and Russia. It was a matter of getting enough wheat to meet the market demands.

Are container cars a big part of transportation and if so, how do they affect our markets?

Mr. Ritter: You hit the nail on the head, Senator Gustafson. We were all snookered with the loss of the Crow Rate. We were led to believe that there would be huge opportunities everywhere. Most of those opportunities did not materialize and there were a lot of dollars lost from farmers' pockets to fly-by-night ventures. Farmers are dubious when changes occur, once bitten, twice shy.

The Canadian Wheat Board has been doing two things to address the situation. As a single desk we are the only player that can get the railways to compete with each other. We can actually get the two major railways to give us competitive rates on movements into the U.S. or on East Coast shipments. We are able to do that because of our single-desk strength.

Second, we have introduced a policy whereby rail cars are allocated to elevators where farmers make the decision to sign their contracts. In effect, the rail cars follow the farmer's decision. The farmer decides which elevator he wants to use based on what kind of deal he can get from the elevator operator for moving his grain through it. This is a competitive feature that we believe is beneficial to farmers even though, with all these things in place, freight and handling are still a big proportion of the cost of marketing grain to the world.

Mr. Measner: A very small percentage of grain is exported in containers. Over the last couple of years ocean freight rates rose given the demand in China. During that period, we were able to ship some containers of malting barley to China more cheaply than we could ship it in bulk form. That was a unique situation. There were surplus containers going back empty and there were facilities at the other end that could unload them. We took advantage of that situation and we shipped close to 100,000 tonnes of malted barley in containers in each of those two years. However, that was unique to those particular years.

Looking forward, we see demand increasing on the container side because there is more and more customer focus on food safety and identity preserving to ensure a safe product. We are looking forward to growth on that side.

J'étais bien seul à défendre la subvention du nid-de-corbeau, à la Chambre des communes, au moment des débats sur son éventuelle abolition. Depuis qu'elle a été abolie, nous n'avons pas vraiment fait de profits en agriculture. Cela nous a coûté 1 \$ le boisseau, gros facteur. Par ailleurs, il y a 15 ans, nous chargions à plein des navires à destination de la Chine et de la Russie. Il fallait trouver assez de blé pour répondre à la demande.

Les conteneurs présentent-ils un élément important de l'équation des transports et, le cas échéant, quelle est leur incidence sur nos marchés?

M. Ritter : Vous êtes tombé dans le mille, sénateur Gustafson. Nous avons tous été dupes quand la subvention du nid-de-corbeau a été éliminée. On nous a fait croire qu'il y aurait surtout des occasions extraordinaires à saisir. La plupart de ces occasions ne se sont pas concrétisées, et les agriculteurs ont beaucoup investi dans des projets douteux. Les agriculteurs sont méfiants face aux changements : chat échaudé craint l'eau froide.

La Commission canadienne du blé a adopté deux mesures pour régler le problème. À titre de comptoir unique, il n'y a que nous qui pouvons faire en sorte que les sociétés ferroviaires se concurrencent entre elles. Nous pouvons inciter deux grandes sociétés ferroviaires à nous offrir des tarifs concurrentiels sur le transport de cargaisons à destination des États-Unis ou de la côte Est. C'est notre force en tant que comptoir unique qui nous permet de le faire.

Deuxièmement, nous avons mis en place une politique qui fait que les wagons sont affectés aux silos où les agriculteurs décident de signer leur contrat. Les wagons suivent donc la décision de l'agriculteur. L'agriculteur décide quel silo il souhaite utiliser en fonction du marché qu'il vient de conclure avec l'exploitant du silo, pour y faire transiter son grain. C'est là un élément de concurrence qui, à notre avis, est à l'avantage des agriculteurs, même si, avec tout cela en place, le transport et la manutention représentent encore une part importante du coût de la mise en marché du grain.

M. Measner : C'est un très faible pourcentage du grain qui est exporté dans des conteneurs. Au cours des dernières années, le tarif du transport par océan a augmenté étant donné la demande chinoise. Durant cette période, nous avons pu envoyer certains conteneurs d'orge de brasserie en Chine à un coût inférieur que ce qu'il aurait fallu assumer pour le transport en vrac. C'était une situation unique. Il y avait des conteneurs excédentaires qui devaient retourner en Chine vides, et là-bas, des installations pour les décharger. Nous avons tiré parti de la situation et expédié près de 100 000 tonnes d'orge de brasserie dans des conteneurs, au cours des deux années en question. Tout de même, c'est un cas qui est unique à ces années en particulier.

Pour l'avenir, nous entrevoyons une demande qui s'accroît dans le cas des conteneurs, car le client se soucie de plus en plus de la salubrité des aliments et que le principe de la préservation de l'identité permet de veiller à la salubrité du produit. Nous croyons bien qu'il y aura croissance sur ce front.

It would be very useful to get some of those container facilities on the Prairies because the only place we can get a container loaded is at port position. Hopefully this is an opportunity for farmers.

Senator Gustafson: If you follow the profitability margin of the grain companies, you will see that they are doing pretty well. The markets of the Weyburn Inland Terminal and the Saskatchewan Wheat Pool jumped considerably. The big American companies such as ConAgra are building terminals all along the forty-ninth parallel. The grain companies seem to operate with out restrictions or regulations. They seem to be able to charge whatever the market can bear.

Mr. Measner: That is true. There used to be maximum tariffs under the Canada Grain Act, policed by the Grain Commission, which restricted what they could charge. Those tariffs were removed quite a number of years ago and now grain companies can charge whatever the competition will bear. We want more farmer companies, if possible, competing against the large companies and offering extra competition to try to keep those rates in check. We have tried to develop policies that allow that to happen in order to allow farmer inland terminals to be successful on the Prairies. Weyburn and other terminals have done fairly well in the last years. Their business plans are focused around board grains. One thing that must be considered when thinking about creating a dual market or doing away with the Canadian Wheat Board is that those farmer-owned facilities are successful because of the Canadian Wheat Board. It would be a much different world without the Canadian Wheat Board and the success of those operations would change considerably.

We also see very focused terminal ownership at Vancouver, Prince Rupert and Thunder Bay. We were pleased with the recent decision of the Competition Bureau to force the sale of one of the Agricore United terminals at Vancouver. We intervened on that issue because we believe there is not enough competition on that side. A handful of companies are able to control the rates for the grain that goes through there. We are looking for independent owners, hopefully farmers, to buy that terminal. We are looking for extra competition, independent owners that are away from the larger companies.

Senator Gustafson: Does any grain go out through the Hudson Bay route any longer?

Mr. Measner: Yes. We are the main supplier of that grain. That is another good point because without the Canadian Wheat Board, there would not be a terminal at Churchill. It is nice to have a Prairie port. We market from 300,000 tonnes to 400,000 tonnes a year through Churchill. Our target this year is about 400,000 tonnes. We have made some sales out of Churchill even though the port is not open until August.

Il serait très utile de pouvoir disposer d'installations pour conteneurs dans les Prairies : le seul endroit où nous arrivons à faire charger un conteneur, c'est au port. Espérons que c'est une occasion que les agriculteurs sauront saisir.

Le sénateur Gustafson : Si vous regardez la marge de profit des sociétés céréalières, vous verrez qu'elles se débrouillent très bien. Les marchés du Weyburn Inland Terminal et de la Saskatchewan Wheat Pool ont fait un grand bond. Les grandes sociétés américaines comme ConAgra construisent des terminaux tout le long du 49^e parallèle. Les céréalières semblent pouvoir agir sans règles ni restrictions. Elles semblent être en mesure de demander tout ce que le marché peut supporter.

M. Measner : C'est vrai. Auparavant, la Loi sur les grains du Canada, sous l'égide de la Commission canadienne des grains, prescrivait des tarifs maximums qu'elle ne pouvait dépasser. Ces tarifs ont été éliminés il y a bien des années et, aujourd'hui, les céréalières peuvent bien appliquer tout prix que la concurrence est prête à supporter. Nous voulons qu'un plus grand nombre d'entreprises agricoles, si cela est possible, affrontent la concurrence des grandes sociétés et rivalisent avec elles pour que les tarifs en question ne dépassent pas les bornes. Nous avons essayé d'élaborer des politiques qui favorisent un tel état de choses, pour que les agriculteurs aient des installations terminales intérieures qui fonctionnent, dans les Prairies. Weyburn et les autres ont fait assez bonne figure ces dernières années. Leurs plans d'affaires sont centrés sur le grain de la Commission. Voilà un facteur dont il faut tenir compte au moment d'envisager la création d'un marché mixte ou l'élimination de la Commission canadienne du blé : ces installations ont du succès en raison même de la Commission canadienne du blé. Le monde serait très différent sans la Commission canadienne du blé, et le sort de ces entreprises serait très différent.

Nous sommes également témoins d'une grande concentration de la propriété en ce qui concerne les terminaux à Vancouver, à Prince Rupert et à Thunder Bay. Nous nous réjouissons de la décision récente du Bureau de la concurrence, qui a contraint Agricore United à vendre l'un de ses terminaux à Vancouver. Nous sommes intervenus dans le dossier parce que, à notre avis, il n'y avait pas assez de concurrence de ce côté-là. Une poignée d'entreprises est en mesure de contrôler les tarifs applicables au transport du grain qui y est destiné. Nous voudrions qu'il y ait des propriétaires indépendants, de préférence des agriculteurs. Nous voudrions qu'il y ait plus de concurrence, des propriétaires indépendants qui ne sont pas liés aux grandes sociétés.

Le sénateur Gustafson : Y a-t-il encore du grain qui passe par la route de la baie d'Hudson?

M. Measner : Oui. Nous en sommes le principal fournisseur. C'est un autre bon point : si ce n'était de la Commission canadienne du blé, il n'y aurait pas de terminal à Churchill. Il est bon d'avoir un port dans les Prairies. Nous faisons transiger de 300 000 à 400 000 tonnes de céréales par année par Churchill. Notre objectif pour cette année est de 400 000 tonnes. Nous avons fait des ventes depuis Churchill, même si le port n'est pas ouvert avant août.

Senator Gustafson: Where does the grain go to from there?

Mr. Measner: Some of it goes to Europe and some to Latin American, but most of it goes to Africa.

Senator Callbeck: I have a supplementary question to my previous question on value-added. You said that the proposal of the Prairie Pasta Producers for a new generation cooperative did not go ahead. Do you deal with any new generation cooperatives?

Mr. Measner: I do not believe there are any in that category.

Senator Callbeck: Do you believe that there are any factors or concerns that you can address that would pave the way to some new generation cooperatives springing up for value-added products? If so, what are those concerns?

Mr. Measner: We are reconsidering all of our policies. We are not far enough into that process to have made concrete decisions, but we are going to focus on that item. We have indicated to the board that we will come back in September with the results that of review.

The issue is broader than the CWB, and as we talk about the future of agriculture and as we talk about the future in Western Canada, we need to address farmer ownership on many fronts because there is limited farmer ownership. It does not matter if it is processing of board grains or non-board grains, and it does not matter if it is primary handling or terminal handling, there is very little ownership. We have ITAC facilities, we have producer car shippers and short line railways that are all focused around board grains, but outside of that very little farmer ownership. We all need to think about ways that we can supplement that farmer ownership. We have some ideas that we will be having further discussion with the board and hopefully announcing in the near future, which are focused around that farmer side, getting more farmer ownership on all aspects, such as processing and handling because the environment has changed. It is not a healthy environment if you look at what it might look like five or 10 years around the road and it is not healthy if you look at the absence of the Canadian Wheat Board.

Senator Peterson: I read the other day that Brazil, which is arguably one of the lowest cost producers, will start implementing subsidies. What impact would that have on the system? Is Brazil a major player?

Mr. Ritter: I read a similar article where the farmers were protesting and occupying government buildings and so forth. The issue, as I understand it, with Brazil is that they too in many areas have great distances to haul their grain and they generally do it by truck. They find that the Brazilian currency is rising rapidly as well, and suddenly they find that they are losing money in what was once a lucrative business for them. Accordingly, they are calling on their government

Le sénateur Gustafson : Vers où va le grain qui y a son point de départ?

M. Measner : Il y en a une partie qui va en Europe, une partie, en Amérique latine, mais, pour la plus grande part, il est destiné à l'Afrique.

Le sénateur Callbeck : J'ai une question complémentaire à celle que j'ai posée sur la valeur ajoutée. Vous dites que le projet de coopérative de nouvelle génération Prairie Pasta Producers est resté lettre morte. Avez-vous affaire autrement à des coopératives de nouvelle génération?

M. Measner : Je ne crois pas qu'il y en ait dans cette catégorie.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous connaissance de facteurs ou de questions qui, selon vous, vous permettraient de paver la voie à des coopératives de nouvelle génération centrées sur les produits à valeur ajoutée? Le cas échéant, quels sont-ils?

M. Measner : Nous sommes à revoir toutes nos politiques. Nous ne sommes pas rendus assez loin pour prendre des décisions concrètes, mais nous allons nous concentrer sur cette question. Nous avons signalé au conseil d'administration que nous reviendrons en septembre avec les résultats de l'examen.

La question dépasse le cadre de la CCB et tandis que nous discutons de l'avenir de l'agriculture et que nous discutons de l'avenir de l'ouest du Canada, nous devons songer à la propriété des exploitations agricoles, sous bien des aspects, car la part des agriculteurs y est limitée. Qu'il s'agisse de la transformation de grain de la Commission ou autre, qu'il s'agisse de première manutention ou de manutention au terminal, c'est très limité. Il y a les installations d'ITAC, les expéditeurs de wagons de producteurs et les chemins de fer sur courte distance qui, tous, sont centrés sur le grain de la Commission, mais à part cela les agriculteurs ont une très faible participation. Nous devons réfléchir à des façons de majorer cette participation. Il y a quelques idées dont nous allons discuter plus à fond au conseil d'administration et que nous pourrions annoncer, dans un proche avenir. Elles sont axées sur l'agriculteur, sur l'idée de favoriser chez l'agriculteur la propriété sous tous ses aspects, par exemple en ce qui concerne la transformation et la manutention, car le milieu a changé. Ce n'est pas un milieu sain si vous imaginez ce à quoi il pourra ressembler dans cinq ou dix ans et ce n'est pas un milieu sain si la Commission canadienne du blé y est absente.

Le sénateur Peterson : J'ai lu l'autre jour que le Brésil — qui est peut-être le producteur dont les coûts sont le plus bas — va commencer à accorder des subventions. Quel en sera l'impact sur le système? Le Brésil est-il un acteur de premier plan?

M. Ritter : J'ai lu un article semblable où on disait que les agriculteurs manifestaient et occupaient des édifices gouvernementaux et ainsi de suite. La question, si je saisis bien, c'est que le Brésil aussi a de nombreuses régions où la distance à franchir pour transporter le grain est grande. Généralement, le transport se fait par camion. On trouve que la monnaie brésilienne s'apprécie rapidement; subitement, ils constatent qu'ils perdent de l'argent dans un domaine qui, auparavant,

to provide some minimum supports. Brazil is not a big subsidy country so I do not believe we are concerned about that at all.

Senator Peterson: The Canadian Federation of Agriculture made a presentation to us recently and indicated that there is a 57-day supply of grains. That supply has dropped and is dropping. That drop must eventually influence prices. When do you start using that in your promotional literature to get people to start buying before it does become an issue?

Mr. Ritter: I will let Mr. Measner speculate on the second part of your question, but I will try the first part. We live in a just-in-time world today, so as long as there is no major disruption, as we saw last summer in fuel with Hurricane Katrina, it seems like no one wants to take this risk into consideration. However, once the disruption occurs, things happen rather quickly.

Mr. Measner, what is the kind of number you would speculate would cause alarm?

Mr. Measner: Ten or 15 years ago, that number would have caused alarm and I am sure that is what CFA said. There was a time when people would be talking about starvation and what to do if we were down to those low stocks. However, the world has changed with the movement to just-in-time inventory. Countries are much more comfortable that they have access to supplies and do not really get too concerned at those supply levels. I agree that the number is low and it will not have to go much lower before people will start reacting to it and getting concerned. It is not quite there yet, but I do not think it has to go much lower because, if you think about it, that is not a lot of supply in the world. That is at the end of the crop year, the end of the production cycle. It is not a lot.

Senator Peterson: They were wondering the same thing. It is down to a 57-day supply and dropping. Why is nothing happening to the price structure?

Mr. Measner: Mr. Ritter indicated that from a U.S. dollar perspective futures markets are at historically high levels in that 95 per cent quartile. There has been some reaction to it but not enough with the Canadian dollar and so forth to have a big impact. We can only hope that a few more things happen and that it continues to grow.

Senator Peterson: Have any dual marketers sought election to your board and if so, how successful were they?

Mr. Ritter: There have been a number of them. Actually, when I ran in my first election, I was successful; I was elected. Three others have been elected on that platform, two, after they saw the reality of their position, were of the view that a single desk marketing agency is the best thing for Western

était lucratif. Par conséquent, ils demandent à leur gouvernement de mettre en place des mesures minimales de soutien. Le Brésil n'a pas de programme de subvention de grande envergure. À mon avis, il n'y a vraiment pas de raison de s'en soucier.

Le sénateur Peterson : La Fédération canadienne de l'agriculture nous a présenté un exposé récemment et où elle parlait de réserve de grains de 57 jours. Or, cette réserve a baissé et elle baisse encore. La baisse finit forcément par avoir une influence sur les prix. À quel moment commencez-vous à en parler dans vos documents de promotion, pour que les gens commencent à acheter avant que cela ne devienne un problème?

M. Ritter : Je laisse à M. Measner imaginer ce qui se passerait en rapport avec la deuxième partie de votre question, mais je vais essayer moi-même de répondre à la première partie. Nous vivons dans un monde « juste à temps » aujourd'hui, alors tant et aussi longtemps qu'il n'y a pas de perturbation majeure — comme nous l'avons vu l'été dernier dans le cas du carburant au moment où l'ouragan Katrina a frappé —, il semble que personne ne veuille prendre en considération ce risque. Tout de même, une fois survenue la perturbation, les choses se font assez rapidement.

Monsieur Measner, quel est le chiffre qui, selon vos prévisions, sonnerait l'alarme?

M. Measner : Il y 10 ou 15 ans, le chiffre aurait sonné l'alarme, et je suis sûr que c'est ce qu'a dit la FCA. Il y avait une époque où les gens parlaient de famine et de ce qu'il fallait faire si les stocks en question baissaient. Cependant, le monde a changé avec le passage à l'inventaire juste à temps. Les pays sont nettement plus rassurés quant à l'accès aux vivres; ils ne se soucient pas vraiment de l'importance des réserves en question. Je suis d'accord pour dire que la réserve est basse et qu'elle n'aura pas à baisser encore longtemps avant que les gens se mettent à réagir et s'en soucier. On n'y est pas encore tout à fait, mais ça n'aura pas à baisser encore beaucoup, à mon avis, car à y penser les réserves mondiales ne sont pas très importantes. C'est à la fin d'une année de récolte, la fin du cycle de production. Ce n'est pas énorme.

Le sénateur Peterson : Les gens de la fédération se posaient la même question. On en est à une réserve de 57 jours et, et qui chute. Pourquoi est-ce que cela ne fait rien à la structure de prix?

M. Measner : M. Ritter a souligné que, du point de vue du dollar américain, les marchés à terme ont atteint un record historique, dans ce 95^e percentile. Il y a eu une certaine réaction à la situation, mais pas suffisante, avec le dollar canadien et ainsi de suite, pour que cela ait une grande influence. Nous pouvons seulement espérer que quelques autres événements s'enchaînent et que cela continue de croître.

Le sénateur Peterson : Des partisans de la commercialisation mixte ont-ils cherché à se faire élire à votre conseil d'administration et, le cas échéant, ont-ils réussi?

M. Ritter : Il y en a un certain nombre. De fait, au moment de ma première campagne, j'ai réussi moi-même; j'ai été élu. Trois autres ont été élus en faisant valoir cette idée; deux, après avoir vu la réalité de leur situation, ont adopté le point de vue selon lequel un comptoir de commercialisation unique représente ce qu'il y a

Canadian farmers. I will explain this a bit because there is a big myth here that is constantly perpetuated. I feel strongly that in a single desk you can get exactly the freedoms that you say you want. You can get the pricing choices. We are now working on delivery choices. The very things you are demanding, the core essence of what dual marketing means, you can get it through the Canadian Wheat Board. Why would you be so foolish as to give up market power for some mythical being?

Senator Peterson: How long will this transformation take?

Mr. Ritter: I am not going to speak for others but for me it took a year or two to see all the facts, to see how we were treated by transportation providers, elevator companies, saw the prices that we received from markets, and saw that it made sense for farmers to have this organization on their side.

Senator Peterson: Five years ago, particularly in Saskatchewan, the farmers were hauling grain down to Scobey and Plentywood because they were getting an additional \$2 a bushel. I believe that was due to supply and demand. The farmers wondered why they were not doing this all of the time. Within a week, some local farmers were wondering who owned all of the trucks on the driveways and they had the borders shut pretty fast.

Mr. Ritter: We have even found a way to address that further. We now have a pricing option called the “daily price contract” whereby a farmer can get U.S. values for his grain.

Senator Callbeck: In 2006 the Canadian Wheat Board’s annual producer survey, 45 per cent of producers support a single-desk marketing system, 47 per cent favour a dual marketing system, which farmers could choose between CWB and open market, and 7 per cent opt for a fully open market. Have those percentages changed much in the last 10 years or have they been consistent?

Mr. Ritter: Senator, those changes fluctuate quite a bit. You must remember this is a survey. We also have direct elections for directors where people cast their ballot for one person or another who stands for one issue or another. If I remember correctly, those numbers have not moved very much over the last decade, but this is a broad-based survey containing many elements. The main question is do you support the Canadian Wheat Board? Nearly three quarters of the farmers say they do support the CWB.

The Chairman: One issue that we have not discussed is the sometimes seemingly endless challenges from the United States as to the validity of your very existence. How many times has the United States tried to challenge you through the trade agreement or any other kind of legal process? If I am not mistaken, you have won every one of them.

de mieux pour les agriculteurs de l’Ouest canadien. Comme il y a un grand mythe qui est constamment nourri à ce sujet, je vais expliquer un peu. Je suis convaincu que le comptoir unique vous permet de jouer tout à fait des libertés dont vous voulez jouir. Vous pouvez choisir sur le plan du prix. Nous travaillons actuellement aux choix sur le plan de la livraison. Les choses mêmes que vous exigez, l’essentiel de la commercialisation mixte, la Commission canadienne du blé l’offre. Seriez-vous assez étourdis pour renoncer à ce pouvoir marchand en échange de quelques être instance mythique?

Le sénateur Peterson : Combien de temps prendra cette transformation?

M. Ritter : Je ne parlerai pas pour les autres, mais, quant à moi, il a fallu un an ou deux pour que je voie l’ensemble des faits, pour voir le traitement que nous réservaient les fournisseurs de services de transport, les exploitants de silos, pour voir les prix obtenus sur les marchés — et j’ai vu qu’il était logique pour les agriculteurs de voir dans leur camp cette organisation.

Le sénateur Peterson : Il y a cinq ans, particulièrement en Saskatchewan, les agriculteurs faisaient transporter le grain jusqu’à Scobey et Plentywood, car ils obtenaient deux dollars de plus le boisseau. Je crois que c’était attribuable à l’offre et à la demande. Les agriculteurs se demandaient pourquoi ils ne le feraient pas toujours. En une semaine, certains agriculteurs locaux se sont demandé qui est propriétaire de tous ces camions sur les routes et ils ont fait fermer les frontières assez vite.

M. Ritter : Nous avons même trouvé une façon de régler encore davantage la question. Nous avons maintenant une option de prix — le marché au prix quotidien — qui permet à un agriculteur d’obtenir le prix en dollars américains en échange de son grain.

Le sénateur Callbeck : En 2006, selon l’enquête annuelle de la Commission canadienne du blé auprès des producteurs, 45 p. 100 des producteurs étaient en faveur du comptoir unique, 47 p. 100 étaient en faveur d’un système mixte, où les agriculteurs pourraient choisir entre la CCB et le marché libre, et 7 p. 100 étaient en faveur du marché libre sans restriction. Les pourcentages ont-ils beaucoup changé depuis dix ans, ou est-ce demeuré constant?

M. Ritter : Madame, ce sont des choses qui fluctuent pas mal. Il faut se rappeler qu’il s’agit d’une enquête. Nous tenons également des élections directes où les gens votent pour des administrateurs ayant pris position sur une question ou une autre. Si je me souviens bien, les chiffres en question n’ont pas beaucoup évolué depuis dix ans, mais il s’agit d’une enquête générale comprenant de nombreux éléments. Il s’agit surtout de demander : appuyez-vous la Commission canadienne du blé? Près des trois quarts des agriculteurs affirment qu’ils appuient la CCB.

La présidente : Une question que nous n’avons pas abordée, c’est celle des contestations sans fin qui viennent parfois des États-Unis et qui visent votre existence même. Combien de fois les États-Unis ont-ils essayé de contester votre existence en invoquant un accord de commerce ou en instituant une autre forme de démarche juridique? Si je ne m’abuse, vous avez eu gain de cause chaque fois.

Mr. Ritter: They have challenged us a dozen times or more. The simple answer to your question is that we have won all of them in the final result. We are now in a state whereby we can sell wheat and barley into the U.S. market. Why they continue to challenge us is the important point. They have strong political pressure on them by groups in the northern tier states to constantly launch these trade challenges, because, like all Americans, they believe they do everything better than anyone else. Lo and behold, their own millers seem to want to buy from us even when they have to pay some premiums and they probably cannot understand why. The simple answer is that our system, our grading, our quality, our elevators, the efficiencies of our railways and certainly our ability as an organization do a good job of maintaining high quality. The strongest element is the quality grain that Western Canadian farmers grow.

Mr. Jarjour: The exact number of challenges and studies undertaken is 14, but we have been spending a fair bit of time in the United States meeting with farm groups in the main wheat-producing regions to develop a relationship with them to understand why these challenges keep popping up.

Mr. Ritter has hit it on the head. They have told us very clearly that the Canadian system, in their view, is better at delivering quality product to end users. They cannot have a system like ours in the United States, so the solution from their perspective is to get rid of the Canadian system. That is the fundamental rationale for challenging us, either bilaterally or in the World Trade Organization.

The Chairman: To some people, it is incomprehensible how these challenges continue to go on and on. I have difficulty understanding why we have a constant tug-of-war among Canadian producers as to whether the Canadian Wheat Board is useful to them. They often say they could do better on their own. In Canada, in what way would the freedom not to go through the Canadian Wheat Board enhance the opportunity of farmers to sell their own grain on the international market?

Mr. Ritter: Many of these issues go back to the Prairie political roots. Some farmers believe that the CWB, although the Conservative government at the time originated it, I believe in 1935, ended up being viewed by some as an organization that was promoted by the Liberal Party and the New Democratic Party. This is a very unfortunate assumption in my judgment. We as an organization do not look at ourselves as belonging to anyone other than Prairie farmers. We saw how the rural polls went in Western Canada in the last election. You would have to ask the question: How on earth would anyone who supported a single desk ever be elected to the board of directors of the Canadian Wheat Board? The simple fact of the matter is, most Conservative voters vote for single desk selling at the CWB as well. In my mind, there have always been a few agitators out there — as Bobby Kennedy said,

M. Ritter : Ils ont contesté notre légitimité au moins une douzaine de fois. La réponse simple à votre question, c'est que nous avons eu gain de cause chaque fois, en dernière analyse. Nous en sommes au point où nous pouvons vendre du blé et de l'orge sur le marché américain. La raison qui les pousse à continuer à nous contester est ce qui importe. Les États du Nord exercent d'intenses pressions politiques sur eux pour qu'ils lancent constamment ces contestations de nature commerciale, car, comme tous les Américains, ils croient qu'ils sont supérieurs en tous points. Voilà donc que leurs propres meuniers veulent acheter nos grains à nous, même s'ils ont à verser des primes sans, probablement, savoir pourquoi. La réponse simple est que notre système, notre classement, notre qualité, nos silos, l'efficacité de nos chemins de fer et, certainement, notre capacité en tant qu'organisation sont tels que la qualité demeure de premier ordre. L'élément le plus fort, c'est que les agriculteurs de l'Ouest canadien cultivent un grain de qualité.

M. Jarjour : Le nombre exact de contestations et d'études s'élève à 14, mais nous avons passé un bon bout de temps aux États-Unis à rencontrer des groupes agricoles, dans les principales régions productrices de blé, afin de nouer avec eux des liens pour comprendre pourquoi ces contestations reviennent toujours.

M. Ritter a tout à fait raison. Les Américains nous ont dit très clairement que le système canadien, à leur avis, permet mieux d'en arriver à un produit de qualité pour l'utilisateur final. Ils ne sauraient avoir un système comme le nôtre aux États-Unis; la solution, de leur point de vue, consiste donc à éliminer le système canadien. C'est la raison fondamentale qui les pousse à nous contester, que ce soit dans les démarches bilatérales ou à l'Organisation mondiale du commerce.

La présidente : Aux yeux de certains, il est incompréhensible que ces contestations se poursuivent toujours. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi il y a cette bataille constante entre les producteurs canadiens quant à savoir si la Commission canadienne du blé leur est utile. Ils affirment souvent qu'ils pourraient se débrouiller mieux seuls. Au Canada, en quoi la liberté de ne pas recourir à la Commission canadienne du blé améliorerait-elle les possibilités pour les agriculteurs de vendre leur propre grain sur le marché international?

M. Ritter : Pour expliquer nombre de ces questions, il faut songer aux racines politiques des Prairies. Certains agriculteurs croient que la CCB — même si elle est née de l'initiative du gouvernement conservateur, en 1935, je crois — a fini par être considérée par certains comme étant une organisation dont le Parti libéral et le Nouveau Parti démocratique ont fait la promotion. À mon avis, c'est une conclusion très malheureuse. En tant qu'organisation, nous nous considérons comme étant affiliés seulement aux agriculteurs des Prairies. Nous avons vu ce qui s'est passé dans les bureaux de scrutin ruraux de l'ouest du Canada au cours de la dernière élection. Il vous faudrait poser la question suivante : comment est-ce même possible qu'une personne appuyant le comptoir unique soit même élu au conseil d'administration de la Commission canadienne du blé? Le fait est simple : la plupart des électeurs conservateurs choisissent aussi le

20 per cent of the people are against everything all the time — who keep perpetuating these myths and doomsday scenarios and so forth, and it goes round and round.

The second thing that brought about a lot of concern is the U.S. Export Enhancement Program, which occurred a dozen or so years ago. The effect of that program was to raise the prices of grain inside the U.S. and lower the price everywhere else in the world. Most farmers did not understand the effects of that policy. It was an aberration as to how their prices were structured. You do not see that now. As I said before, prices within Canada and the U.S. in our judgment are very close to each other. Often our prices are higher. If you want the U.S. price, you have the ability to get it on your own farm through one of our pricing options.

That is how the whole issue keeps being perpetuated. All I would ask is that everyone look at the new Canadian Wheat Board. We are not rooted in those myths. We are looking to the future, where the world is going, and how we can add value and how we can be a business, a partner with every farmer out there.

Senator Gustafson: In terms of support for the single desk, it seems that much of it is regional. Alberta, for instance, gives the CWB strong support because it is ideal for its farmers. A lot of grain is fed up and they do not have as long a distance to freight it. There seems to be more support for dual marketing right along the U.S. border than there is in Northern Saskatchewan and parts of Northern Manitoba. I welcome your comments on that statement. With the North American Free Trade Agreement, I am of the view that eventually we will have a North American common market, probably in different areas.

As farmers, we get the best price for grain. I remember when the United States had bins in every little town and they stored the grain in the bins. Canada did that to an extent, but not as much as the Americans. They were doing exactly what the fertilizer companies are doing now. They set their price; they hold it. The machine companies do it. They ask their price and they get their price.

We are price-takers. We take what we get. Maybe we have to go back to the old biblical principle of storing the grain from the seven good years for the seven lean years. I farmed during that era. We were definitely in an era where it was said we have to move everything; keep everything going; keep the grain rolling.

Mr. Ritter: Mr. Measner will comment on the provincial numbers but I will start out this way.

Senator, the world has changed a great deal from those days. I am not much younger than you are, but nevertheless I remember how good the times were, relatively speaking. However, it was a

comptoir unique à la CCB. Selon moi, il y a toujours eu quelques agitateurs — comme Bobby Kennedy a pu le dire, il y a 20 p. 100 des gens qui s'opposent à tout, tout le temps — qui perpétuent toujours ces mythes et scénarios catastrophiques et tout le reste, et la roue tourne sans cesse.

La deuxième question qui préoccupait beaucoup les gens, c'était le programme américain d'amélioration des exportations, instauré il y a une douzaine d'années environ. L'effet a été d'élever les prix du grain aux États-Unis mêmes et de les abaisser partout ailleurs dans le monde. La plupart des agriculteurs ne comprenaient pas les effets de cette politique. Leur façon de structurer les prix était une aberration. C'est une chose qu'on ne voit pas aujourd'hui. Comme je vous l'ai déjà dit, les prix au Canada et aux États-Unis sont, à notre avis, très proches. Souvent, nos prix sont plus élevés. Si vous voulez le prix américain, vous pouvez l'obtenir à la ferme grâce à une de nos options.

Voilà comment tout cela se perpétue. Tout ce que je demanderais, c'est que chacun regarde bien le cas de la Commission canadienne du blé. Nous ne nous ancrions pas dans ces mythes. Nous sommes tournés vers l'avenir, dans la direction que prend le monde, et nous songeons à ajouter de la valeur et à la façon de faire des affaires, à l'idée d'être un partenaire de tous les agriculteurs.

Le sénateur Gustafson : Pour ce qui est du soutien du comptoir unique, il semble que cela ait un caractère régional. Par exemple, l'Alberta appuie vivement la CCB, car celle-ci est idéale du point de vue des agriculteurs. Des quantités de grains considérables sont chargées sans avoir à être transportées sur une longue distance. Les appuis en faveur de la commercialisation mixte semblent être plus forts le long de la frontière américaine que dans la partie nord de la Saskatchewan ou certaines parties du nord du Manitoba. Je vous invite à commenter cette question. Étant donné l'Accord de libre-échange nord-américain, je suis d'avis que nous aurons un jour un marché commun nord-américain, probablement dans différents secteurs.

En tant qu'agriculteurs, nous obtenons le meilleur prix possible en échange du grain. Je me souviens de l'époque où les États-Unis avaient des petits conteneurs dans chaque petite ville, où ils stockaient le grain. Le Canada faisait cela aussi jusqu'à un certain point, mais pas autant que les États-Unis. Ils faisaient exactement ce que font aujourd'hui les compagnies d'engrais. Elles fixent leur prix et s'en tiennent à ce prix. Les compagnies de machines le font. Elles demandent un prix et obtiennent le prix qu'elles veulent.

Nous sommes des preneurs de prix. Nous prenons ce qu'on nous donne. Peut-être qu'il nous faut revenir au vieux principe biblique qui dit d'emmagasiner le grain recueilli pendant les 17 années d'abondance en prévision des sept années de famine. Je cultivais à cette époque. C'était certainement une époque où on disait qu'il fallait toujours avancer; faire rouler les choses; cultiver toujours du grain.

M. Ritter : M. Measner commentera les statistiques provinciales, mais je commenterai d'abord moi-même, de la façon suivante.

Sénateur, le monde a beaucoup changé depuis cette époque. Je ne suis pas bien plus jeune que vous, mais je me souviens que c'était, en termes relatifs, une belle époque. Cependant, le monde

very different world then; we had the Cold War. Everyone knew where they were lined up. Everyone's customers were lined up. There was a general view that everyone had to work together. We had international wheat agreements, many types of deals whereby there were sureties in place. Times were pretty good.

Today, it is a different world and it is getting more different all the time. I have just bought a book by Gwyn Dyer, where he talks of the multipolar world. We are no longer in a state where we have the West and the Soviet Bloc. We now have China, India and Brazil as emerging giants. The United States and the European Union are still huge players on the world scene.

Some of the things we could have done then — such as storing grain and keeping it off the market for long periods of time, and just may not be there for us any more. At that time, there was the Federal Reserve program and farmers were paid for the grain so the government was storing it.

In our own marketing needs, we are looking at small ways of doing some of the things you talk about to ensure that our highest paid customers are always assured of supply, but as an overall statement, I do not know if the world is the same today as it was in those heady days of the 1960s and 1970s.

Mr. Measner, will you talk about provincial support?

Mr. Measner: We asked that question in our survey. There are some differences but not as many as you might think. We asked the following question: All things considered, do you support or oppose the Canadian Wheat Board? Seventy-six per cent across the Prairies strongly supported or somewhat supported, so 76 per cent support it. We broke it down on a provincial basis: in Manitoba, it is 81 per cent; in Saskatchewan, 78 per cent; and, in Alberta, 69 per cent. It is lower in Alberta, but I still think that is a pretty good number. There is a lot of press from Alberta, but with respect to whether the farmers support the Canadian Wheat Board, 69 per cent do. Certainly, we are pleased with those numbers.

The Chairman: Any political party would think that was a pretty good number.

Senator Peterson: Do you have any foreign exchange controls on your buying and selling on behalf of your producers? Do you try to forward-buy American dollars in a sales period to protect the return to your producers?

Mr. Measner: We have established what we call a “hedging program” that hedges a certain amount of the foreign exchange as the year progresses. We are not trying to outguess the market because I think that is dangerous territory, and, certainly, you can be right but you can be very wrong. However, we do have a regular hedging program that hedges our foreign exchange exposure on the pool accounts, so it is hedged on a regular basis as the pool year progresses. It starts as early as April and works its way through the year.

était très différent; il y avait la guerre froide. Chacun savait dans quel camp il se trouvait. Les clients de chacun faisaient la file. Il y avait l'idée générale que tous devaient travailler ensemble. Il y avait des accords internationaux sur le blé, bon nombre d'accords prévoyant des garanties. C'était une assez bonne époque.

Aujourd'hui, les choses ont changé et elles changent encore, tout le temps, je viens d'acheter un livre de Gwyn Dyer, où il est question d'un monde multipolaire. Nous ne sommes plus dans un monde où il y a l'Occident et le Bloc soviétique. Il y a maintenant la Chine, l'Inde et le Brésil qui sont en train de devenir des géants. Les États-Unis et l'Union européenne sont encore des acteurs de tout premier plan sur la scène mondiale.

Certaines des choses que nous aurions pu faire à ce moment-là — par exemple, emmagasiner le grain et le garder longtemps en dehors du marché, et ce n'est peut-être plus possible. À l'époque, il y avait le programme de la Réserve fédérale : les agriculteurs se faisaient payer le grain que le gouvernement emmagasinait.

Du point de vue de la mise en marché, nous envisageons des petits trucs pour nous assurer que nos clients les plus importants ont un approvisionnement garanti, mais, globalement, je ne sais pas si le monde d'aujourd'hui est le même que celui qui existait à l'époque grisante que représentent les années 60 et 70.

Monsieur Measner, pouvez-vous parler du soutien provincial?

M. Measner : La question faisait partie de notre enquête. Il y a quelques différences à noter, mais pas autant que vous le pensez peut-être. Nous avons posé la question suivante : tout compte fait, êtes-vous pour ou contre la Commission canadienne du blé? Soixante-seize pour cent des répondants dans les Prairies ont dit appuyer vivement ou quelque peu la CCB, c'est donc 76 p. 100 en faveur. Nous avons réparti les données par province : au Manitoba, cela s'élève à 81 p. 100, en Saskatchewan, à 78 p. 100, et en Alberta, à 69 p. 100. C'est plus bas en Alberta, mais je crois que c'est encore très bon. La question a fait couler beaucoup d'encre en Alberta, mais pour ce qui est des appuis des agriculteurs à l'égard de la Commission canadienne du blé, 69 p. 100 l'appuient. Certes, ces statistiques nous réjouissent.

La présidente : N'importe quel parti politique y verrait de bons appuis.

Le sénateur Peterson : Jouez-vous sur les devises en achetant et en vendant au nom de vos producteurs? Achetez-vous d'avance des devises américaines en période de vente, pour protéger le rendement de vos producteurs?

M. Measner : Nous avons établi ce qui s'appelle un programme de couverture, qui couvre en partie les risques liés à la fluctuation des devises étrangères à mesure que progresse l'année. Nous n'essayons pas de prévoir les moindres fluctuations du marché, car il s'agit là à mon avis, d'une idée dangereuse. Certes, on peut tomber dans le mille, mais on peut aussi se tromper énormément. Tout de même, nous avons un programme de couverture qui couvre les risques liés à l'évolution des devises étrangères dans les comptes des syndicats de blé; il y a donc couverture périodique au fur et à mesure que l'année progresse. Cela commence au début d'avril et ça continue pendant l'année.

The Chairman: Thank you very much. I do not think we could have this kind of a study without having the Canadian Wheat Board here to offer comments. Every time you come, you make a real contribution to the discussion, and, from time to time, we have new members on the committee who need to hear the history and the background of the Canadian Wheat Board. We need to be informed of the importance of the Canadian Wheat Board when times change and put that information in perspective vis-à-vis the WTO. All the best and we look forward to seeing you again.

Mr. Ritter: Thank you very much.

The Chairman: Honourable senators, before you snap your file folders shut and leave, we have to go in camera to give our researchers some guidance as to how we would put out an interim report on the hearings that we have been having, so I will need all the senators who are present to stay present.

The committee continued in camera.

La présidente : Merci beaucoup. Je ne crois pas qu'il soit possible de procéder à ce genre d'étude sans solliciter les observations de la Commission canadienne du blé. Chaque fois que vous venez témoigner, vous apportez une contribution réelle à la discussion et, de temps à autre, il y a des nouveaux membres du comité qui ont besoin d'entendre l'histoire de la Commission canadienne du blé et le contexte dans lequel elle évolue. Nous avons besoin d'être informés de l'importance de la Commission canadienne du blé au moment où l'époque change et de mettre en perspective ces informations vis-à-vis de l'OMC. Je vous transmets nos meilleurs vœux, et à bientôt.

M. Ritter : Merci beaucoup.

La présidente : Mesdames et messieurs les sénateurs, avant que vous ne fermiez vos dossiers et partiez, nous devons tenir une séance à huis clos pour dire à nos chercheurs comment il nous faudrait produire un rapport provisoire sur les audiences que nous tenons. Je demanderais donc à tous les sénateurs présents de demeurer.

Le comité se poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Monday, June 12, 2006

The Honourable Chuck Strahl, P.C., M.P., Minister of Agriculture
and Agri-Food.

WITNESSES

Monday, June 12, 2006

Agriculture and Agri-Food Canada:

Christiane Ouimet, Associate Deputy Minister.

Canadian Food Inspection Agency:

François Guimont, President.

Tuesday, June 13, 2006

Canadian Wheat Board:

Ken Ritter, Chair of the Board of Directors;

Adrian Measner, Chief Executive Officer;

Victor Jarjour, Chief Representative — Trade.

COMPARAÎT

Le lundi 12 juin 2006

L'honorable Chuck Strahl, C.P., député, ministre de l'Agriculture
et de l'Agroalimentaire.

TÉMOINS

Le lundi 12 juin 2006

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Christiane Ouimet, sous-ministre déléguée.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

François Guimont, président.

Le mardi 13 juin 2006

Commission canadienne du blé :

Ken Ritter, président du conseil d'administration;

Adrian Measner, président-directeur général;

Victor Jarjour, représentant principal, Commerce international.